

Le Monde

idées

GAULLISTES

De Gaulle, un simple objet de référence, voire de piété ? Philippe de Saint-Robert s'insurge contre cette perspective et passe en revue, d'une plume critique, les divers candidats à l'élection de 1981 qui se réclament du gaullisme. Pierre de Boisdeffre se demande comment associer les intellectuels à la continuation de l'œuvre du général, tandis que Léo Hamon montre comment certains gaullistes de gauche, en gardant ouverte l'option socialiste, préparent l'avenir.

Les intellectuels et le général

par PIERRE DE BOISDEFFRE (*)

CERTAINS écrivains ont combattu de Gaulle, mais la plupart — Sartre excepté — l'ont respecté. Aujourd'hui, beaucoup ont la nostalgie d'un temps où de Gaulle — qu'ils ne se privaient pas de critiquer ou de combattre — était là. Si, cependant, le « gaullisme » les fait souvent sourire — ou grincer des dents, — c'est dans sa dégradation du mystère au politique. Et c'est aussi parce qu'il apparaît trop souvent rétrospectif, alors qu'il devrait être prospectif. Ce que les intellectuels peuvent recevoir du gaullisme, c'est d'abord le sens et l'instinct de la nation : une nation qu'ils ignorent ou dédaignent trop souvent. Les gaullistes leur rappellent les vertus, non seulement sociales mais morales, de l'engagement national. Ils montrent dans la nation un des rares abris qui subsistent

dans un monde ébranlé par mai 1968. Egalement dans le domaine des idées et des relations sociales, les intellectuels ont beaucoup à apprendre : l'instinct du concret, une pratique plus juste de la politique, au service de l'homme, mais dans le cadre de la nation. Ils devraient regarder le monde, comme le fit le général de Gaulle, non comme il voudrait qu'il fût, mais tel qu'il est.

Mais ils ont aussi à lui apporter, car un mouvement populaire ne saurait se passer des intellectuels. D'abord — parce qu'une politique qui s'enferme dans ses objectifs qui ne se fonderait que sur la puissance, l'économie, les techniques, n'aurait pas d'avenir. Nous savons, depuis Marx, que les idées, lorsqu'elles s'agitent les masses, deviennent des forces. On l'a vu avec les différentes révolutions socialistes ou marxistes, avec l'État d'Israël, avec l'ascension du tiers-monde. On le voit en ce moment avec le réveil de l'islam.

Enfin, sans les intellectuels, sans le relais naturel qu'ils constituent entre le pouvoir et le peuple, les meilleures réformes risquent de ne point passer, parce qu'elles ne sont pas reçues. Valéry Giscard d'Estaing en a — quel qu'on dise — entrepris ou mené à bien plus d'une. Mais l'élan est vite retombé.

S'il est vrai, selon le proverbe chinois, que « le poisson pourrit par la tête », il faudra bien en venir à frapper aux portes de l'école et de l'université. Si détestable soit la pente sur laquelle s'est engagé, depuis déjà plus de dix ans, notre système éducatif, le mal n'est pas irréversible. Pour y porter remède, il faudra dégager, chez les enseignants eux-mêmes, dont beaucoup ont pu constater, sur le terrain, les méfaits du système né en 1969, un consensus aussi large que possible. Christian Bédard s'y emploie, et souvent avec bonheur. Mais ne faudrait-il pas bousculer des associations professionnelles corporatistes ou politiciennes, voire des syndicats — révolutionnaires dans les mots et dans leurs grèves, mais ultraconservateurs dès qu'il s'agit

des habitudes et des avantages acquis ? En tout cas, il faudra chercher partout les concours et les bonnes volontés — celles-ci d'ailleurs plus nombreuses qu'on ne le croit, — et rallier ces milliers d'enseignants encore intimidés par le discours dominant, par la vulgate marxiste ou freudienne. Il faudra retrouver avec nos professeurs, dans des modes pédagogiques nouveaux, l'esprit de service public et de laïcité bien comprise qui animait autrefois l'ensemble de notre Université.

La science et les techniques de pointe sont les deux aiguillons du progrès. Le V^e République ne les a pas négligées, mais elle fait porter son effort sur les structures et les entreprises, en donnant l'impression de négliger les hommes. Ce n'est pas seulement avec des dossiers qu'on résout les problèmes, mais avec les hommes. En un temps de crise, qui sera, demain peut-être, un temps de pénurie, il devient plus difficile de faire l'effort nécessaire pour la recherche et les investissements non immédiatement rentables. Et pourtant, il le faut. Mais il faut aussi que les hommes de science se sentent soutenus et compris par la nation.

L'art est le miroir où se reflète toute une époque. De Gaulle n'était pas un artiste, mais il avait le respect des créateurs. La longue présence de Mitterrand aux affaires culturelles a été un facteur de division des intellectuels de nos façades. La mise en valeur du patrimoine, la rénovation des théâtres, une politique de la musique, la naissance des Maisons de la culture attestent l'effort entrepris et poursuivi depuis. Certaines de ces actions ont déçu. Mais, dans ce domaine, il ne faut pas espérer l'éclosion de génies ou de chefs d'œuvre de divinités. Les investissements accomplis. Ces dividendes seront d'autant plus fructueux que l'action entreprise aura été décentralisée. On l'a constaté avec Beaunebourg et, en sens inverse, d'une manière saisissante, avec l'effondrement de La Villette. Il reste, certes, beaucoup à faire pour que Paris retrouve la capitale des arts. La V^e République n'a pas su se donner un style, un urbanisme, un habitat, dignes de ce siècle. Les galeries marchandes ne suffisent pas à donner une âme à une ville. Pourtant, ici aussi, le redressement — récent — est sensible.

L'insidieuse colonisation

Enfin, et surtout, bien qu'en politique le général ait donné l'exemple, les gaullistes n'ont pas assez lutté contre un des dangers majeurs de notre époque, qui est la lente, insidieuse colonisation de notre pays par une culture qui n'est pas étrangère : la culture nord-américaine — expression homogénéisée, standardisée, masquée, d'une Amérique encore puissante

mais déjà décadente. L'Amérique impériale a su, très tôt, se donner une culture de masses, qui a vite concurrencé les vieilles cultures élitistes de l'Occident. Cette nouvelle culture, — qui est une contre-culture, — propagée par les médias, exerce un formidable pouvoir de déracinement sur une jeunesse qui ne a laissé aller au fil de l'eau. Jeunesse sans cause, ou qui n'a plus d'autre cause qu'une contestation tous azimuts.

Cette contre-culture bénéficie de l'air du siècle. Elle se propage grâce à de multiples pressions : pression du capitalisme anglo-saxon, véhiculé par les multinationales ; pression de la langue anglaise ; invasion du rock et de pop music ; commercialisation à outrance du disque et de la bande dessinée made in U.S.A. Pour faire face, il faudra reconquérir ces moyens de diffusion — radio, télévision, satellites ; livre de poche ; disques et cassettes — qui nous ont pratiquement échappé. D'abord, la langue française urbi et orbi, ce n'est pas seulement entretenir à grands frais des instituts et des lycées dans les cinq continents, c'est s'assurer que le livre, la presse, le disque y soient présentés et commercialisés au côté de leurs concurrents anglo-saxons, que nos émissions soient entendues là où elles ne le sont pas, que nos films soient projetés ailleurs que dans de coûteuses quinzelles culturelles.

Vaste programme, qui exigera beaucoup d'efforts et d'argent ! Effort indispensable si l'on veut que notre culture reste vivante, qu'elle redevienne un signe d'identité nationale entre les hommes, et s'il se peut porteur d'un grand message.

(*) Secrétaire général de Carrefour du gaullisme.

Pêcher à la ligne dans le Rubicon

(Suite de la première page.)

Ceux qui ont empêché ce qu'il fallait faire, provoqué ce qu'il fallait empêcher, sont ceux-là dont la coalition, de toute façon, gouvernera la France, un peu plus à droite ou un peu plus à gauche, blanc bonnet ou bonnet blanc. Chacun a bien conscience, chacun soupire en soi-même que les temps sont changés, mais nul ne songe pour autant à changer de changement. Nul ne songe à refaire une grande politique, ou simplement une politique, pour la France. Et c'est dans cette perspective désolée que se préparent et vont se dérouler les prochaines élections présidentielles.

Le président de la République, pour autant que son image résistante ne se dilue pas à la fin des fins dans les scandales africains ou boursiers, pour autant que son célèbre bras droit ne l'entraîne pas dans sa chute et que son obligé premier ministre ne le pousse pas vers la sortie, apparaîtra, sans avoir eu seulement à remplacer ses miroirs par des fenêtres, comme le continuateur tout désigné d'une politique qui consiste à ne pas avoir de politique, à gérer l'inconnu dont il n'est pas familier, à organiser

indéfiniment l'angoisse qui paralyse ce pays et l'anesthésie qui la lui fait aussitôt oublier. Le combat final, devant un Mitterrand pétainisé par l'âge et les campagnes, sera peut-être plus difficile qu'il y a six ans, la seule question étant de savoir si le chef du parti socialiste peut récupérer à droite, par une sage évolution plus de voix qu'il n'en aura perdu à gauche du fait de la rupture de ce qu'il était convenu d'appeler l'union de la gauche.

Mais au cas où le partenaire de gauche du chef de l'État serait Michel Rocard ? Si jeune, si dynamique, et tellement piscardien lui-même par la démarche et le langage, aurait-il dévantage de chance ? C'est plus douteux qu'il n'y paraît à lire les sondages. Là où sans doute François Mitterrand parviendrait encore à rassembler sur son nom nombre de voix communistes qui ont déjà voté pour lui une ou deux fois, Michel Rocard devrait sans doute se contenter de faire un malheur dans le milieu conformiste des jeunes cadres dynamiques, qui ne font pas le même poids. Et puis, confondre dans une lettre mal fichue le Québec avec la Bretagne n'annonce pas les grandes visions qui font l'histoire.

Une tactique de réserve et d'habileté

Jusqu'à présent, dans le système de la V^e République, il n'y a jamais eu d'alternance au pouvoir qu'à l'intérieur de ce qu'il est convenu d'appeler la majorité. Il est évident que le maître de Paris est devant une élection comme un cheval fougueux sur le parcours de toutes les gloires. Pour avoir pris des positions on ne peut plus nettes lors des fameuses « élections européennes », et se l'être vu reprocher comme une indécision, il s'est fait, depuis, un devoir d'une tactique de réserve et d'habileté dont les mêmes, parfois, ne lui font pas moins grief. Cette attitude aboutit sur tout à laisser aux divers porte-parole du mouvement gaulliste le soin de prendre n'importe quelles positions réputées plaisantes à l'opinion publique, notamment en matière de politique extérieure. C'est ainsi que tel homme de lettres chargé (ou surchargé) de la culture publique un plaidoyer pro-atlantique, tandis que tel éditorialiste, au lendemain d'un attentat israélien perpétré à Paris, demande que la France rompe... avec l'O.L.P. L'automne dira si toutes ces sottises permettront vraiment à Jacques Chirac d'apparaître, au bout du compte, comme ce qu'il souhaite être : un candidat suffisamment démarqué des siens et qui pourrait, à son tour, en affirmant une politique indépendante sans être neutrale, première des voix hors du registre habituel de ceux qui le soutiennent.

Il est évidemment difficile de prévoir la portée et les conséquences de l'équipe de Michel Debré. Il dit qu'il ira jusqu'au bout. Mais il avait dit aussi, lors des « élections euro-

péennes », qu'il serait tête de liste ou rien : or il a accepté de se ranger, et il a eu raison. Convaincu de longue date d'incarner à lui seul une sorte de légitimité à la fois républicaine et gaulliste, Michel Debré n'a malheureusement pas toujours, dans le passé, accepté de prendre les voies qui l'eussent affirmé comme recours dans cette position. Lorsque, quelques mois avant sa mort, Georges Pompidou avait pensé le nommer à la présidence du Conseil constitutionnel, c'est à cette position de recours que songeait le défunt président, mais l'intéressé ne voulait y voir qu'un moyen de l'écartier de ce qu'il préférait à tout : intervenir, intervenir, intervenir, et affaiblir trop souvent la portée de son témoignage à force de l'exagérer. Il eut alors tort et ne semble pas, ensuite, avoir tiré la leçon de son erreur.

Grand commis de l'État qui a fait ses preuves à Matignon comme aux finances, Michel Debré incarne, certes, une politique empreinte à la fois de rigueur et de dynamisme, d'honnêteté et de volonté. Mais on sait qu'il fait mal passer l'espérance dont il souffre, à force de la rendre austère. De longue date, c'est un homme qui se fait mal comprendre, tout en ayant la passion brillante de convaincre. De même, le choix qu'il fait parfois des hommes dont il s'entoure est pour le moins incertain, et la moindre de ses inventions n'est certes pas l'actuel président de la République comme secrétaire d'État aux finances. Il y a vingt ans. On voit que ces petites choses peuvent être grosses de conséquences.

L'hypothèque diabolique

Il n'est pas certain, non plus, que la vision qu'a Michel Debré de la politique extérieure qu'il faudrait à la France soit à la mesure des données réelles de la confrontation où nous sommes engagés. Michel Debré a nagé comme l'erreur de vouloir l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché commun au motif que cela ne manquerait pas de casser les institutions à prétention supranationale : nous avons eu les ennemis de la présence anglaise augmentés, avec l'Assemblée de Strasbourg, d'un renforcement des institutions à prétention supra-nationale. Puis, dans ses analyses de la crise actuelle et de ses données pétrolières, nous avons entendu avec regret Michel Debré enfoncer parfois certains des arguments fallacieux, des jugements hâtifs qui ont définitivement déconvoqué le premier ministre, encore que celui-ci ait pour mentir l'excellent raisonnement d'avoir à se justifier de ses échecs. Enfin, on sait Michel Debré fermé à l'idée de participation, au point d'avoir mis sur pied, en 1967, la fâcheuse commission Mathéy, qui devait en lever l'hypothèque diabolique. Tout cela, sans la désarmer, marque tout de même les limites

d'une ambition par ailleurs respectable.

Reste Michel Jobert qui, dans la solitude, même imperturbablement un authentique combat d'idées, exprime une politique fondée sur une vision saine des choses et des hommes, et peut-être se stendhalise un peu, par la fatalité qui pèse sur tous les exilés de l'intérieur, les quels gênent leurs contemporains à force de les faire voir tels qu'ils sont. Je crois que si le général de Gaulle a voulu le système présidentiel actuel, avec pour base le suffrage universel direct, c'était bien, dans son esprit, pour qu'un homme tel que Michel Jobert, dans une conjoncture dramatique comme est la nôtre, ait toutes ses chances. Mais, je l'ai dit, l'esprit du général de Gaulle est bien loin, et il s'éloigne chaque jour davantage.

Ainsi, les voilà tous qui s'apprêtent à franchir le Rubicon pour y pêcher à la ligne, mais avec autant de tapage que si c'était vraiment pour conquérir le monde. Ils ne prennent même pas le temps de se conquérir eux-mêmes.

PHILIPPE DE SAINT-ROBERT.

Comment marier l'État et la république sociale

par LEO HAMON (*)

ANDRÉ PASSERON, spécialiste reconnu du gaullisme et des gaullistes, constate, dans un récent article (1), que la dernière désillusion de Jacques Chirac n'ait pas plus les socialistes et en déduit qu'« il semble accorder une considération nouvelle au socialisme seul » ; après quoi, André Passeron parle du « gaullisme de gauche, moribond et dispersé » et de ses « groupuscules qui n'ont pas su se fédérer ».

Contradiction, paradoxe ou effets divers tenant à « la force des choses » ? Qu'il soit permis à un des « moribonds » de s'en expliquer. Pas plus en 1960, qu'en 1965, en 1968 ou en 1980 les gaullistes de gauche n'ont, en effet, réussi à constituer une organisation puissante : les gros bataillons ont été enrôlés ailleurs. Mais il se trouve que la politique préconisée sur ces « dispersés » est celle qui a été suivie aussi bien en 1980 avec la paix en Algérie qu'en 1966 avec l'émancipation de la politique internationale de la France ou en 1969 avec la politique contractuelle et la promotion de la « nouvelle société ». Ces gaullistes sont donc fondés à trouver dans les faits la confirmation de ce qu'ils n'ont cessé de penser : que la voie véritable du gaullisme, la seule où il puisse avancer, est et demeure une voie de démocratie sociale — de centre gauche si l'on veut — sur laquelle les gaullistes doivent rencontrer un socialisme sûr, résolu et réaliste à la fois, celui du possible. Et d'en conclure que le rassemblement nécessaire devrait se faire un jour sur cette voie, qu'ainsi seulement pourrait être menée une véritable politique de grandeur nationale, donnée suite à l'« ardente obligation nationale » du Plan et avancé l'établissement, dans l'entreprise, de rapports sociaux nouveaux, de la fois aux impératifs de l'efficacité et à ceux de la dignité humaine — essence de la participation, laquelle nom que l'on donne à l'affaire.

Le socle de l'État

Cela se fera-t-il ? Nous ne sous-estimons ni le poids des luttes passées ni les divergences des habitudes. Le sens des responsabilités de l'État auquel sont plus particulièrement attachés les gaullistes, la confiance et l'espérance dont le socialisme est l'écho, l'État et la République sociale pourront-ils être mariés ? On n'en a pas la garantie. En attendant, les uns préfèrent assumer leur part de responsabilité du pouvoir, car le soin de l'État ne peut pas être suspendu ; d'autres préfèrent se tenir éloignés, sinon opposés, pour ne pas laisser prescrire les principes.

Les gaullistes de gauche peuvent, individuellement, prendre l'une ou l'autre attitude. L'important pour eux est d'avancer le moment où pourra se faire la nécessaire jonction, non pas contre quelqu'un, mais pour quelque chose, non pas pour détruire, mais pour faire œuvre constructive. Il y a pour y parvenir des choses à dire et à répéter, des évolutions à influencer, des pages à tourner. Les gaullistes de gauche doivent y travailler, et parce que cette orientation est pour eux permanente et de principe, ils peuvent non seulement contribuer au mouvement, mais encore en alimenter, en cautionner, en cas échéant, la réalité et en faire

la Puglia
la bonne secrète de l'Italie



la Puglia c'est ici
la Puglia c'est au Sud de l'Italie.
C'est chaud comme l'Italie.
C'est beau comme l'Italie.

avec prix exceptionnel
Village de vacances à la Puglia
du 15 au 25 août 1980
à 100 km de Bari (Italie) - 100 km de Rome
à 100 km de Naples - 100 km de Florence

EVASION

5, Bd des Capucines 75002 Paris. Tél. : 266.46.50

(1) Le Monde du 23 juillet.

مكتبة الأصل

AMÉRIQUES

Bolivie

L'Argentine reconnaît le nouveau régime militaire

Le gouvernement argentin a décidé, le lundi 28 juillet, de reconnaître le nouveau gouvernement bolivien issu du coup d'Etat militaire du 17 juillet dernier. Buenos-Aires est la première capitale à s'être prononcée en ce sens. Le Paraguay a, à son tour, reconnu le régime du général García Meza dans la journée du 29.

Le gouvernement argentin a pris le risque, en annonçant que « les relations se poursuivraient normalement entre les deux pays », de heurter de nouveau les Etats-Unis, et de freiner son rapprochement avec les pays du groupe andin. On juge significatif, à Buenos-Aires, que la décision argentine ait été annoncée quelques heures avant l'arrivée, d'abord prévue pour le 30, de M. William Bowdler, sous-secrétaire d'Etat américain pour les affaires interaméricaines. Celui-ci, qui participait, le 28 juillet, aux célébrations d'investiture du nouveau président péruvien, M. Belaunde Terry, a fait savoir, le 29, qu'il ajoutait, jusqu'à une date indéterminée, son déplacement en Argentine. Le diplomate américain, qui devait, en particulier, exposer à Buenos-Aires, la réprobation de Washington au coup de force de La Paz, a expliqué l'annulation de son voyage en invoquant « la gravité et l'incertitude de la situation en Bolivie ».

Dans une résolution, adoptée le 25 juillet, à Washington, l'O.E.A. avait « déploré » le coup d'Etat du 17 juillet qui avait renversé le gouvernement de M. Lidia Gueiler et porté le général García au pouvoir. La résolution adoptée avait été présentée, notamment, par l'équateur, la Colombie, le Venezuela et le Pérou, qui formaient, avec la Bolivie, le Pacte andin.

Après avoir condamné la « violation des principes du droit international » par l'O.E.A., le général a réclamé le respect de l'autodétermination pour son pays. « Le pacte andin », a ajouté le général García, « a dérogé à ses principes, et la Bolivie pourrait cesser de trouver intérêt à rester dans cet organisme intégrationniste dévoyé, alors qu'elle pourrait parvenir à l'intégration régionale par des accords bilatéraux en matière économique, technologique et industrielle ».

On apprendrait, d'autre part, que le couvre-feu avait été décrété, le 29 juillet, dans le département de Potosí, où se trouvent les principaux centres miniers du pays. Cette mesure a été adoptée, selon la version officielle, en raison de troubles causés par des éléments « extrémistes » dans les zones périphériques de la ville de Potosí, située à 400 kilomètres au sud de La Paz. Elle pourrait continuer les informations publiées le 29 juillet par l'envoyé spécial du quotidien de Madrid Cambio 16, qui a pu se rendre dans les centres miniers. José Fajardo rapporte un certain nombre de scènes de répression particulièrement brutales dont il a été le témoin ou qu'on lui a rapportées.

Pour sa défense, la junte a accusé globalement la presse internationale d'orchestrer une campagne de diffamation visant à interrompre le « processus de reconstruction nationale ». Plusieurs journalistes ont été emprisonnés, déportés, menacés.

Dans le cours du coup d'Etat, la capitale, cependant, demeurait militairement occupée : un char est stationné devant l'université San-Andrés. Des soldats en treillis et mitraillettes au poing, surveillent les points stratégiques de la ville.

Les milices de la Phalange (F.E.R.), qui ont devancé l'adhésion au coup d'Etat des garnisons de la capitale, l'ont après les prononcements de la Trinidad et de Santa-Cruz, et qui ont investi la Centrale ouvrière, les radios indépendantes, et pris d'assaut le palais Quemado, agissent maintenant sous couvert du ministère de l'Intérieur. Profitant du couvre-feu, elles fouillent et saccagent les demeures de prétendus extrémistes. L'édifice abritant l'ambassade de France porte encore les traces de leur « activité ».

(A.F.P.)

Etats-Unis

Le président Carter se déclare prêt à témoigner devant la commission sénatoriale d'enquête sur les affaires de son frère Billy

De notre envoyé spécial

Washington. — M. Carter est apparu l'air sévère et sans son sourire habituel, mardi après-midi 29 juillet, dans la salle de presse de la Maison Blanche pour lire une courte déclaration à propos de son frère Billy aux journalistes convoqués à la hâte. La déclaration a été diffusée en direct par les trois chaînes nationales.

La Maison Blanche prend donc désormais très au sérieux l'affaire du « trafic d'influence » au profit de la Libye, dont le frère du président est le personnage central et qui fait l'objet d'une double enquête du ministère de la Justice et du Sénat. Les conseillers politiques du président sont, dit-on, parvenus à la conclusion qu'il fallait réagir rapidement pour enrayer la fronde qui se développe au sein du parti démocrate en raison de cette affaire.

« Le peuple américain mérite des réponses complètes aux questions qui ont été soulevées à propos de mon attitude face aux relations de mon frère avec la Libye », a déclaré M. Jimmy Carter. Le président est « vivement désolé » de répondre à celles-ci « le plus tôt possible ». Il est prêt à se rendre « en personne » devant la sous-commission du Sénat chargée de l'enquête, et remettra de toute façon un rapport à celle-ci dès le début de la semaine.

Immédiatement après avoir, informé les sénateurs, il tiendra une conférence de presse. « Je n'ai aucun doute que la révélation complète des faits montrera clairement qu'à aucun moment mon frère ne m'a influencé, moi ou mon gouvernement, dans la politique à suivre à l'égard de la Libye, et que ni moi ni personne agissant en mon nom n'a cherché à entraver le cours de la justice dans l'enquête dont mon frère est l'objet », a ajouté le président, invitant ses collaborateurs à rendre publics tous les faits en leur connaissance, « même ceux qui pourraient révéler des embarras ou nécessiter une clarification des renseignements déjà fournis ». Bref, M. Jimmy Carter nie vigoureusement que le « trafic d'influence » ait atteint son but, mais il se dit prêt à témoigner lui-même devant le Congrès (ce que M. Nixon s'est toujours refusé à faire pendant la Watergate) et suggère que certains détails n'ont peut-être pas été exposés intégralement et comme il convenait, dès le début.

Le président a quitté la salle de presse sans répondre aux questions qui ont fusé dès la fin de sa déclaration, laissant ce soin à son porte-parole, M. Jody Powell. Le ton des échanges — sans complaisance, selon la tradition américaine — entre ce dernier et les journalistes a atteint un niveau de sécheresse rarement entendu. Le fantôme de Watergate est dans toutes les mémoires. On en a eu un exemple à propos du « journal » que tient M. Jimmy Carter tous les soirs avant de se coucher.

M. Powell avait eu l'imprudence d'indiquer, il y a quelques mois, que le président avait coutume de dicter quelques notes chaque soir à sa secrétaire, Mme Susan Clough, qui les tapait ensuite à la machine. C'est en relisant ces notes, le 24 juillet, que M. Carter s'aperçut qu'il avait eu une conversation « brève et informelle », le 17 juin, avec le ministre de la Justice, à propos des activités libyennes de son frère Billy, alors qu'un communiqué de la Maison Blanche, en date du 22 juillet, démentait nettement une telle éventualité.

M. Powell a soutenu quelques rires en insistant sur le fait qu'il s'agissait de « textes dactylographiés et non de bandes magnétiques ». Mais il a ajouté, avec un peu d'embarras, que ces documents avaient un caractère « très privé ». Or, dans une lettre au président datée du 29 juillet, la sous-commission du Sénat chargée de l'enquête demande, précisément, que lui soient transmis « tous les documents manuscrits, dactylographiés, imprimés ou photocopiés, toutes les lettres télégrammes, comptes rendus sténographiques, notes, communications internes, microfilms, bulletins, circulaires, résumés, bandes magnétiques, agendas, transcriptions de conversations téléphoniques, journaux de bord, calendriers de rendez-vous et brouillons » liés à l'affaire.

L'hypothèse la plus gênante actuellement pour la Maison Blanche est qu'une partie des 220 000 dollars que M. Billy Carter a reconnu avoir reçus de la Libye ont servi à renforcer l'entreprise familiale de cacahuètes de Plains, donc, d'une certaine façon, ont abouti dans la poche du président. M. Charles Kirbo, un avocat d'Atlanta, « vieil ami » de M. Jimmy Carter, qui administre l'entreprise en son nom, est depuis dimanche à Washington et a eu de longues consultations avec le président, le conseiller juridique de la Maison Blanche, M. Lloyd Cutler, et M. Powell. M. Kirbo a indiqué que M. Jimmy Carter n'avait pas remboursé les 50 000 ou 60 000 dollars qu'il doit aux autres membres de sa famille, ce qui exclut, selon lui, que l'argent libyen ait pu ainsi entrer dans la société familiale. M. Powell, de son côté, a affirmé solennellement qu'il informerait la presse immédiatement s'il apprenait qu'un tel transfert avait eu lieu. Il reste cependant un mystère : que sont devenus ces 220 000 dollars ?

M. Billy Carter, qui a fait le voyage à Washington pour voir ses avocats, mais n'a pas apparemment rencontré son frère, se cantonne dans un silence renfrogné, estimant qu'il s'agit de ses affaires personnelles et qu'il n'a à répondre qu'aux enquêteurs du ministère de la Justice. N'hésitant pas à embarrasser encore davantage le président, il refuse de mettre fin à ses activités d'« agent », désormais

officiellement déclaré, du gouvernement libyen.

Le climat délétère entretenu par cette affaire provoque un début de révolte dans les rangs démocrates, en particulier chez les jeunes représentants qui n'ont pas de position très assise et craignent pour leur réélection le 4 novembre prochain. Une cinquantaine d'entre eux ont formé mardi un comité pour une convention ouverte, qui a déjà recueilli 200 000 dollars et cherche une solution de rechange à M. Carter. Ils souhaitent que les délégués à la convention démocrate, qui s'ouvre le 11 août à New-York, soient délégués de leur allégeance et non de leur désaffection. Ils ont désigné le candidat de leur choix, M. Walter Mondale, dont on avait avancé le nom comme d'un possible candidat de remplacement, s'est cru obligé de démentir ce projet dans une lettre adressée à l'un d'entre eux, qui a été rendue publique. La Maison Blanche a précisé qu'elle n'avait pas sollicité cette démarche du vice-président.

M. Edmund Muskie, le secrétaire d'Etat dont le nom avait également été prononcé, a affirmé, de son côté, mardi, qu'il soutiendrait « jusqu'au bout » M. Carter, mais n'est pas allé jusqu'à rejeter catégoriquement l'éventualité de sa propre candidature. M. Muskie, qui avait tenté un moment

sa chance en 1972, est présenté par certains membres de son entourage comme un recours pour le parti démocrate en cas de catastrophe, au grand dam de la Maison Blanche, où l'on espérait plus de solidarité. Quant au sénateur Kennedy, il multiplie les déclarations sur la nécessité d'une convention « ouverte », sa dernière chance — très mince il est vrai — d'obtenir l'investiture de son parti. Le porte-parole de la Maison Blanche a ironisé à juste titre sur l'engagement soudain pour cette formule du sénateur du Massachusetts, lequel fut pourtant un des artisans du système actuel « lant » les délégués à leur choix antérieur.

M. Jody Powell a rappelé, sans que personne lui ait posé de question à ce sujet, qu'un membre du Congrès, qui avait été invité par les Libyens et avait reçu la contribution électorale d'un de leurs agents, avait cherché à influencer l'administration pour la livraison de huit avions de transport C-130 à Tripoli (ces appareils, partiellement payés, rouleront sur un aéroport du sud des Etats-Unis en raison d'un embargo). Il s'agit du sénateur républicain de l'Idaho, M. James McClure ; d'autres ont également eu des relations avec le régime du colonel Kadhafi. Tourment la plupart du temps autour de la question de ces avions, la méthode de la Maison Blanche est transparente : le Congrès pourrait à son tour faire les frais d'une enquête trop poussée sur les activités libyennes aux Etats-Unis.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Cuba

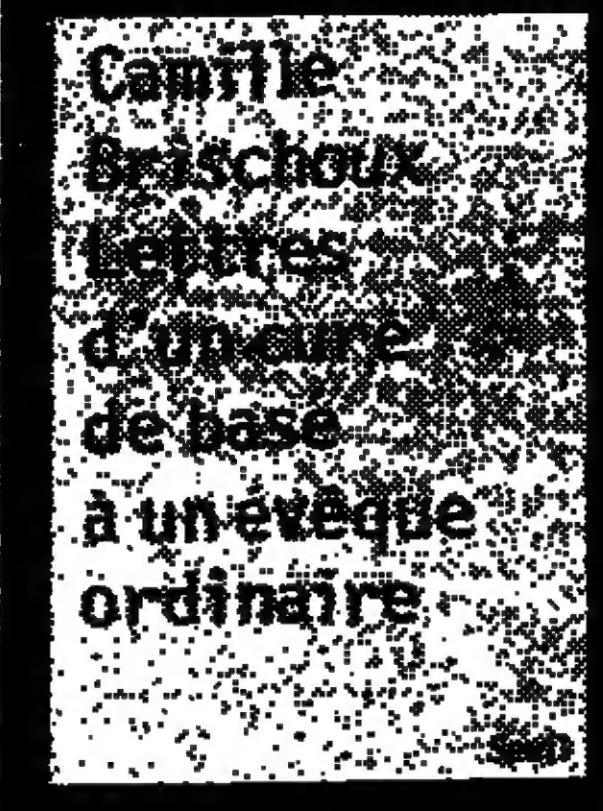
HAYDÉE SANTAMARIA S'EST SUICIDÉE

La Havane (A.F.P., Reuters). — Mme Haydée Santamaria, membre du Conseil d'Etat et du comité central du parti communiste cubain, s'est donnée la mort le lundi 28 juillet, à La Havane, a annoncé un communiqué officiel publié mardi 29 juillet dans la capitale cubaine. Le communiqué ne donne pas de précisions sur ce suicide, mais de bonne source on indique que Mme Santamaria aurait agi « pour des raisons personnelles » (nos dernières éditions du 30 juillet).

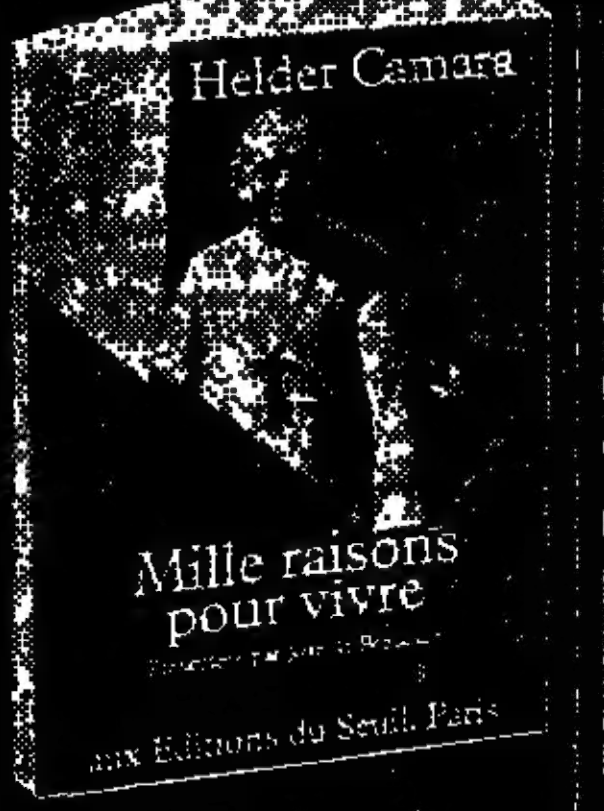
Avec Celia Sanchez, morte d'un cancer au début de cette année, Haydée Santamaria était l'une des figures féminines les plus connues de la révolution cubaine. Militante de la première heure auprès de M. Fidel Castro, elle avait participé, en 1953, à l'assaut manqué contre la casernes Moncada de Santiago-de-Cuba, assaut à l'issue duquel son frère Abel et son fiancé avaient été massacrés par les troupes du dictateur Batista. Incarcérée après l'affaire de la Moncada, puis libérée et continuant le combat dans la clandestinité jusqu'à la victoire de 1959, elle était devenue membre de la direction nationale du mouvement du 26 juillet, le mouvement castriste qui jouait ultimement la grande majorité des cadres et des militants de l'ancien parti communiste cubain. Epouse de M. Armando Hart, ministre de la culture, Haydée Santamaria dirigeait La Casa de las Americas, le principal institut culturel de l'île qui a très largement contribué à la diffusion de la culture cubaine à l'étranger, et qui a également soutenu de très nombreux artistes et écrivains latino-américains. En 1969, à l'époque de la polémique ouverte par l'affaire Padilla, Haydée Santamaria, qui dirigeait déjà la Casa de las Americas, s'était nettement prononcée en faveur du libéralisme et de la liberté de choix des membres du jury international de la Casa. Elle était âgée de cinquante ans.

DES LIVRES SEUIL POUR TOUS LES TEMPS

13 Religion



Camille Brischox
Lettres d'un curé de base à un évêque ordinaire
Un appel à la vérité.
144 pages



Dom Helder Camara
Mille raisons pour vivre
présentées par José de Broucker
Un livre de Sagesse, un hymne à la Création, des Fioratti, une messe sur le Monde...
128 pages



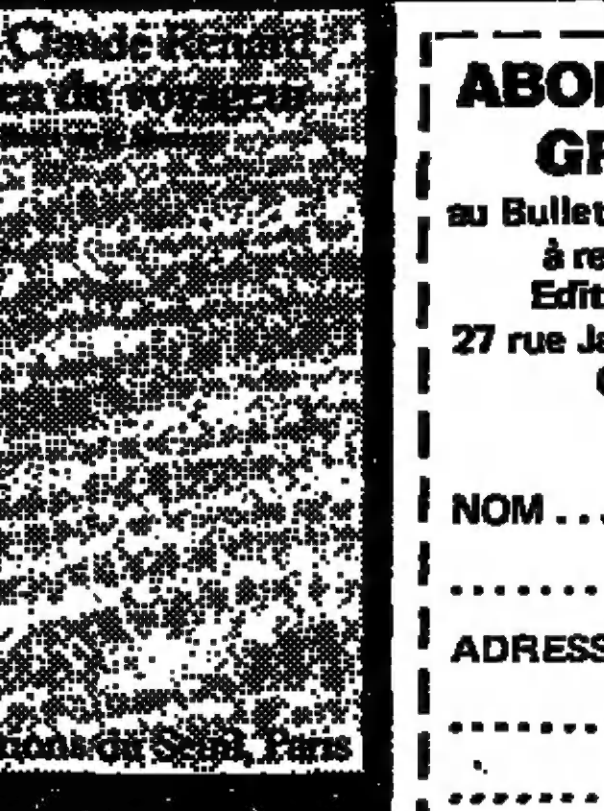
Jean-François Six
Lorsque Jésus priait...
Que disait Jésus à son père dans le secret du désert ?
Trente-trois courtes prières forment ici une réponse possible.
128 pages



Claude Tresmontant
Problèmes du christianisme
La réalité objective, mieux connue par les sciences, impose une nouvelle analyse.
238 pages



Paul Beauchamp
Psaumes nuit et jour
Des entretiens brefs et familiers où éclate l'originalité des psaumes et, à travers eux et depuis eux, l'originalité de toute prière.
266 pages



Jean-Claude Renard
Le lieu du voyageur
Notes sur le Mystère
Une réflexion sur la foi en un Dieu vécu comme un *Mystère* qui dépasse toute religion, toute église, tout dogme.
266 pages

ABONNEMENT GRATUIT
au Bulletin d'informations à retourner aux Editions du Seuil
27 rue Jacob 75261 Paris Cedex 06

NOM

ADRESSE

.....

.....

.....

.....

Je m'intéresse à :

- ☐ Romans et essais
- ☐ Théorie littéraire
- ☐ Philosophie et sciences humaines
- ☐ Politique, économie, religions
- ☐ Santé, cinéma
- ☐ Architecture, histoire
- ☐ Education, sciences
- ☐ Musique

Demain : Petite Planète

PROCHE-ORIENT

EUROPE

RÉUNIE EN SESSION SPÉCIALE

L'Assemblée générale des Nations unies vote une résolution demandant le retrait d'Israël des territoires occupés le 15 novembre

La résolution 3380, adoptée par l'Assemblée générale des Nations unies, demande à Israël le retrait de ses troupes des territoires occupés. Elle est votée à l'unanimité, à l'exception d'une abstention.

Le roi Hussein de Jordanie, après plus de cinq heures d'attente, est reçu par le président Giscard d'Estaing, est reçu ce mercredi 30 juillet par le chancelier Schmidt. Arrivé mardi à Bonn, il s'est entretenu avec le ministre des Affaires étrangères de la R.F.A., M. Genscher et sera reçu à déjeuner jeudi par le président Carstens.

Après avoir rencontré mardi le président Giscard d'Estaing pour la troisième fois en deux jours, le roi Hussein a déclaré : « L'Europe doit coopérer avec la Communauté internationale pour trouver une paix juste et durable au Proche-Orient, et pour empêcher qu'il y ait un développement positif et très important de la part de l'Europe. Si nous considérons les grandes lignes de ces dernières années, on voit que l'Europe prend la bonne direction et cela est une chose, nouvelle (...). Je ne vois aucune possibilité pour arriver à un règlement au Proche-Orient sans un retrait complet d'Israël des territoires arabes, y compris Jérusalem, et sans la reconnaissance des droits légitimes du peuple palestinien. »

Interrogé sur les récents attentats perpétrés en France, le roi a déclaré : « La majorité des États arabes non seulement déploré mais condamné de tels actes. »

A Washington, le secrétaire d'État, M. Muskie, a, selon le New York Times, déclaré mardi à la réunion hebdomadaire du cabinet américain qu'il était gravement préoccupé des conséquences que pourrait avoir sur le processus dit « de Camp David » la vote par le Parlement israélien de la loi sur Jérusalem éternelle et capitale d'Israël. L'Égypte — estime-t-il — pourrait suspendre les négociations. Le porte-parole du Département d'État, M. Tattner, a dit de son côté qu'on pouvait craindre logiquement le retrait de l'Égypte du processus.

De notre correspondant

New York. — La septième session extraordinaire d'urgence de l'Assemblée générale des Nations unies s'est terminée mardi 29 juillet par la vote d'une résolution particulièrement « dure » sur les droits des Palestiniens. Cent douze pays ont voté pour, sept contre (Israël, Israël, Canada, Australie, Norvège, Guatemala, République Dominicaine), vingt-quatre se sont abstenus, dont les Neuf de la Communauté européenne, le Portugal et la Suède. C'était la première session extraordinaire d'urgence sur la question palestinienne, et la première sur le Proche-Orient depuis la guerre de 1967.

La décision d'organiser cette session avait été prise en juillet lors de la réunion à Amman, des ministres des Affaires étrangères des pays arabes. Une première résolution présentée par les pays les plus modérés, comme la Jordanie et le Koweït, avait été finalement repoussée au profit d'un texte mis au point par les États « activistes » et l'Organisation de libération de la Palestine prévoyant notamment l'envoi d'une force des Nations unies sur le terrain d'après le cadre de la procédure dite « Unité pour la paix » mise en point en 1950 lors de la guerre de Corée et utilisée en 1965 lors de l'expédition de Suez. Après plusieurs amendements, c'est un texte un peu plus modéré qui a été soumis à l'Assemblée de l'ONU et voté mardi après quelques modifications de dernière heure.

Le texte final reprend l'essentiel des nombreuses résolutions qui ont, par le passé, condamné Israël, tant au Conseil de sécurité que devant l'Assemblée générale. Il réaffirme les droits des Palestiniens à établir un État indépendant et souverain, ainsi que le droit de libération de la Palestine.

Un amendement de dernière minute sur Jérusalem fait l'objet d'une assez vive campagne menée par le représentant d'Israël, M. Hagan, et celui du Sénégal, M. Fallon Kane, qui présentait la résolution. M. Kane avait invité à voter l'amendement, qui a finalement été adopté avec le reste de la résolution, indiquant qu'Israël devra se plier à toutes les résolutions précédemment votées par les Nations unies pour la préservation du caractère sacré de la ville de Jérusalem, « ainsi qu'il est stipulé dans la Charte des Nations unies et la résolution 242 du Conseil de sécurité », en d'autres termes la garantie de la sécurité d'Israël.

Certains États arabes se sont déclarés satisfaits de la façon dont la Communauté européenne s'est démarquée ainsi du vote négatif américain. D'autres ont été déçus car ils ne se voyaient pas aller plus loin dans leur « lâchage » du grand État.

Les marges résistées de cette session, annoncée à grand fracas depuis de longs mois, font dire à certains que son but était d'être un fait qui « certains éléments » de la résolution « concordent pas avec la déclaration 242 du Conseil de sécurité », en d'autres termes la garantie de la sécurité d'Israël.

NICOLE BERNHEIM.

Recevant le président des Neuf

LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE LA LIGUE ARABE SOULIGNE LE « POIDS POLITIQUE » DE L'EUROPE

(De notre correspondant.)

Tunis. — En recevant, mardi 29 juillet, à Tunis, M. Thörn, président en exercice du conseil de la Communauté européenne, le secrétaire général de la Ligue arabe, M. Kili, a dit sa conviction que l'Europe, et avec son poids moral et politique, est capable de jouer un rôle décisif pour « le triomphe du droit » au Proche-Orient.

Le secrétaire général de la Ligue arabe a rappelé que la seule voie susceptible de rétablir la paix dans la région est celle qui mettra les Palestiniens en mesure d'exercer effectivement leur droit à l'édification d'un État indépendant sur le sol de leur patrie et à soumettre la Communauté économique régionale à « la conduite d'une initiative officielle » débouchant sur une « solution juste » maintenant la paix dans la région. « Nous sommes convaincus », a-t-il ajouté, qu'une telle initiative est, en outre, de nature à renforcer entre les deux communautés, arabe et européenne, le climat d'entente et de confiance mutuelle sans susciter l'hostilité de l'extension du dialogue à tous les intérêts, à toutes les préoccupations (...).

Tunis est la première étape d'une tournée dans plusieurs pays arabes et en Israël qu'entreprend M. Thörn à la suite du récent conseil européen de Venise. « Il s'agit », a-t-il souligné, « d'une mission de contact et non de négociation », afin de « rétablir le dialogue entre les deux communautés et de décider s'il y a lieu de prendre une initiative au Proche-Orient ». M. D.

Hongrie

INVITÉ A BUDAPEST

M. François-Poncet s'entretiendra avec M. Kadar

M. François-Poncet, ministre des Affaires étrangères, ministre de la République française, se rendra à Budapest, le 30 juillet, pour une visite officielle à l'invitation de son collègue hongrois M. Puga. Il sera reçu jeudi par M. Kadar, premier secrétaire du parti communiste.

Longtemps distantes, les relations franco-hongroises se sont resserrées au cours des dernières années, notamment depuis le premier sommet entre les deux pays, la visite de M. Kadar à Paris en novembre 1978. Les dirigeants hongrois ont beaucoup espéré que M. Giscard d'Estaing rendrait cette visite au cours de l'été prochain. Mais les impératifs du calendrier l'en ont empêché, mais il n'est pas douteux que Budapest figurera, si le fait se réalise, dans ses voyages de 1980 ou 1981.

En dépit des sentiments réciprociques que se sont portés les deux peuples pendant les périodes révolutionnaires, les idées de l'empire des Habsbourg au soulèvement de 1866 n'ont pas favorisé le rapprochement franco-hongrois. On a cependant vu récemment à Paris que M. Kadar a su très rapidement effacer les séquelles des événements sanglants qui l'ont porté au pouvoir. En 1978, il a été élu président de la République, ce qui a permis d'établir une relation nouvelle avec la France, qui est également devenue dans ce domaine par l'Autriche et l'Italie. L'objectif de doublement des échanges commerciaux entre la France et la Hongrie est de six fois supérieurs à ceux de la France, qui est également dépassée dans ce domaine par l'Autriche et l'Italie. L'objectif de doublement des échanges commerciaux entre la France et la Hongrie est de six fois supérieurs à ceux de la France, qui est également dépassée dans ce domaine par l'Autriche et l'Italie.

Union soviétique

LE MARTEAU SANS LA FAUCILLE

(De notre correspondant.)

Moscou. — Le drapeau de l'Union soviétique porte comme emblème la faucille et le marteau pour symboliser l'alliance de la paysannerie laborieuse et de la classe ouvrière. Pourtant, la pénurie qui frappe plus ou moins cycliquement le matériel agricole comme les autres produits n'épargne pas les faucilles. Le journal la Vie agricole veut de révéler que, en effet, on manque de ce précieux instrument au pays de la faucille et du marteau.

Chaque année, on aurait besoin d'en produire environ 2 millions pour satisfaire la demande des kolchozes et des citadins possédant à la campagne un petit lopin individuel et on en fabrique en fait moins de 2 millions. Il en manque 1 million tous les ans. Le journal explique que les paysans cherchent à s'en procurer « où ils peuvent », mais une seule usine existe en U.R.S.S., dans l'Oural, et les responsables refusent d'augmenter sa capacité.

Sans doute les utilisateurs sont-ils en partie fauchés et ne prennent-ils pas suffisamment soin du matériel. Il leur faut une faucille par an alors qu'un bon instrument, fabriqué en métal de haute qualité, devrait pouvoir servir plusieurs saisons de travail. Les lecteurs de la Vie agricole n'en sont pas moins fort mécontents. A quand l'article sur la pénurie de marteau. — D. V.

AFRIQUE

Tunisie

LE PRÉSIDENT BOURGUIBA FAIT LIBÉRER SIX ÉTUDIANTS MARXISTES-LÉNINISTES

(De notre correspondant)

Tunis. — La mise en liberté des six étudiants condamnés politiques tunisiens pour délit d'opinion devant intervenir très prochainement, après un long séjour en prison, a été annoncée par le président Bourguiba, qui a déclaré qu'il s'agit d'une mesure de libération conditionnelle dont ont bénéficié mardi 29 juillet six d'entre eux. Ils ne sont plus que sept, dont deux spécialistes arrêtés après les émeutes du 26 janvier 1978 à être encore incarcérés, alors que leur nombre dépassait la centaine au début de l'année.

Les prisonniers, qui étaient actuellement à Skanes, dans le Sabel, son sixième-dixième anniversaire, a reçu mardi six étudiants (1) appartenant à un groupe marxiste-léniniste « El amal et tounsi » (le travail tunisien) pour leur annoncer leur libération. Ils avaient été condamnés en 1975 pour atteinte à la sécurité de l'État, à des peines de sept à neuf ans de prison et n'auraient dû, par conséquent, être libérés qu'entre 1982 et 1984.

Éthiopie

A la requête d'Addis-Abeba

WASHINGTON RAPPELLE SON AMBASSADEUR

Washington (A.F.P.). — Les États-Unis ont rappelé leur ambassadeur à Addis-Abeba, M. Frederic L. Chapin, à la requête du gouvernement éthiopien, a annoncé mardi 29 juillet le département d'État. L'ambassadeur continuera de fonctionner avec un chargé d'affaires, a précisé le porte-parole du département d'État, M. John Tanner. L'Éthiopie est actuellement représentée, à Washington, par un premier secrétaire faisant fonction de chargé d'affaires.

Dans une déclaration, le département d'État a attribué l'état tendu des relations américano-éthiopiennes au refus de l'Éthiopie de compenser les nationalisations de biens américains et de payer la dette dont elle reste redevable aux États-Unis pour l'achat de matériel militaire, ainsi qu'aux « grossières violations des droits de l'homme » en Éthiopie et aux déclarations anti-américaines des dirigeants éthiopiens.

Les biens américains nationalisés par l'Éthiopie sont évalués à une trentaine de millions de dollars, et la dette pour l'achat de matériel militaire, à 4,5 millions.

De source autorisée, on déclare qu'il n'y a aucun rapport entre le rappel de l'ambassadeur et les contacts engagés entre Washington et la Somalie pour l'octroi aux États-Unis de facilités militaires en Somalie.

Angola

SEIZE PARTISANS DE M. SAVIMBI SONT CONDAMNÉS À MORT

Luanda (A.F.P.). — Seize Angolais ont été condamnés à mort, mardi 29 juillet, à Luanda, après avoir été reconnus coupables d'attentats perpétrés dans la capitale angolaise pour le compte de l'UNITA (Union nationale pour l'indépendance totale de l'Angola) de M. Savimbi (nos dernières éditions du 30 juillet).

Le tribunal d'appel a également confirmé quatre peines de vingt-quatre ans de prison, une de seize ans et une autre de douze ans, prononcées par un tribunal populaire. Quatre accusés ont été acquittés faute de preuves et la peine de vingt-quatre ans de prison prononcée contre un autre a été réduite à vingt ans de prison.

Vingt-sept accusés comparaitraient et un vingt-huitième, absent, sera vraisemblablement jugé ultérieurement. Le procureur général avait requis la peine de mort contre vingt et un d'entre eux (le Monde du 25 juillet).

Les accusés, qui sont des jeunes, ont été arrêtés sur deux ans et ont fait plusieurs mois de prison. Ils ont été condamnés notamment dans une loi, contre l'ambassade de la R.D.A. contre les locaux de l'Aéroflot et d'une compagnie bulgare, ainsi que contre des installations pétrolières. Depuis le début de 1980, la sécurité d'État a annoncé qu'elle avait démantelé six réseaux de « poseurs de bombes » et arrêté plus d'une centaine de personnes.

En Angola, les condamnés à mort sont fusillés.

Italie

TROIS ADOLESCENTS OUEST-ALLEMANDS ONT ÉTÉ ENLEVÉS

(De notre correspondant.)

Rome. — L'enlèvement, vendredi 25 juillet, à Barberino Val d'Elsa, en Toscane, de trois adolescents allemands — Susan et Sabine Krommacker (quinze et treize ans) et Martin Wachler (quinze ans) — est le fait de l'Anonymous sarda, une de ces bandes issues du banditisme de Sardaigne qui ont déjà réalisé seize enlèvements depuis 1975 en Toscane, estimant les enquêteurs italiens.

Les policiers allemands venus sur place ne renouent cependant pas à l'hypothèse d'une piste politique. Un coup de téléphone a revendiqué l'enlèvement au nom des Brigades rouges et a demandé la mise en liberté de six terroristes détenus en R.F.A. Les enquêteurs s'interrogent encore sur son authenticité.

Les deux familles visées sont aisées mais pas riches. En revanche, M. Dieter Krommacker est un journaliste connu de la télévision allemande. L'enlèvement d'autant plus fort qu'il s'agit du premier « enlèvement multiple » contre des touristes hors de Sardaigne. C'est dans l'île que l'Anonymous sarda avait enlevé, le 25 août 1979, une famille anglaise de trois personnes, M. et Mme Schild et leur fille.

Le pape a demandé publiquement aux ravisseurs de libérer les trois enfants. — (Interim.)

LES SUITES DE L'ATTENTAT CONTRE DES ENFANTS JUIFS

Une organisation terroriste antisioniste est responsable de l'opération d'Anvers

Bruxelles. — Parce qu'un vol de la ligne israélienne El Al en provenance de Tel-Aviv est arrivé à Bruxelles avec une demi-heure d'avance sur son horaire, ses passagers ont peut-être échappé à la mort. Un attentat palestinien était prévu dimanche 27 juillet, à 14 heures, à l'aéroport de la capitale, mais l'avion a atterri à 13 h. 30, et le terroriste est rentré à son hôtel avec ses deux grenades qui ont été découvertes lundi par un des domestiques. Elles étaient cachées sous le lit, emballées dans une serviette de couleur orange. Les grenades étaient de fabrication soviétique.

De notre correspondant

L'homme a pu être arrêté lundi soir, et dès mardi matin — alors que la police surveille les lieux — remonter à la tête du commando organisé dans l'attentat contre les adolescents juifs d'Anvers (le Monde du 30 juillet). Les enquêteurs ont pu établir que le Palestinien qui envisageait une « opération » contre l'aéroport était bien le complice du tueur d'Anvers. L'homme arrêté, son hôtel près de la gare du Midi, était porteur d'un passeport tunisien au nom d'Ali Said Nassar, la même identité que celle figurant sur le passeport marocain de l'auteur de l'attentat d'Anvers. Seuls les âges diffèrent : le « Marocain » arrêté dimanche est né en 1950, et le « Tunisien » de Bruxelles en 1953. Aucun des deux ne parle le français ; ils n'ont que quelques notions d'anglais.

L'homme de Bruxelles a d'ailleurs rapidement avoué son appartenance au même réseau que l'auteur de l'attentat d'Anvers, et la police belge recherche maintenant deux autres Arabes qui pourraient être membres de la même organisation. On craint d'autres attentats spectaculaires, ce qui signifierait, écrit le Soir, « que la Belgique a été choisie comme théâtre d'une offensive généralisée par une fraction extrémiste palestinienne ».

Selon les enquêteurs, l'organisation fonctionne bien : les faux passeports de plusieurs origines sont délivrés par un « correspondant » à Rome. Les voyages s'effectuent sans accord de Beyrouth à Bruxelles, en passant par Rome et Paris, et les armes sont remises aux terroristes dans une capitale belge, probablement par une Allemande.

Le terroriste d'Anvers a expliqué aux policiers qu'il avait reçu l'ordre de rencontrer le 30 juillet, à 17 h. 30, dans la station de la gare de la Forêt-Louise, à Bruxelles, une Allemande blonde aux yeux bleus se faisant appeler Lynn. Navilys, nom d'une Palestinienne tuée en Israël. Il devait lui remettre la carte de la Palestine qu'elle portait autour du cou. Il devait l'aborder en disant « Palestine » qui elle devait répondre « Victory ».

L'Allemande, a précisé le terroriste, lui a remis deux grenades, un pistolet et trois chargeurs. Le récit du « Tunisien » arrêté à Bruxelles est assez semblable, bien que moins précis.

Tous deux affirment agir pour une organisation du nom de « Fatah révolutionnaire » qui, insistent-ils, n'a rien de commun avec le Fatah. L'ordre de partir pour la Belgique leur a été donné en Arabie Saoudite et l'argent — une forte somme en dollars — leur a été remis au Liban. Parmi les adresses trouvées chez le terroriste arrêté à Bruxelles, on a découvert celle d'un ingénieur saoudi, M. Shafali, dirigeant d'une société minière qui exploite le cuivre du Shaba. M. Shafali dit tout ignorer des deux Palestiniens qui de leur côté affirment avoir reçu un message par hasard dans une chambre louée à l'hôtel White Horse à Paris. Les deux hommes semblent effectivement avoir séjourné pendant plusieurs jours dans la capitale française avant de gagner Bruxelles.

Dans une conférence de presse donnée mardi à Anvers, le procureur du roi, M. Verbeke, a précisé que ces hommes appartenaient à un « commando de professionnels capables de tout, ne reculant devant rien ».

PIERRE DE VOS.

DES MILITANTS SIONISTES ONT MANIFESTÉ DEVANT LE BUREAU DE L'O.L.P. A PARIS

M. Souss accuse des ambassades de disposer de « caches d'armes »

Plusieurs dizaines de militants du Collectif d'action sioniste ont manifesté, mardi 29 juillet, à Paris, devant le siège provisoire de l'O.L.P. (Organisation de libération de la Palestine) à Paris, 1, square Vergennes (16^e). Au cours de cette manifestation, des militants sionistes ont tenté de forcer la porte blindée de cette organisation, et une vitre a été brisée. La police a procédé à une douzaine d'interpellations pour vérification d'identité.

De notre correspondant

Dans un communiqué, le collectif d'action sioniste déclare, notamment : « Après le bain de sang d'Anvers (un enfant tué et sept autres entre la vie et la mort), le sionisme a explosé : des milliers de F.O.L.P. et ne pouvant tolérer la présence à Paris d'un bureau de F.O.L.P., nous avons tenté de forcer les portes de cette officine terroriste ».

Dans un communiqué, le collectif d'action sioniste déclare, notamment : « Après le bain de sang d'Anvers (un enfant tué et sept autres entre la vie et la mort), le sionisme a explosé : des milliers de F.O.L.P. et ne pouvant tolérer la présence à Paris d'un bureau de F.O.L.P., nous avons tenté de forcer les portes de cette officine terroriste ».

M. Ibrahim Souss, représentant de l'O.L.P. en France, a déclaré pour sa part : « Les mesures de protection de notre siège ne sont assurées nettement insuffisantes alors que plusieurs représentants de l'O.L.P. en France sont tombés victimes d'attentats dans le passé. »

M. Souss nous a précisé : « Je compte demander les mêmes mesures de protection dont bénéficient les ambassades d'Israël, d'Égypte, d'Iran. Toutes ces ambassades ont des caches d'armes alors que nous n'en avons aucune, comme cela a été prouvé lors de l'assassinat d'Abbas Kahlaf, ancien représentant de l'O.L.P. en France. »

Actuellement, selon M. Souss, la protection du siège de l'O.L.P. est assurée par deux gardiens de la paix et plusieurs inspecteurs en civil.

ASIE

Les Soviétiques renforcent la sécurité militaire à Kaboul

Kaboul. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Kandahar, ville importante de l'Afghanistan.

Kaboul. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Kandahar, ville importante de l'Afghanistan.

Kaboul. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Kandahar, ville importante de l'Afghanistan.

Kaboul. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Kaboul, capitale de l'Afghanistan, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Kandahar, ville importante de l'Afghanistan.

LE MONDE

Koweït

Koweït. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Koweït, capitale du Koweït, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Bagdad, ville importante de l'Irak.

Nations unies

Nations unies. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à New York, capitale des Nations unies, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Genève, ville importante de la Suisse.

Parou

Parou. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Parou, capitale du Parou, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Moscou, ville importante de l'Union soviétique.

Philippines

Philippines. — Les troupes soviétiques ont renforcé leur présence à Manille, capitale des Philippines, après l'attentat contre le président Giscard d'Estaing. Les Soviétiques ont également renforcé leur présence à Cebu, ville importante des Philippines.

هكذا من الأصل

UGANDA : OUI, DES SECOURS PEUVENT ARRIVER

« Akore », j'ai faim : 300 000 hommes, femmes et enfants ne disent plus que cela.
Ils vivent dans le Nord-Est de l'Ouganda et s'appellent les Karimojongs.
Il y a eu la sécheresse, puis la guerre, puis le désordre et le pillage.
Depuis six mois, la famine a été telle qu'ils ont mangé les semences.
Tout leur bétail est mort ou a été volé. Des Karimojongs sont morts par milliers.
Les autres sont mourants.

**VOUS POUVEZ LES AIDER
VOUS POUVEZ LES SAUVER
VOUS POUVEZ FINANCER DES CONVOIS POUR L'UGANDA**

Une mission commune Médecins Sans Frontières et Action Internationale Contre la Faim s'est rendue sur place. Elle a vu comment et à quels risques les secours peuvent être acheminés. Aujourd'hui, Médecins Sans Frontières et Action Internationale Contre la Faim ont décidé d'affréter en commun des avions-cargos pour transporter équipes médicales, vivres et médicaments. Chaque avion emporte de quoi nourrir plusieurs villages touchés par la famine. Le premier peut partir immédiatement.

Avec 100 F, vous pouvez nous aider à nourrir un enfant pendant un mois.

**MÉDECINS
SANS FRONTIÈRES**

161, Boulevard Lefebvre, 75015 Paris
C.C.P. 3376971 - La Source

**ACTION INTERNATIONALE
CONTRE LA FAIM**

13, rue d'Uzès, 75002 Paris
C.C.P. 4997 16 A Paris

DES CONVOIS POUR L'UGANDA

NOM _____

ADRESSE _____

Oui je soutiens la campagne humanitaire pour l'Ouganda et vous adresse ma participation :
par chèque bancaire ou par C.C.P., à l'une des adresses ci-dessus.

Le Monde

Société

LA FIN DE LA CONFÉRENCE DE COPENHAGUE

Les femmes loin du but

Si la conférence mondiale de la décennie des Nations unies pour la femme (1975-1985), qui doit s'achever ce mercredi 30 juillet à Copenhague, a été depuis le 14 juillet une occasion de rencontres, d'échanges entre des femmes du monde entier, ce fut surtout dans les couloirs et les bars du Bella Center, où elle avait

lieu. Elles s'y retrouvaient par petits groupes, se confiant leurs projets, parlant de leurs luttes ou de leur vie quotidienne. En séance plénière, en revanche, les déléguées — pour la première fois plus de cent vingt sur quelque cent cinquante étaient conduites par des femmes — se succédaient à la tribune pour décerner à

leur pays des satisfactions. Depuis 1975 — année internationale de la femme et début de la décennie — chacun d'eux avait tout fait, ou presque, pour les femmes. En réalité, les témoignages ont bien montré que tout, ou presque, restait à faire et qu'il n'y avait pas de route facile.

De notre envoyée spéciale

Copenhague. — Les femmes représentent la moitié de la population adulte du monde et un tiers seulement de la main-d'œuvre officielle, mais elles accomplissent, selon l'ONU, « près des deux tiers de l'ensemble des heures de travail ». Elles ne reçoivent qu'un dixième du revenu mondial et possèdent moins d'un pour cent de la propriété.

Pendant les cinq premières années de la décennie « égalité, développement et paix », qui leur est consacrée par l'ONU, leur situation ne s'est pas améliorée. « Les progrès ont été infimes, le bien est rare, presque désastreux », avoue la secrétaire générale de la conférence de Copenhague, Mme Lucille Mair. Les documents des Nations unies n'évoquent que « l'égalisation théorique » de la condition des femmes, aggravée par la crise économique mondiale. Dans les pays développés à économie de marché, elles sont plus atteintes par le chômage que les

hommes. Dans la Communauté économique européenne, jusqu'en 1975, l'accroissement du chômage a été le même pour les hommes et les femmes : depuis, il s'est accentué pour ces dernières. En France, où elles sont 40 % de la population active, les femmes représentent environ 49 % des demandeurs d'emploi en 1975, contre 54 % aujourd'hui.

En dépit des législations nationales et des règlements communautaires sur l'égalité dans l'emploi, la formation professionnelle, les salaires et les conditions de travail, les discriminations sexistes n'ont pas cessé dans l'Europe des Neuf. Les lois existent, il appartient désormais aux femmes de faire valoir leurs droits. Mais où, en période de crise, acceptera-t-on d'embaucher celles qui auront tenté des procès à leurs précédents employeurs ?

progrès — « mot, fait un docteur et ma mère est analphabète, c'est la seule chose qui compte », disait l'une d'elles — balayaient d'un seul coup le sexisme des Occidentales. Les Palestiniennes en faisaient autant, sûres de ne pas être renvoyées à la maison après avoir été utilisées pour la révolution, comme le furent toutes les autres, des Françaises d'après 1978 aux Algériennes d'après 1962.

Peu d'Occidentales gardent un tel optimisme. Si les plus âgées se félicitent d'avoir déjà vu plus de changements dans leur condition, les plus jeunes ont le sentiment que leurs grands-mères et leurs mères, de Simone de Beauvoir à Betty Friedan, ont ouvert

une route qui ne mène nulle part. Pour bien des femmes, les femmes ont eu ce qu'elles voulaient, l'avortement, la contraception ; à l'heure où l'humanité entière craint pour son avenir, il n'est pas urgent de les entendre.

Quant aux Nations unies, elles proposent un programme d'action pour les cinq années à venir. On y lit que « les gouvernements devraient s'engager explicitement et fermement à se préoccuper en priorité des mesures visant à accélérer la pleine participation des femmes au développement économique et social » ou que « les femmes devraient être représentées équitablement partout ». Une nouvelle conférence mondiale est prévue pour 1985. Enfin, prudentes quant aux résultats de cette décennie, l'ONU en envisage une seconde !

Beaucoup ont cru à une victoire

En décembre 1979, l'Assemblée générale des Nations unies avait adopté une convention sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes, présentée comme « un grand pas vers la réalisation de l'objectif qui consiste à assurer les droits des femmes ». Ses trente articles donnent, en effet, aux femmes la reconnaissance des droits humains ayant droit, comme les hommes, au choix de leur vie, à un traitement identique par la loi.

Cette convention a été signée par cinquante et un pays à Copenhague (cinq autres l'avaient précédée). (2) Impressionnées par la solennité de la cérémonie de signature, de nombreuses femmes ont cru à une victoire. « La convention entre en vigueur », a titré le bulletin quotidien du forum des organi-

sations non gouvernementales, réuni en marge de la conférence officielle.

Il suffisait de lire ce texte pour apprendre qu'il devait, après signature, être ratifié par vingt États pour être applicable. Deux pays, l'Allemagne et la Suède, deux autres — Cuba et la Guyane — ont annoncé leur intention de le faire. Les droits des femmes n'ont donc encore attendu. Les discriminations peuvent jour, paisiblement, de quelques autres décennies.

JOYANE SAVIGNEAU.

(1) Auteur de la Femme mystifiée, en 1972, et de L'oppression des femmes, en 1979, elle a écrit, avec deux féministes américaines, le livre Les pays arabes, seule l'Égypte a signé la convention. Deux autres, l'Irlande et le Royaume-Uni, ne l'ont pas encore signée.

Le langage des armes

Copenhague. — En inscrivant à l'ordre du jour de leurs commissions les problèmes posés par l'apartheid en Afrique du Sud et ceux des Palestiniennes, les femmes semblaient vouloir sortir du ghetto des questions dites féminines pour faire de la politique. Mais, reproduisant les attitudes dictées par les hommes dans leurs pays respectifs, elles n'ont fait que leur débiter qu'un reflet banal des affrontements idéologiques mondiaux.

Au forum des associations non gouvernementales, qui s'est terminé le 24 juillet, la « sonorité » n'a pas non plus résisté aux querelles culturelles. Lors des discussions sur l'encadrement des femmes occidentales — elles aussi mutilées par les théories et l'éducation sexuelles —, selon une Égyptienne, Mme Nawal El Sadawi, ont été sommées de se taire et de ne plus intervenir dans cette lutte, « affaire des seules femmes africaines ».

Même le geste symbolique qui aurait pu montrer que des femmes voulaient briser le rideau des discours et de la

logique n'a pas eu lieu. Mme Shulamit Aloni, députée israélienne de l'opposition, venue pour le forum, souhaitait rencontrer Mme Laila Khaleel (1), membre de la délégation officielle de l'Organisation de libération de la Palestine (O.L.P.), pour lui dire comment, au Parlement israélien, elle luttait contre les colonies de peuplement et les tentatives d'assimilation des Arabes israéliens. A son arrivée à Copenhague, on affirmait qu'elle allait demander aux autorités danoises de se joindre à elle pour aller à Jérusalem, à la conférence sur la paix, à se parler », a constaté Mme Aloni, déçue.

(1) Mme Laila Khaleel, militante nationaliste palestinienne, a participé en 1969 et 1970 à deux détachements d'avions britanniques en Grande-Bretagne. A son arrivée à Copenhague, on affirmait qu'elle allait demander aux autorités danoises de se joindre à elle pour aller à Jérusalem, à la conférence sur la paix, à se parler », a constaté Mme Aloni, déçue.

JUSTICE

A LA COUR DE DISCIPLINE BUDGÉTAIRE

Un ancien directeur de l'administration est condamné à 2 000 francs d'amende

Un ancien directeur de l'éducation physique et des sports au secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports, poste qu'il a occupé jusqu'en 31 décembre 1974 — a été condamné à 2 000 francs d'amende par la cour de discipline budgétaire et financière. Dans son arrêt, en date du 4 décembre 1979, publié au Journal officiel du mardi 28 juillet, la cour précise : « Le présent arrêt sera publié au Journal officiel de la République française, le nom de l'intéressé y figurant par l'initiale X... ».

En sa qualité de directeur de l'éducation physique et des sports, M. X... a été condamné à 2 000 francs d'amende par la cour de discipline budgétaire et financière. Dans son arrêt, en date du 4 décembre 1979, publié au Journal officiel du mardi 28 juillet, la cour précise : « Le présent arrêt sera publié au Journal officiel de la République française, le nom de l'intéressé y figurant par l'initiale X... ».

En sa qualité de directeur de l'éducation physique et des sports, M. X... a été condamné à 2 000 francs d'amende par la cour de discipline budgétaire et financière. Dans son arrêt, en date du 4 décembre 1979, publié au Journal officiel du mardi 28 juillet, la cour précise : « Le présent arrêt sera publié au Journal officiel de la République française, le nom de l'intéressé y figurant par l'initiale X... ».

En sa qualité de directeur de l'éducation physique et des sports, M. X... a été condamné à 2 000 francs d'amende par la cour de discipline budgétaire et financière. Dans son arrêt, en date du 4 décembre 1979, publié au Journal officiel du mardi 28 juillet, la cour précise : « Le présent arrêt sera publié au Journal officiel de la République française, le nom de l'intéressé y figurant par l'initiale X... ».

ont constitué un tout indissociable (...) que l'absence de toute exigence de justification ne permet plus de lever les doutes qui subsistent sur la réalité et les bénéficiaires de certains des paiements (...), considérant cependant (...) que celui-ci a fait preuve de la direction des sports de qualité incontestable de dynamisme et d'efficacité (...), considérant qu'aucune autorité administrative n'est intervenue, au cours des années pour attirer l'attention du directeur des sports sur la dégradation de la situation et sur la gravité des irrégularités qu'il commettait, considérant dans ces conditions que l'intéressé doit bénéficier de larges circonstances atténuantes et qu'il sera fait une équitable appréciation de l'ensemble des circonstances qui lui infligeant une amende de 2 000 francs », le condamne au paiement de cette amende.

M. X... La personne qui a cessé le 31 décembre 1974, d'occuper les fonctions de directeur de l'éducation physique et des sports au secrétariat d'État à la jeunesse et aux sports est M. Marcel Cressin.

FAITS DIVERS

GRIS D'ENFANTS

M. Robert Duquenois, soixante-seize ans, était nerveux, insouciant et pas plus que sa femme, Marguerite, il n'avait les enfants. On les avait au Bois de Courcy, à Puteaux-en-France (Val-d'Oise). Plusieurs fois on l'avait vu tirer des coups de feu, en l'air, pour faire peur aux enfants.

Dimanche 27 juillet en fin d'après-midi, trois d'entre eux, Thierry Lambert, Yves Leroy et Bruno Delaplagne, âgés d'une dizaine d'années, jouent dans le champ qui fait face à la maison des Duquenois. Ils rient et rient. Les aboiements du berger allemand de M. Duquenois ne font qu'ajouter au bruit. Le vieil homme sort et tire avec sa carabine 20 long rifle en direction des enfants qui s'enfuient.

Retenue chez lui, Thierry Lambert raconte à son père qu'une belle fille, M. Claude Lambert, quarante ans, décide de se rendre, accompagné d'un volon, M. Pierre Miot, quarante-deux ans, chez M. Duquenois, pour avoir des explications.

Tous deux sonnent à la grille et engagent la conversation avec Mme Duquenois. Elle affirme que les enfants ont menti. Son mari apparaît, armé, sur le perron, et tire. M. Miot, touché au cœur, est tué sur le coup. « Je ne savais pas ce que je faisais, dira aux gendarmes M. Duquenois, le coup est parti », il a été inculpé d'homicide volontaire et incarcéré à la maison d'arrêt de Pontoise.

● RECTIFICATIF. — Dans l'article consacré à une « flamme de haschisch » à Nice (Le Monde du 26 juillet), une erreur a été introduite au sujet du démantèlement de certaines filières de trafic de drogue. Il fallait lire « une dizaine de passeurs occupent pour la plupart de la capitale du Nigeria » et non du Niger.

M. MAURICE FONTAINE EST NOMMÉ PROCUREUR ADJOINT DU TRIBUNAL DE PARIS.

Par décret du président de la République, en date du 24 juillet, publié au Journal officiel du 29 juillet, M. Maurice Fontaine, substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, est nommé procureur adjoint du Tribunal de Paris en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

Le 13 mai 1978 à Besançon (Doubs), M. Maurice Fontaine, après avoir été avocat stagiaire dans cette ville, a été nommé substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, en remplacement de M. Jacques Goulesque, nommé conseiller à la Cour de cassation (Le Monde du 2 juillet).

L'inégalité devant le droit à la santé

Dans la perspective de la Conférence de Copenhague, Santé du monde, la revue de l'Organisation mondiale de la santé, a publié (1) plusieurs études accablantes sur la santé des femmes. Il s'agit de rappeler aux décideurs que la situation sanitaire des femmes n'est pas meilleure que celle des hommes. Elles sont plus touchées par l'analphabétisme : deux analphabètes sur trois sont des femmes. La régression de l'analphabétisme des femmes, qui n'est pas générale, est moins rapide que celle des hommes.

C'est pour tout cela que nous ne pouvons pas, nous, femmes des pays développés, condamner des conférences des Nations unies conduites à l'hôpital, si bien qu'elles succombent plus fréquemment aux maladies consécutives à la malnutrition et à la négligence.

Les conséquences de cette sous-alimentation chronique, ajoute le professeur Devi, sont multiples : de la malnutrition des adolescentes résulte l'hypermétabolisme des enfants qu'elles mettront au jour, des grossesses rapprochées aggraveront encore cette situation. En bref, note le professeur Devi, « pendant leur adolescence et les années où elles sont en âge de procréer, les femmes sont plus que les hommes atteintes de toutes sortes de troubles de la malnutrition, tels que le rachitisme et l'ostéomalacie (carence en vitamine D), le goitre (carence en iode) et l'endémie (carence en fer, acide folique, vitamine B12) ainsi que des symptômes biochimiques et cliniques résultant d'une carence en vitamines A et B ».

A cela s'ajoutent les difficultés obstétricales proprement dites : car les conditions dans lesquelles se déroulent l'immense majorité des accouchements ne sont pas sans dangers, voire et les risques sont présentés les statistiques. « Dans la plupart des pays (du tiers-monde) jusqu'à 50 % de la mortalité maternelle est imputable à des accouchements pratiqués illégalement », écrit Mme Devi. Les femmes sont « écrasées sous l'inégalité cumulée » qui résulte de pratiques socio-culturelles et techniques discriminatoires, et le plus souvent menées par des hommes, comme si elles faisaient partie d'un ordre maltraité institué par la nature. — C. B.

(1) Santé du monde, juin 1980, O.M.S., avenue Appia, 1211 Genève 27.

Près de 4 800 étrangers expulsés de France en 1979.

Répondant à une question écrite de M. Bernard Dencker, député (P.S.) du Nord, M. Christian Bonnet a communiqué (Journal officiel du 28 juillet) des statistiques concernant les expulsions d'étrangers en 1979. Cette année-là, le nombre des expulsés (4 790) a été en légère augmentation par rapport à l'année précédente (4 654). Les expulsions ont été proportionnelles à l'importance de la représentation sur notre territoire de chaque nationalité étrangère. Il s'agit donc en premier lieu des Maghrébines, puis des ressortissants de la Communauté économique européenne.

M. Christian Bonnet ajoute que « les arrêtés d'expulsion ont pour la plupart été prononcés en vertu de l'article 17 de la loi relative à l'entrée et au séjour des étrangers en France ». Les faits reprochés à leurs auteurs et ayant provoqué une mesure d'expulsion sont : le vol et le trafic de stupéfiants (57 %), le faux et l'usage de faux (16 %), le proxénétisme (9 %) et les coups et blessures volontaires (7 %).

FAITS ET JUGEMENTS

Le ministère de l'Intérieur précise ses griefs envers M. Simon Malley.

Des policiers se sont présentés, mardi 23 juillet, au domicile de M. Simon Malley, directeur de la revue Afrique-Asie, bimensuel d'audience internationale consacré aux problèmes du tiers-monde, ainsi qu'à son lieu de travail, pour lui remettre un message du ministère de l'Intérieur. Dans les deux cas, les policiers n'ont pu rencontrer M. Malley qui était absent (1).

On précise, au ministère de l'Intérieur, que la police entendait faire remarquer à M. Malley qu'il ne dispose plus de titre ni d'autorisation lui permettant de résider en France. On indique aussi que, depuis sa prise de possession du territoire national (une dizaine d'années), M. Malley n'a jamais bénéficié que de titres de séjour précaires et que ce jour-là, comme tous les étrangers vivant en France, est tenu à une obligation de réserve. On

(1) La préfecture de police de Paris a « invité » sans explication, fin juin, M. Malley à quitter la France (Le Monde du 6-7 juillet). M. Malley est originaire d'Égypte.

semble reprocher à M. Malley, par le biais de ses activités professionnelles, de ne s'être pas plié à cette obligation. D'autre part, les syndicats C.F.D.T. et C.G.T. du ministère des affaires étrangères « élèvent contre la décision non motivée » « invitant » M. Simon Malley à quitter avec sa famille, définitivement le territoire français.

Lord Kagan prochainement extradé.

Lord Joseph Kagan, homme d'affaires britannique, accusé d'abus de confiance et de blanchiment, sera prochainement extradé et remis aux autorités britanniques. Le décret d'extradition le concernant a été signé, jeudi 24 juillet, par le premier ministre, après l'avis favorable donné par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris le 2 juillet (« Le Monde » du 4 juillet). Lord Kagan est le fondateur et le président-directeur général de l'empire textile Gannex, spécialisé dans la confection d'imperméables. On lui reproche notamment d'avoir exporté en fraude, en 1973, deux cent trente-neuf barils d'indigo destinés à la teinture de textile et dissimulé ces opérations à la K.T.L. (Kagan Textiles Limited) dont il était le principal actionnaire, en faisant les factures, dans son arrêt, la chambre d'accusation a retenu, en outre, mais pas celui de vol, sur lequel se fondaient aussi la demande britannique d'extradition.

مكتبة الأصل

ÉDUCATION

La nouvelle carte des formations universitaires

Après celle des sciences humaines (« le Monde » du 30 juillet), nous continuons ci-dessous la publication de la liste des universités habilitées à délivrer, à partir de la prochaine année universitaire, des diplômes nationaux de second cycle (licence et maîtrise) et de troisième cycle (diplôme d'études approfondies et doctorat de troisième cycle). Elle comprend les habilitations qui viennent d'être décidées par le ministère des universités (« le Monde » du 16 juillet) et celles qui, n'étant pas soumises à renouvellement cette année, se trouvent en surcils (ces universités apparaissent en italique).

Mais, en l'absence d'information officielle par le ministère des universités, il est difficile de faire un bilan complet, dans tous les cas, des suppressions et créations.

En comparant les nouveaux arrêtés d'habilitation à la liste des formations

Mathématiques — Informatique

DEUXIÈME CYCLE

● *Licences préparées à la rentrée 1980 (les formations non soumises à renouvellement sont en italique) :* Aix-Marseille-I, Aix-Marseille-II, Amiens, Angers, Avignon, Besançon (deux licences dont une non soumise à renouvellement), Bordeaux-I (deux licences), Brest, Caen, Clermont-Ferrand-II, Dijon, Grenoble-I (deux licences), Lille-I (deux licences), Limoges, Lyon-I (deux licences), Lyon-II, Le Mans, Metz, Montpellier-II, Nancy-I (deux licences dont une non soumise à renouvellement), Nantes, Nice (deux licences), Orléans, Poitiers, Reims, Rennes-I (deux licences), Rouen, Saint-Etienne, Strasbourg-I (trois licences), Toulouse-I (deux licences dont une non soumise à renouvellement), Tours, Paris-I, Paris-V, Paris-VI (deux licences), Paris-VII (trois licences dont deux non soumises à renouvellement), Paris-IX, Paris-X, Paris-XI, Paris-XIII.

● *Matrices préparées à la rentrée 1980 :* Aix-Marseille-I (deux matrices), Aix-Marseille-II (deux matrices), Amiens, Angers, Besançon (deux matrices dont une non soumise à renouvellement), Brest (deux matrices), Caen, Clermont-Ferrand-II, Dijon (deux matrices), Grenoble-I (deux matrices), Lille-I (trois matrices dont une non soumise à renouvellement), Lyon-I (deux matrices), Lyon-II (deux matrices), Le Mans, Metz, Montpellier-II, Nancy-I (deux matrices dont une non soumise à renouvellement), Nantes, Nice (deux matrices), Orléans, Poitiers, Reims, Rennes-I (deux matrices), Rouen, Saint-Etienne, Strasbourg-I (trois matrices), Toulouse-I (deux matrices dont une non soumise à renouvellement), Tours, Paris-I, Paris-V, Paris-VI (deux matrices), Paris-VII (deux matrices), Paris-IX, Paris-X, Paris-XI, Paris-XIII.

LES HABILITATIONS AU « BULLETIN OFFICIEL »

La liste des habilitations à délivrer les diplômes nationaux de deuxième et troisième cycle des universités est publiée au « Bulletin officiel » du ministère de l'Éducation et des Universités, n° 29 bis du 24 juillet 1980.

POINT DE VUE

Notre enseignement n'est pas adapté aux disciplines du futur

par ALAIN FILLION (*)

LORS que le ministre des universités vient d'arrêter la liste des diplômes nationaux de second et troisième cycle en appelant de ses vœux un enseignement de haut niveau, plusieurs rapports sectoriels (1) destinés à préparer le VIII^e Plan et qui vont être rendus publics, recommandent un vigoureux effort d'adaptation de notre système d'enseignement et de formation professionnelle aux disciplines stratégiques du futur.

Chacun d'entre nous, qu'il soit lycéen, industriel ou « parent d'élève », est en droit de vouloir et les universités et les écoles conduisant au chômage ou à un emploi durable. Or il apparaît précisément que notre système d'enseignement et de formation professionnelle reste encore largement inadéquat aux besoins de certaines activités porteuses d'avenir. Cela est vrai en particulier dans des disciplines comme la micro-électronique, la robotique, l'informatique, la biotechnologie, la mécanique, l'océanologie.

● **MICRO-ELECTRONIQUE ET ROBOTIQUE :** un besoin en forte croissance.

La micro-électronique est l'ensemble des technologies qui, demain, remplaceront l'électronique et l'informatique. Les microprocesseurs pénétrant de plus en plus nos produits et nos procédés de production en répondant à des besoins réels de productivité (robotique), d'économie d'énergie (régulation du chauffage et contrôle de la consommation automobile), d'information et de communication (télématique), de culture et de loisir (jeux, jouets, vidéodisque), de confort domestique (automatisation de l'électroménager). Dès aujourd'hui, un nombre croissant de grandes ou petites entreprises, de laboratoires, de sociétés de conseil recherchent des ingénieurs ou techniciens formés à la micro-électronique et ne les trouvent pas. Sans parler des fabricants de composants électroniques (sept grands centres de production existent en France), pour lesquels il faudrait au moins tripler le flux des ingénieurs et diplômés du troisième cycle.

Pour ces spécialistes, dont moins de cent par an sont formés en France, contre plusieurs milliers à Stanford ou à Tokyo, trois types de compétences sont particulièrement requises : des ingénieurs et techniciens de fabrication, des concepteurs

de circuits et des spécialistes du logiciel. Un effort très important d'adaptation s'impose donc dans les écoles d'ingénieurs, dont quatre seulement (ENSEI à Rennes, IRIE à Paris, ENSERG à Grenoble et E.N.S.T. à Bagnols) disposent d'un enseignement expérimental complet, et dans les enseignements de troisième cycle, dont quatre seulement (Paris, Orsay, Grenoble, Lyon) disposent d'une formation à la conception des circuits intégrés.

Les rapports des groupes de travail du Plan font des propositions complètes telles que, par exemple, le renforcement des séminaires régionaux de formations pour les P.M.I., la création d'au moins trois ateliers expérimentaux de microélectronique ou les étudiants pourront faire des stages pratiques dans la création de stages à l'étranger rémunérés par des industriels. Il faut que les élèves et étudiants sachent qu'une autre discipline stratégique appelée à jouer un rôle fondamental est la robotique et, plus généralement, les automates.

L'industrie japonaise, qui, depuis dix ans, remplace systématiquement les ouvriers par des robots et des machines à commande numérique, a constaté que les suppressions de postes d'exécution dans les ateliers d'usinage et les chaînes de montage étaient partiellement compensées par des créations de tâches nouvelles : des techniciens très qualifiés pour la maintenance des robots, la conception des ateliers et le service informatique. En France, la règle Renault, qui est l'industriel français le plus avancé en matière d'automatisation, dispense cent mille heures par an de formation professionnelle pour compenser la carence du système d'enseignement public. Si l'enseignement de la robotique au niveau supérieur commence à se développer en France (l'université Paul Sabatier à Toulouse vient de créer le premier diplôme d'ingénieur en intelligence artificielle), le système d'enseignement technique, et en particulier les I.U.T. (instituts universitaires de technologie), devront renforcer leurs cours dans ces disciplines et s'équiper de moyens expérimentaux pédagogiques.

● **INFORMATIQUE :** 60 000 emplois d'ici à 1985.

Enfin, en matière d'informatique, discipline commune et indispensable aux précédentes et à bien d'autres, l'enseignement institutionnel est dramatiquement décalé par rapport aux besoins réels. Il ne forme, en effet, que quatre mille informaticiens par an sur les vingt mille qui, chaque année, vont grossir les rangs des quelques cent cinquante-dix mille spécialistes informaticiens que compte la France ! Le drame, c'est que le système d'enseignement de l'informatique en est resté à la situation de 1974-1975, où l'on a cru un instant que l'informatique allait s'effondrer. Au contraire, on assiste depuis cinq ans à l'explosion d'une informatique plus répartie, plus diffuse, grâce à la microélectronique et qui requiert un nombre d'informaticiens croissant de 10 % l'an. Au total, selon les prévisions des experts, c'est deux cent trente mille spécialistes informaticiens qui seront nécessaires en 1985, soit cinquante mille de plus qu'aujourd'hui.

Voilà donc un domaine où le ministre des universités sait qu'il faut redoubler d'effort et où les étudiants pourront s'engager en confiance.

● **BIO-INGENIEUR :** un métier d'avenir.

Aussi vitales pour notre avenir à long terme que l'électronique, les sciences de la vie et les biotechnologies viennent d'attirer l'attention des derniers mois, et l'on assiste, aux États-Unis, à la naissance remarquable de plusieurs sociétés de génie génétique (transgénique).

Plus près de nous, Rhône-Poulenc, qui, il y a quelques jours, cédait à Elf-Aquitaine tous ses actifs en chimie de base, décide de se lancer à fond dans la biologie industrielle, l'alimentation, santé humaine, phytochimie. Une dizaine d'autres grandes entreprises françaises cherchent des bio-ingénieurs pour la purification des protéines, les fermentations ou les cultures cellulaires. Or, de la maternelle à la rue d'Ulm, notre enseignement des sciences de la vie est, selon le rapport Royer et Jacob, dans un état de délabrement extrême. Dès la maternelle et le secondaire, on devrait enseigner le sens de la nature et l'incompétence en ce domaine était non comble dans nos administrations.

En ce qui concerne les spécialistes de microbiologie, on en compte neuf cents en France contre trois mille en Grande-Bretagne, huit mille au Japon et vingt et un mille aux États-Unis. Aux trois niveaux de l'enseignement, il est urgent de refondre

SPORTS

NATATION

Les médaillés olympiques surpassés aux championnats des États-Unis

Si aucun record du monde n'a été battu à Irvine, en Californie, mardi 29 juillet, au cours de la première journée des championnats des États-Unis, les Américains ont déjà démontré à quel point les Jeux de Moscou pouvaient difficilement, en natation, avoir une réelle signification.

Dans trois des cinq finales d'Irvine, les vainqueurs et même leurs dauphins ont été plus vite que les champions olympiques de 1980. Ainsi, sur 100 mètres brasse, les deux premiers, Lundqvist et Barret (1 min. 2 sec. 58/100 et 1 min. 2 sec. 53/100), ont fait mieux que le médaillé d'or à Moscou, le Britannique Goodhead (1 min. 2 sec. 34/100) tout comme sur 200 mètres dos, les performances des Américains Barnicoat (2 min. 1 sec. 5/100) et Rocca (2 min. 1 sec. 34/100) dépassent celle du Hongrois Wladar, champion olympique en 2 min. 1 sec. 52/100.

Ce premier coup porté aux Jeux de Moscou n'est pas un demeurant une surprise. Comment pourrait-il en être autrement, du moins pour la natation masculine, quand on sait que neuf des champions olympiques de 1980 — sur treize courses — auraient été battus par ceux d'il y a quatre ans à Montréal (1) ?

En natation féminine, à Irvine, Kim Linehan, victorieuse du 500 mètres nage libre (8 min. 27 sec. 50/100), a été, elle aussi, plus rapide que la championne olympique de Moscou, l'Australienne Michelle Ford (8 min. 28 sec. 50/100). En revanche, sur 100 mètres brasse, Tracy Caulkins (1 min. 10 sec. 40/100) aurait été battue par l'Allemande de l'Est Ute Geweniger (1 min. 10 sec. 20/100) et, sur 200 mètres dos, Linda Jezek, championne des États-Unis, en 2 min. 14 sec. 12/100, ne se serait classée que quatrième à Moscou.

(1) 100 mètres nage libre, 100 et 200 mètres dos, 100 et 200 mètres papillon, 100 et 200 mètres brasse, relais 4 fois 100 mètres quatre nages et 4 fois 200 mètres nage libre.

Prévisions optimistes

Sans se concerter et à quelques mois d'intervalle, les Allemands de l'Est et les Américains, dont les équipes de natation sont les plus fortes du monde, avaient eu recours, en 1977, à l'ordinateur pour essayer de prévoir l'état des records du monde en 1980, et plus précisément pour les Jeux olympiques de Moscou. Les données fournies aux ordinateurs tenaient compte de l'évolution accélérée des performances, de l'introduction et de l'intensification de nouvelles méthodes d'entraînement, de l'apport de la médecine sportive, etc. Les conclusions en R.D.A. et aux États-Unis avaient été très précises : Sankov est encore à 20 secondes des prévisions.

Le record du 1 500 mètres battu à Moscou par Vladimir Sankov, considéré comme la plus grande performance des Jeux en natation, souligne encore mieux l'optimisme des ordinateurs : Sankov est encore à 20 secondes des prévisions.

	Messieurs		Dames	
	Prévisions	Records actuels	Prévisions	Records actuels
100 mètres	48 sec.	49 sec. 44	53 sec. 58	54 sec. 79
200 mètres	1 min. 47 sec. 59	1 min. 49 sec. 16	1 min. 55 sec.	1 min. 55 sec. 23
400 mètres	3 min. 43 sec.	3 min. 58 sec. 79	4 min. 2 sec. 29	4 min. 6 sec. 28
1 500 mètres	14 min. 28 sec.	14 min. 58 sec. 27	8 min. 24 sec.	8 min. 24 sec. 52
100 mètres papillon	53 sec. 59	54 sec. 15	57 sec. 58	58 sec. 56
100 mètres dos	58 sec. 50	1 min. 00 sec. 56	58 sec. 50	1 min. 00 sec. 56

MÉDECINE

Après le décès de trois nouveau-nés

UN SERVICE DE L'HOPITAL DES ENFANTS A BORDEAUX A ÉTÉ FERMÉ PENDANT CINQ JOURS

Trois nouveau-nés sont morts entre le 21 et le 25 juillet dans le service de néonatalogie adossable (service Uro) de l'hôpital des Enfants à Bordeaux. Ces enfants présentaient des signes cliniques évocant un état infectieux, précise le professeur Claude Martin, chef de ce service, mais rien, à l'heure actuelle, ne permet de relier ces décès à la présence d'un germe pathogène particulier. Ce service, fermé le 25 juillet, devrait rouvrir ce mercredi 28, après qu'une enquête épidémiologique ait été réalisée en liaison avec la Direction de l'action sanitaire et sociale (D.A.S.S.) de la Gironde, sous le contrôle technique du ministère de la santé et de la Sécurité sociale.

L'une des hypothèses retenues par les enquêteurs, précise le professeur Martin, est une éventuelle défaillance d'un appareil de stérilisation de l'alimentation, par voie intraveineuse, des nouveau-nés. A la D.A.S.S., on souligne, d'autre part, qu'il n'y a dans cette affaire aucun point commun avec les difficultés qu'avait rencontrées, l'an dernier, la maternité Baudelocque à Paris.

FOOTBALL

LILLE ET NANTES EN TÊTE DU CHAMPIONNAT DE FRANCE

Lille et Nantes, vainqueurs mardi 29 juillet de Monaco et de Bordeaux, sont en tête du championnat de France de première division après les matches de la deuxième journée. Nancy et Strasbourg ont pris le plus mauvais départ et n'ont encore marqué aucun point.

RÉSULTATS

Nantes bat Bordeaux	1-0
Lille bat Monaco	2-1
Valenciennes et Bastia	1-1
Poitiers bat Toulon	2-0
Lyon et Nîmes	1-1
Auxerre et Angers	2-2
Lyon bat Metz	2-0
Paris-S.G. bat Strasbourg	1-0
Saint-Etienne bat Nice	2-2
Laval bat Nancy	1-0
Classement	1. Lille et Nantes, 4 pts ; 2. Bastia, Lyon, Lens et Paris-S.G., 3 pts ; 3. Bordeaux, Monaco, Auxerre, Laval, Toulon, Gochaux, Valenciennes et Saint-Etienne, 2 pts ; 4. Nîmes, Metz, Auxerre et Metz, 1 pt ; 5. Nancy et Strasbourg, 0.

(Publicité)

Equipe Universitaire - Praticiens
RESS - Formation des Praticiens
et Enseignants de la Planification
Université de Montpellier I

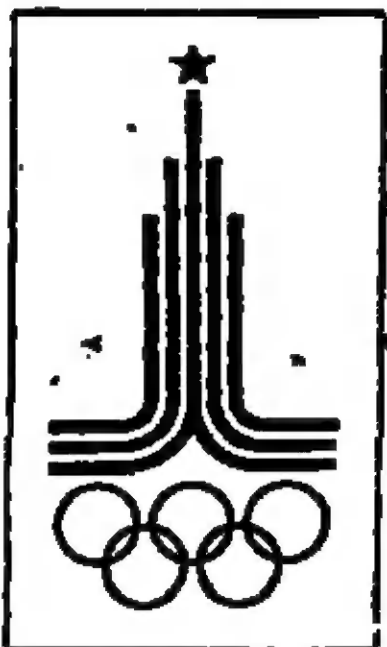
Disponibles par décision Ministère des Universités, sommes prêts à collaborer :

- Formation, recyclage des cadres d'institutions étrangères de planification ou de projets ;
- Animation 2^e ou 3^e Cycle Université étrangère ;
- Points forts : planification rurale ; élaboration, évaluation et contrôle de projets ; planification technologique ; coopération industrielle ; planification et projets ; recherche et éducation.

Expérience collaboration internationale
Possibilités certains enseignements en anglais ou espagnol

Ecrire à André TIANO
Université de Montpellier-I

COMPAGNIE BRITANNIQUE
meubles en pin,
8, rue Lacépède
75005 Paris



Les J.O. de Moscou

Moscou. — Entracte, mardi 29 juillet, dans les compétitions d'athlétisme. Une bonne occasion pour faire un bilan après cinq jours de compétition.

Première leçon : le très net recul des Allemandes de l'Est qui n'ont gagné, si l'on ose dire, que deux médailles d'or sur les huit possibles, alors qu'elles étaient favorites dans au moins quatre épreuves. Les recordwomen du 400 mètres, Marita

Arbitrage et arbitraire

De notre envoyé spécial

Koch, et du lancer du poids, Ilona Slu-pianec, ont, seules, confirmé leur supériorité. En revanche, Marlies Göhr, la femme la plus rapide du monde sur 100 mètres, s'est inclinée devant la Soviétique Ludmila Kondratieva, et Johanna Klier n'a pas pu faire mieux que l'autre Soviétique, Vera Komissova, sur 100 mètres haies, tandis que ni Rose-Marie Ackermann ni Ruth Fuchs n'ont figuré, respectivement, sur les podiums du saut en hauteur et du lancer du javelot.

Ces contre-performances, très relatives il est vrai, ont essentiellement profité aux Soviétiques, qui ont gagné dans quatre disciplines en réalisant deux fois le triple sur 200 mètres et au pentathlon. Seule l'Italienne Sara Simeoni (saut en hauteur) et la Cubaine Maria Colón (lancer du javelot) sont parvenues à faire entendre leur voix dans ce lancinant duo.

Toutefois, le fait que les Soviétiques aient pour la première fois dominé la voie plus forte que les Allemandes de l'Est laisse en suspens quelques points d'interrogation. A Montréal, Tatiana Kazankina avait été l'unique Soviétique à pouvoir battre, sur 800 et 1 500 mètres, les Allemandes de l'Est, qui avaient emporté neuf médailles d'or. Deux ans après, aux championnats d'Europe à Prague, le rapport des forces n'avait pas changé, ni lors de la dernière Coupe du monde d'athlétisme à Montréal, en août 1978. Les Soviétiques auraient-ils depuis lors réussi à percer quelques-uns des secrets de la réussite est-allemande ? Le seul fait d'opérer devant leur public, dont on a dit le chauvinisme, ne peut pas tout expliquer. En effet, les hommes, dont on attendait une razzia en l'absence des Américains, sont nettement moins bons que précédemment dans les sprints, où Valery Borzov n'a manifestement pas de successeur, et dans le demi-fond, où leur meilleur atout, Antipov, n'a pu passer le cap des séries sur 10 000 mètres.

Quantitativement, les Soviétiques ont fait jeu égal avec eux grâce aux médailles d'Orundmaa (triple saut), de Kula (javelot) et de Raschupkin (disque). Qualitativement, c'est une autre affaire. Les lancers ont une moins grande réputation que les sprints et les courses de demi-fond. De surcroît, il semblerait que ces médailles n'ont pas été acquises dans des conditions tout à fait régulières.

An triple saut, deux essais très longs du Brésilien João de Oliveira ont été

comptés nuls, non pas pour avoir mordu sur la planche d'appel, mais pour être sortis du bar de sable en déséquilibre. L'application tout à fait exceptionnelle de cette règle au recordman du monde l'a privé de toutes ses chances. Au javelot, le troisième essai de Kula, qui lui permettait de faire trois lancers supplémentaires et de remporter la victoire, ne semblait pas régulier. L'engin a touché le sol à plat comme, quelques minutes auparavant, pour un Finlandais dont l'essai fut annulé. Il semblerait que ce ne fut pas la seule irrégularité de ce concours. Les lanceurs finlandais et hongrois, qui comptaient parmi les favoris, se sont plaints que les portes du tunnel de dégagement aient été ouvertes derrière eux au moment de leurs essais. Cela aurait provoqué un appel d'air qui aurait contrarié leurs tentatives. Au disque, où le public s'était montré odieux avec Schmidt, l'Allemand de l'Est favori, le Soviétique Raschupkin, qui a gagné avec 26 centimètres de mieux que le Tchèque Bugar et 32 centimètres d'avance sur le Cubain Delis, aurait été mesuré très largement.

Comment, dira-t-on, de telles manipulations sont-elles possibles dans un concours olympique ? Pourquoi, à la demande des organisateurs soviétiques, les superviseurs de la Fédération internationale d'athlétisme (IAAF) en veste rouge, ont-ils été retirés du terrain après le premier jour de compétition ? Les quatre jours suivants, il n'est donc resté sur la

liste et autour des aires de concours que des juges soviétiques en veste jaune, le seul juge étranger étant un Français qui contrôle le chronométrage sur la ligne d'arrivée. Le retrait des superviseurs, qui avait été décidé afin que... l'homogénéité des juges soviétiques ne parut pas être mise en cause — ce qui est un comble ! — enlève ainsi aux concurrents presque toute possibilité de contestation face à des décisions trop orientées.

M. Adrian Paulen, dont le désir de se faire réélire à la présidence de l'IAAF est très grand, n'a pas cru bon de s'opposer à la requête des Soviétiques. C'était lui déjà qui, en février dernier, avait permis la requalification pour les Jeux d'athlètes bulgares et roumains privés de licence à vie pour dopage après les Jeux balkaniques. Il est d'autant plus regrettable que les juges soviétiques aient ainsi la bride sur le cou. Après les incidents qui avaient émaillé le concours général de gymnastique et la finale du plongeon au tremplin de 3 mètres, il était peu douteux que l'arbitrage serait très nationaliste. Certains ont même parlé de tricheries. Par dépit ?

Les irrégularités ont été tellement flagrantes que des membres du conseil de l'IAAF s'en sont émus. Une réunion fut provoquée mardi après-midi : les superviseurs de la Fédération internationale, en veste rouge, devaient faire leur répartition sur la pelouse ce mercredi matin.

ALAIN GIRAUDO.

L'omniprésence de M. Georges Marchais

De notre correspondant

Moscou. — Les diplomates s'abstiennent, les ministres déser-tent, les parlementaires bou-dent, mais le monde politique français n'en est pas moins di-gnement représenté aux Jeux de Moscou par M. Georges Mar-chais, secrétaire général du parti communiste.

Il est partout. M. Marchais, accompagné de MM. Grametz et Zilbermann, relativement res-ponsables des relations inter-nationales et des sports au co-mité central. A la gymnastique et au basket, à l'athlétisme et au judo, à la natation et à l'escrime. Il s'est composé un programme complet, qui lui per-met de suivre toutes les disci-plines huit à neuf heures par jour ; comme il l'a dit à propos d'un beau 1 500 mètres en natation : « Il faut le faire ! »

M. Marchais est le type même du supporter sportif, ou peu s'en faut : petit blouson de toile bleue sur une chemise ouverte à dessins verts, pantalon de toile, espadrilles. Simplement, il a droit à des égards particuliers et au traitement réservé aux chefs d'Etat : résidence aux mon-tes Lénine, grande Zil noire des membres du bureau poli-tique, escorte de police. Mais il n'aura aucune conversation poli-tique en U.R.S.S. Il ne rencon-trera pas M. Brejnev. Il est là pour les Jeux et exclusivement pour les Jeux. Comme nous lui faisons remarquer qu'après une longue absence il était à Mos-cou pour la deuxième fois en sept mois, M. Marchais a con-senti à faire une entorse à la règle qu'il s'est fixée pour les J.O. — ne pas parler politique — et a répondu que, en effet, les divergences avec les ma-nières soviétiques sur la démo-cratie socialiste avaient provo-qué de longues discussions communes de janvier dernier, mais, s'il n'y avait pas eu les J.O., il ne serait pas revenu.

Un casse-tête pour une médaille

M. Marchais aime le sport. Il n'est ni nationaliste ni chauvin, assure-t-il, mais il est pour le maintien des hymnes et des drapeaux afin de ne pas déce-voir les athlètes et le public. Il aime bien voir les Français gagner. Il a crié trois fois « Vive la France ! » pendant la céré-monie d'ouverture quand il a aperçu la pancarte du C.N.O.S.F. et le drapeau olympique porté par de jeunes Soviétiques. Il est allé encourager de la voix nos

nageurs, et s'il a râlé la mé-daille d'or des fleuretistes fran-çaises, c'est parce que, au même moment, il assistait au triomphe de Paris en judo. Il espère bien que les perchiètes françaises emporteront la médaille d'or, sinon il perdrait le casse-tête qu'il a parié avec le secrétaire de la Fédération communiste de Haute-Garonne.

C'est que M. Marchais n'aime pas seulement le sport depuis les tribunes. C'est un pratiquant. Il a fait du football et de l'avi-tion. Il continue chaque matin à faire une demi-heure de culture physique, et de temps en temps il enfourche sa « bicyclette ». « Après 60 kilomètres, le souffre. Surtout, c'est très dur. »

Il est incoïtable sur le sport. M. Marchais. Il connaît les records, les performances, les vedettes de toutes les disci-plines. Il excuse la public sovié-tique qui a affilé le Brésilien de Oliveira et a fait une ovation à Sanev, qu'il baptise « le Pou-lidor du triple saut », non parce qu'il perd, mais parce qu'il est populaire.

Il a son idée sur les contesta-tions dans les concours de gymnastique féminine : les juges ont commencé par noter trop haut et ensuite leur marge de manœuvre a été réduite. Malheu-reusement, on ne peut pas, comme le voudrait son épouse, faire monter sur le podium un représentant de chaque nation-nalité.

La secrétaire générale du parti communiste français — ce n'est pas une révélation — est contre tous les boycotts, sauf celui de l'Afrique du Sud. Il est ravi d'assister à de « très grande Jeux » par le nombre et la qua-lité des participants, la quantité des records battus, l'ambiance de fraternité entre les athlètes. Il n'est pas favorable au site unique en Grèce et voudrait bien que les J.O., après Los Angeles, soient organisés par un pays d'Afrique, l'Algérie, par exemple.

Et puis, la France pourrait être sur les rangs : « Cela serait bon pour les Français de rece-voir les sports du monde entier. Cela donnerait une impulsion à la politique du sport, qui manque littéralement de moyens. »

Au cours de ces Jeux, les pre-miers qui s'il virent directement. Il a beaucoup appris. Nul ne doute après l'avoir entendu que la politique sportive sera un des thèmes de l'activité du parti communiste à la rentrée.

DANIEL VERNET.

M. JACQUES BLANC (P.R.) EST « SCANDALISÉ » PAR LES PROPOS DE M. MARCHAIS

M. Jacques Blanc, secrétaire général du parti républicain, a dé-claré, mardi 29 juillet, à TF1, qu'il « est scandalisé » par les propos tenus la veille par M. Georges Marchais, en direct de Moscou, sur la même chaîne de télévision.

« Je suis scandalisé quand je vois caracoler M. Marchais, scandalisé quand il explique que tout est mar-

VOLLEY-BALL Carré d'Est

De notre envoyé spécial

Moscou. — Carré d'Est. Carré d'Est. Aux spartakiades olympi-ques de volley-ball féminin, avan-tage décisif, victoire du camp organisateur, l'U.R.S.S., l'Alle-magne de l'Est, la Bulgarie, la Hongrie. Quatre pays frères, quatre équipes sœurs pour des finales sans surprise.

Smash gagné de la Bulgare Auka Kristolova. Smash sur le terminal d'ordinateur du centre de presse de la salle. La belle Anka est bien programmée. Le numéro 0024, répond la machine, est né le 12-01-1955 à Sofia. Mesure 1 m 74. Pèse 68 kilos. A joué 101 matches internationaux. Appartient au club Maritsa. Est marié.

Vive le sport ! Introduites en « mémoire » que le numéro 0024 en finale des Jeux olympiques a pris un avertissement pour avoir traité l'arbitre M. Polovir, mari-cul, 0022, de quelque chose en bulgare. Ce qui, vu se fait pas. Smash de la Hongroise Agnès Torma. Elle est blonde. C'est l'ordinateur, qui sait tout, ne le sait pas. Et elle saute haut. Tou-te ses partenaires se précipitent vers elle pour, de leurs mains, frapper ses malins. Transmission de recette, de joie. On se passe ainsi sur un terrain de volley-ball la consigne, le filide. Un pen comme à l'Hotel Rostia, devenu en quelques jours le plus grand magasin de Moscou : un Gout-pirata. On se donne, d'étage à étage, le « tuyen ». Tous les Soviétiques employés du comité ont la pause devant le petit bar d'étage réservé aux clients avec de grands cubes et font d'olympiques provisions de bière, de beurre, de lait, de vin, etc.

Pourquoi que ça dure. Tant qu'Agnès Torma sautera, cela

durera. Plus vite, plus haut, plus fort.

Smash de l'Allemande de l'Est Brigit Setzer. Elle n'y a pas trop de mérite avec son mètre quatre-vingt-seize qui l'embarasse par-ty-bail placé à 2,24 mètres, une aimable plaisanterie pour elle. Le charmant public soviétique la siffle, scandant à l'envi « Brigit Setzer » ! Le terme que le sport est-allemand exagère pour faire ainsi usage des grandes perches. A-t-on jamais vu — si ce n'est des basket féminins avec la fétie Ouliana Semenzova, 2,11 mètres, 105 kilos — le sport soviétique employer de telles facilités ?

Brigit Setzer amassera cinq fois de suite. C'est trop. Elle sera beaucoup sifflée. Mais il lui sera beaucoup pardonné. Tout à l'heure, le public soviétique lui fera une ovation quand, empor-tée par le sentiment de l'instant, elle fera une révérence de petite fille devant le camarade-prince de Mirode, officiel du comité olym-pique chargé de lancer au vol la médaille d'argent autour du cou. Du moment que ce n'était pas une médaille d'or, réservée... dé-ri-vons à la Soviétique Lyud-mila Chernysheva, une blonde encore, frisée comme un de ces journalistes « ouligans » qui dé-sempent Moscou. Lyudmila a des ressorts dans les mollets, elle tout comme Teofil Stenenson, le génial poids lourd cubain, deux fois champion olympique, qui plonge dans le poing. Quand l'une attaque la balle, l'autre, Cassius des Caraïbes, ac-cable un malheureux Polonais

LES RÉSULTATS

Basket-Ball

En battant le Brésil par 96 points à 66, la Yougoslavie s'est qualifiée pour la finale. Elle affrontera l'Ita-lie, victorieuse de l'Espagne par 93 à 80.

Escrime

SABRE PAR ÉQUIPES
Finale. — U.R.S.S. (M. Surzhev, V. Sidat, V. Kropovnikov, V. Masly-mov) bat l'Italie (M. Mancini, M. Montano, M. Romano, G. Scialo, F. Meglio) par 9 victoires à 2.
Match pour la troisième place. — Hongrie (B. Nebald, I. Godovits, P. Geretich, G. Nebald) bat Pologne (T. Pigula, J. Siskowski, A. Kosz-szera, L. Jablonowski).

Football

Demi-finales. — R.D.A. bat U.R.S.S. 1 but à 0. Tchecoslova-que bat Yougoslavie, 2 buts à 0.

Haltérophilie

136 KILOS
Classement final. — 1. Leonid Tarasenko (U.R.S.S.), 422,5 kilos (nouveau record du monde) ; 2. Valentin Christov (Bulg.), 405 kilos ; 3. Gyorg Szalai (Hong.), 390 kilos, etc. Tarasenko a également battu le record du monde de l'épaulé-jeté avec 240 kilos. L'ancien record appar-tenait à Zhalov avec 228 kilos.

Hockey sur gazon

Classement final. — 1. Inde ; 2. Espagne ; 3. U.R.S.S., etc.

Judo

CATÉGORIE DES MOINS DE 75 KILOS
Classement final. — 1. Shota Es-harali (U.R.S.S.) ; 2. Juan Ferrer (Cuba) ; 3. Bernard Tchobolovyan (Fr.) et Harald Heinke (R.D.A.).

Lutte libre

65 KILOS
Classement final. — 1. Claudio Pollo (It.) ; 2. Se Hong Kang (Corée du Nord) ; 3. Sergei Kornilov (U.R.S.S.).

62 KILOS
Classement final. — 1. Magomed-gan Abusheev (U.R.S.S.) ; 2. Mihko Doukov (Bulg.) ; 3. Georges Had-jionandis (Grèce).

55 KILOS
Classement final. — 1. Sanaev Olgashev (U.R.S.S.) ; 2. Uwe Ne-gel (R.D.A.) ; 3. Alexander Gheon (Pol.).

Sports équestres

SAUTS D'OBSTACLES PAR ÉQUIPES
Classement final. — 1. U.R.S.S. (Chukanov, Pogorevski, Amagov, Ko-rol) ; 2. Pologne (Kozicki, Kowalczyk, Hartmann, Bo-bik) ; 3. Mexique (Perez Ro-sas, Gomez Porruel, Yasser, Valdes Lacarra) ; 37,75 pts, etc.

Voile

FINN
1. Boko Rechart (Finl.) ; 2. Wolf-gang Mayrhofer (Aut.) ; 3. Andrei Salashov (Pol.), etc.

JOSÉ MARAJO SERA REQU PAR UN DIRIGEANT DU COMITÉ D'ORGANISATION

L'athlète français José Marajo sera reçu, samedi 2 août, à 18 heu-res, par M. Vladimir Popov, premier vice-président exécutif du comité d'organisation des Jeux, à confir-mer, mercredi 30 juillet, M. Georges Sou-dry, chef de la délégation française à Moscou.

José Marajo avait de son côté an-noncé, mardi 29 juillet, qu'il avait obtenu, en compagnie de quatre autres athlètes français, Robert Froisard, Francis Demarçat, Vé-ronique, pour ce mercredi, jour des éliminatoires du 1 500 mètres. Ils entendaient remettre à M. Popov

470
1. Marco Soares et Eduardo Pe-nido (Braz.) ; 2. Jura Borzovsk et Ebert Swanson (R.D.A.) ; 3. Jocko Lindgren et George Taylor (Finl.), etc.

WILKING DUTCHMAN

1. Alexander (Rus.) ; 2. David Wilkins (Ir.) ; 3. Szabolcs Deir (Hong.), etc.

STAB
1. Valentin Christov (U.R.S.S.) ; 2. Hubert Randashev et Karl Persi (Aut.) ; 3. Giorgio Gori et Aldo Facchini (It.), etc.

SOLING

1. Paul-Richard Jensen (Dan.) ; 2. Boris Budnikov (U.R.S.S.) ; 3. Anas-tasios Boudouris (Grèce), etc.

TORNADO

1. Alexander Welter et Lars Bjor-strom (Suède) ; 2. Peter Dux et Per Kjergard (Dan.) ; 3. Goran Marstrom et Jorgen Ragnarsson (Suède), etc.

Volley-ball

TOURNOI FÉMININ
Finale. — U.R.S.S. bat R.D.A. par 3 sets à 1 (15-12, 15-12, 15-12, 15-7). Match pour la troisième place. — Bulgarie bat Hongrie par 3 sets à 2 (15-5, 12-15, 6-15, 15-4, 15-8).

JUDO Tchoullouyan et la samba

(De notre envoyé spécial)

Moscou. — Un Cubain danseur de samba. Mettez-le sur un tatami de judo, et vous aurez Juan Ferrer. Trop grand pour ses 98 kilos, osseux, dégingandé, trépidant comme un soir de carnaval.

Sur le tapis du stade Lénine, ses adversaires voulaient l'at-taquer dans un pas-doble, ou à la rigueur une valse. Lui, il étouffait à ce rythme, up, tip, tap, tap, boum. Un Irlandais, un Yougoslave et un Espagnol, fort honnêtes combattants au demeu-rant, se laissaient entraîner de la sorte dans des danses inter-nationales dont ils sortirent au bord de l'épuisement.

Puis il vint faire sa révérence devant Bernard Tchoullouyan. Le Français, vice-champion du monde de la catégorie en titre, avait passé l'obstacle qui lui paraissait le plus dangereux : le Britannique Bowles, vice-cham-pion d'Europe à Vienne. Et il connaissait la musique. Trois petits pas sur la gauche, il embrassait ce diable de Cubain. Oyé ! C'était gagné (waza-ari). Il allait disputer la finale. Des penos d'or ou au pire d'argent tintaient déjà dans sa tête. Mais la danse n'était pas finie. Encore trois petits tours et c'était Tchoullouyan qui remfist à son tour la poussière du tapis. Le Cubain avait gagné et pour de bon (Ippon).

Jolie du danseur de samba. Stupeur du Marseillais boudeur. « Il a fait ceci, mais j'ai fait cela, et les arbitres auraient dû... » Trop tard pour gambiger. Pour du bronze, en revanche, il faudra le soir jouer des casta-gnettes à l'Espagnol Sanz.

Faut-il voir ce que ferait notre Cubain en finale contre le Soviétique Harabell. La samba, il ne connaît pas, ce Géorgien : en revanche, le sambo, il adore. C'est une lutte cousine germaine du judo qui est prati-quée dans la taiga, avec une prédilection pour les ramasse-ments de jambes. En sept minutes, Ferrer retrouva deux fois le rythme et trompa deux fois le Soviétique.

Mais Harabell besogna comme une pelle mécanique creusant une tranchée. Il faisait de gros paquets avec les membres du Cubain et les projeta en tas au sol. Quand on avait vu le ballet final d'Angelo Parisi, on ne pouvait que faire une moue boudeuse avec un zeste de regret chauvin. « Tchou » avait battu par deux fois ce Sovié-tique, qui aurait dû être à sa main ce soir encore. Toutefois, le train de la chance avait laissé le Marseillais sur la quai de la gloire après avoir sifflé trois fois. — A. G.

A LA TÉLÉVISION

MERCREDI 30 JUILLET
• Athlétisme et saut à la per-che (en direct) : de 15 h. 55 à 22 h. 30 (TF1) ; de 15 h. à 19 h. 20 (TF2).
• Basket, finales hommes et de dames (en différé) : de 22 h. 30 à 23 h. 30 (TF1).
• Résumé de la journée : de 23 h. à 23 h. 50 (A2).
• JUDO 31 JUILLET
• Athlétisme (en direct) : de 17 h. à 20 h. (TF1).
• Résumé de la journée : de 23 h. à 23 h. 50 (A2).

هكذا من الأصل

OSCOU

Le festival de jazz d'Antibes et Nîmes aime le changement. Depuis 1969, le festival d'Antibes a connu de nombreux changements. Le festival de Nîmes, quant à lui, a été créé en 1979. Les deux festivals ont pour but de promouvoir la musique de jazz et de faire découvrir de nouveaux talents. Les programmes sont variés, allant des classiques du jazz aux compositions contemporaines. Les festivals attirent chaque année des milliers de spectateurs et sont considérés comme des événements majeurs de la vie culturelle locale.

JUDO
Tchoulouyan et la samba
Le festival de jazz d'Antibes et Nîmes a également accueilli des artistes de différents genres musicaux. Parmi eux, Tchoulouyan et la samba, un groupe qui mêle la samba brésilienne à la musique traditionnelle. Leur performance a été très appréciée du public et a permis de découvrir de nouvelles sonorités. Le festival continue d'être un lieu de rencontre pour les amateurs de musique et de culture.

UNE SÉLECTION
cinéma
L'ULTIME ATTAQUE DE DOUGLAS HICKAX
Comment, en 1979, les Zoulozes triomphent-ils de l'impérialisme anglais en Afrique du Sud. Un film anticolonialiste qui donne une vision claire des événements. Grande et forte mise en scène.

théâtre
TOUJOURS AVIGNON
Le Festival d'Avignon entre dans son avant-dernière semaine, avec une deuxième vague de spectacles. On attend, au Théâtre municipal, le Teatro Stabile de Gènes, qui présente la Donna Sarpas de Carlo Gozzi, un conte de fées tumultueux mis en scène par Egidio Marcucci (en italien). Côté français, quatre créations : à partir du 2 août, au Cirque du Mont-de-Picé, la Théâtre de Gennevilliers et le Centre Georges Pompidou coproduisent Piano Téléphérique, de Marc Dénis, une histoire de science-fiction pleine de bruit et de fureur ; à partir du

Festivals de jazz

Antibes et Nîmes aiment le changement

Juliet 1980 - juillet 1980 : Antibes a vingt ans. Depuis que Châteauneuf est devenu autonome, le Festival, semblablement à celui de Nîmes (moins les ateliers), cherche à donner du jazz contemporain une image capable de séduire ceux pour qui, dans nos sociétés bougeuses, le bon n'est pas le meilleur du monde.

Non que les amateurs de jazz de Nîmes et d'Antibes pensent que le devenir confère aux réalités créées toujours plus de rigueur, de richesse, d'ampleur — sinon quelquefois pour un style, ou pour un élément parasite de plusieurs structures. Cette idée d'amélioration, lie le savoir, vaudrait plutôt pour une science dont les progrès paraissent, eux, constamment cumulatifs, surtout si l'on ne se montre pas trop exigeant à l'égard de la conduite des théories ou trop sensible à l'incompatibilité des systèmes. Pourtant, ces amateurs veulent que « ça change ». Dans le jazz, comme ailleurs, le nouveau plaît et, même s'il dérange, rassure, apporte la preuve qu'il y aura encore, demain, du bon temps. Que « ça change », à Nîmes, à Antibes, tel est le vœu, normal, du public qui s'y rend — tandis que celui de Nîmes, plus volontiers, se règle de charmes très anciens, de beauté établie.

Une chose grave

A Antibes, Norbert Gasmoin avait fait, cette année, des efforts considérables et accordé sa confiance à de nombreux musiciens français (ou « hexagonaux »), les uns non familiers de Nîmes, les autres, encore une fois invités. A noter : Aldo Romano, Jenny Clark, Boudon et Elio Ferré, Utréger, Portal, Humali, Chetumpe, Jeanneus. La direction du Festival n'a pas, pour autant, interdit de scène les vedettes du classicisme, dont les excellentes formules, si on ne les entendait plus exprimer, finissent abasourdement par sombrer dans

la nuit, dans l'oubli. Ainsi, avait-on couronné à la réédition antérieure Gato et Blakey, Griffin et Muddy Waters. Ou encore Don Cherry : lui, ça fait très longtemps qu'il est moderne.

Le nouveau, écrit Lyotard dans « Les rudiments païens », est « une chose grave ». La nouveauté dit, en clair : « Il n'y a pas de nature, pas de sens reçu, donné, révélé, découvert, il y a des énergies (rapport de forces) chronométriques. » Toutefois, et même si l'on refuse absolument de le réduire à cela, Lyotard signale, en passant, que le nouveau peut être aussi autre chose : une névrose de l'industrie de consommation, une préoccupation du mercantilisme.

La difficulté, pour un festival de jazz, par exemple, c'est de s'être pas la vitrine du magasin des nouveautés. Que « ça change », oui, mais profondément, et de façon bouleversante. Terrible difficulté que de concevoir un théâtre pareil, dont la vocation est d'aboutir seulement à l'authentique invention, à la « chose grave ».

Fallait-il, cette année, imiter, en miniature, le modèle montroisien ? Prendre la sagesse de Tito Puente et de « Potato » Valdez ? Bien sûr, le jazz-rock de Stanley Clarke ? Peut-être. Mais fallait-il, comme en Suisse, élever les soirées, démesurément ? Alors que les derniers musiciens s'emparaient des micros à 2 heures du matin, un lundi vespéral et frugal ; beaucoup d'auditeurs de Calais-Ostend, d'Esperanto Gismont (trop long, à lui seul), et de Languedoc-Escouad avaient quitté la pinède Goud. Une oreille attentive prend plaisir mais se trouve aussi à la tâche. Nous connaissons plus d'un amateur de jazz qui se soit prononcé ce jour-là, d'enthousiasme, pour la réduction du temps de travail.

LUCIEN MALSON.

Nice joue et gagne

On se ferait une idée fautive de Nice en croyant qu'on n'y découvre rien ni personne parce que le vedettariat y est roi. Les visiteurs, sur la colline, ont, en fait, rencontré des musiciens de grande envergure qu'il n'était pas coutume d'entendre en France ou que Nice n'avait pas encore reçus — notamment, parmi d'autres, et pour varier, Freddie Hubbard, qui a connu auprès des lecteurs des revues jazzistes, un succès aussi franc qu'Art Pepper ou Richie Cole.

D'autre part, les « moins de trente ans » dont le talent fut confirmé à Nice, et qui étaient légion chez les Européens — nous pensons, notamment, à Dick Vennik, remarquable saxophone ténor du groupe hollandais Free Fair, — ne manquent pas non plus dans les « troupes » américaines. Chans tout d'abord, et trombone dans l'orchestre local, l'émulsion et multiracial de Melba Glison. Chans aussi, en vrac : Conrad McKeen, Thomas Gliblin, Willie Hayes (de Mighty Young), Billy Childs, Gary Klein, Sin Clair (de Hubbard), James Bolden, Robert Garner, Raymond Harris, Russell Jackson (de B.B. King), Allen Holst, Dong Harris, Milton Hamilton, Gee Smith (de Santa Maria), Barry Flinnery, Neil Grossman, Richie Morales (des Breckers), Thomas Campbell (de « Dizzy »), Jay Anderson, Mark Pulice (de Carmen McRae), Lincoln Gaines, Elliott Howlett (de Barbier).

Dans l'orchestre de la Fata Domino, quatre saxophones, à la fois puissants et novateurs, dans la tradition et le type de la Nouvelle-Orléans, méritent, eux aussi, à cette heure du bilan, d'être comptés au nombre de ces artistes populaires qui savent fabriquer une musique

emballante et lyrique, sans rien, en son rythme, « qui pose ou qui pose ». On se souviendra de Lee Allen, Walter Kimble, Roger Lewis et Frederic Kemp.

Professor Longhair — mort cette année, le 30 janvier — a beaucoup marqué Fats Domino, lequel s'est inventé un style en écoutant également Lionel « Archibald » Groce, Slimmy Lewis, Dave Bartholomew, Roy Brown, Anne Milburn, tous ces hommes qui sont nés, vivent ou ont vécu en Louisiane et qui ont su mettre dans le « rhythm and blues » les épices du calypso ou de la rumba, avec une pincée d'indolence.

Fats Domino avait été, récemment, victime de la désaffection du public américain à l'égard de son rock and roll sévère. Il fit le « crooner » à Las Vegas. Il a chanté, sur la scène, en revanche, sans forcer son talent, sans chercher à modifier sa manière, en se laissant aller à être tout naturellement et merveilleusement l'interprète original de quelques autres. Blueberry Hill, Sentimental Journey, I'm Gonna Get That Home, Ain't that a shame, Bo Weevil, Walldin, n'ont rien perdu de leur pouvoir d'entraînement : à preuve les foules énormes, dansant sur place et hurlant leur amitié, dans l'amphithéâtre des Arènes, où l'on est en vain cherché à gagner l'enthousiasme caré alors que le festival entrait en son second week-end.

Contre Fats, il ne reste aujourd'hui que les efforts chorégraphiques, que les professionnels de la nouveauté tous azimuts et quelques singuliers ethnographes qui peuvent s'enticher de musique folklorique marmorisée par un centenaire, mais qui font la moue lorsque un maître chante, trente ans après l'avoir imaginée, une mélodie de son air. Ce n'est pas un peu parisienne qui s'empêcheront pas, on s'en doute, les gens de Nice de prendre et de placer, s'il le faut, une deuxième fois, le bon Domino. — L. M.



* Dessin de BONNAFFE.

A LA COUR DES MIRACLES

Philippe Petit, guitariste

COMME Claude Barthélémy et Christian Escoudé, Philippe Petit est guitariste. La guitare continue de se bien porter au pays de Django. Comme Escoudé, Lubet ou Portal, Philippe Petit vient du Sud-Ouest (il est né à Marmende en 1954). Le Sud-Ouest continue d'inspirer les musiciens de jazz.

Se méfiant de la virtuosité marseillaise qui, un temps, a tenu lieu d'idées, Philippe Petit est un passionné de guitare : du son, de l'instrument et de ses possibilités. De Django à René Thomas, de McLaughlin à — justement — Christian Escoudé, en passant par Pierre Culaz par qui il a beaucoup appris, Philippe Petit aime chez les guitaristes cette jubilation du développement rythmique et de la liberté. C'est un délicat mélange de réserve et de joie de jouer que l'on retrouve dans son jeu sans sevrage. Et c'est bien ce qui le

désigne pour inaugurer, à la Cour des Miracles, un Festival qui s'étend sur deux mois.

Claude Barthélémy, Nico Nissim, Didier Lockwood, Street Boys ou le groupe Diaphane (quatre musiciens de vingt ans saisis par le jazz et le funk) dessinent de nouvelles perspectives. On aime la mélodie. On refuse l'errance. On accepte toutes les influences. Sans avoir pour le rock les yeux de Chimène, on n'a plus le regard courroucé de la génération précédente. On se moque bien de l'académisme qui guetta. Qu'il guette ! On joue pour le plaisir. Et c'est ce qui rend cette série prometteuse.

FRANCIS MARMADE.

* Philippe Petit à la Cour des Miracles (25, avenue du Maine, à 20 h. 30 précises) : du 3 au 7 août, Diaphane, du 8 au 13 août, Claude Barthélémy, du 14 au 19 août, T.R. : 55-55-55.

UNE SÉLECTION

cinéma
L'ULTIME ATTAQUE DE DOUGLAS HICKAX
Comment, en 1979, les Zoulozes triomphent-ils de l'impérialisme anglais en Afrique du Sud. Un film anticolonialiste qui donne une vision claire des événements. Grande et forte mise en scène.

REPRISE DE CINDERELLA DE FRANK TASHLIN
Paraphrase moderne et au masculin du conte de Perrault. Jerry Lewis est Cendrillon dans cette comédie burlesque, aux gags ambigus, qui s'élève vers la férie.

Le Troupes, d'Ylmarz Guney et Zeld Otkin : deux mondes qui se perdent l'un dans l'autre. All That Jazz : les méandres de Broadway, ballets suffocants et splendides. The Rose, de Mark Rydell : pour Betty Midler.

théâtre
TOUJOURS AVIGNON
Le Festival d'Avignon entre dans son avant-dernière semaine, avec une deuxième vague de spectacles. On attend, au Théâtre municipal, le Teatro Stabile de Gènes, qui présente la Donna Sarpas de Carlo Gozzi, un conte de fées tumultueux mis en scène par Egidio Marcucci (en italien).

Côté français, quatre créations : à partir du 2 août, au Cirque du Mont-de-Picé, la Théâtre de Gennevilliers et le Centre Georges Pompidou coproduisent Piano Téléphérique, de Marc Dénis, une histoire de science-fiction pleine de bruit et de fureur ; à partir du

musique

SIX MILLE CHORISTES A VALON-LA-ROMAINE
Pour la dixième fois, six mille choristes francophones d'A Cour Joie se réunissent à Valon pour chanter ensemble de grandes œuvres. Quatre cent cinquante musiciens animent trente-cinq ateliers : cent concerts sont donnés à ce théâtre antique et dans les environs ; on notera, à côté du

Magnificat (le 2) et de la Passion selon saint Matthieu, de Bach (le 13), du Canto general, de Theodorakis (le 4), du Pezume 47, de Schmitt (le 6), du Pastime langoureux, de Kodaly (le 12), trois créations pour les Chorales : le Requiem, de Roger Calmet et la Chantière marine, de J. Challey (le 7), et le Pont de l'Espérance, de Marcel Landowski (le 8). (Jusqu'au 13 août ; tél. 60-90-25-50.)

MUSIQUE VIVANTE EN GUYENNE
En Guyenne aussi, les jeunes sont à l'œuvre dans des « sessions-festivals » qui essaient autour de Saint-Céré (Lot). On pourra y entendre dix-huit concerts comprenant notamment : le Requiem allemand, de Brahms, le Te Deum, de Bruckner, et l'Orphée, de Gluck, montés et joués par des jeunes (renseignements : Syndicat d'initiative de Saint-Céré, Condom, Gourdon).

OPÉRAS A CARPENTRAS
Après la Péricole, d'Offenbach, qui poursuit sa carrière (Théâtre de Plain air, les 2 et 5 août), un nouvel opéra de Haydn, l'Indolette d'Alma, fait son entrée à Carpentras (cour de la charité, les 4, 6 et 7 août) : un délicieux opéra bouffe par une équipe de jeunes (G. Coutance, Ch. Marast, Diederich), avec Renée Arphan, C. Allouez, G. Gautier, etc. (Renseignements : 90-90-24-70.)

DE VILLEVIEILLE A MENTON
Deux festivals de musique de chambre débutent ces jours-ci. Au château de Villeville (Sommières, près de Nîmes), six soirées avec des artistes Erato : F. Duobable, l'Ensemble Dufay, le Quatuor Via Nova, l'Ensemble Secolo barocco et l'Orchestre Franco-Liège de Budapest (du 4 au 9 août). A Menton, sur la parvis de Saint-Michel, J.-B. Pommier (le 2), N. Magaloff (le 5), Stacy Blair, trompette (le 7), la magnifique pianiste libanaise Abdel-Halman el Bacha (le 9), et bien d'autres, jusqu'à Rostropovitch (le 22), dans un des plus beaux cadres de festival.

L'ABBAYE DE SYLVANES

Pour faire connaître et restaurer l'abbaye cistercienne de Sylvanes (douzième siècle), près de Cambrés (Aveyron), sont organisées des rencontres culturelles et des concerts, où l'on notera spécialement un récital d'Aldo Ciccolini (le 3), le duo J.-M. Lescail (le 10) et les Végères de Montverdi (le 15, à 18 h 30), qui permettront de faire découvrir ce lieu privilégié (tél. : 65-90-51-53).

ARTISTES SOVIÉTIQUES A TOURS

Une Académie Internationale est réalisée à Tours avec des artistes soviétiques que l'on a rarement l'occasion d'entendre ailleurs ; on ne manquera pas les concerts de S. Solikovsky, successeur d'Orlovitch à Moscou (le 31), Y. Malinine, ancien prix M.-Long (le 2 et 12), l'artiste Y. Baschmet (le 4), la violoncelliste N. Chakhovskaya, disciple de Chostakovitch (le 7, avec Malinine), et tous quatre avec l'Orchestre de chambre de Budapest (le 15). Une rencontre exceptionnelle (tél. 47-05-21-60).

FETES MUSICALES DE LA SAINTE-BAUME

« Un événement polyartistique d'initiation et de rencontres autour de créateurs de notre temps », telle est la définition des ateliers et concerts donnés à la Sainte-Baume, avec D. Tudor, V. Globolair, l'Ensemble Musique vivante, P.-Y. Artaud, les danseurs Y. Rainer, S. Forti, W. Perron, etc. (du 3 au 12 août ; tél. : 42-04-50-19).

expositions

INGRES A MONTAUBAN

Au musée Ingres, un palais rose domine le Tarn, une exposition rétrospective à l'occasion du bi-

centenaire de la naissance du peintre. Autour des œuvres du chef d'école — les Vaux de Louis XII, la Belle Zélie, le Source, Roger et Angélique, Jésus devant les docteurs... — sa descendance : Ansuury Duval et Flandrin, les élèves dévoués, trait moderne de Degas, Renoir, Seurat, Picasso, Matisse. Partout le règne de la ligne pure et de la forme pure dans une peinture qui pour Ingres était toute dans le dessin.

LES IMPRESSIONNISTES DE CHICAGO A ALSI

A 80 kilomètres de là, au palais de la Berbie, quarante-deux chefs d'œuvre impressionnistes prêtés par l'Art Institute de Chicago. Monet et Degas, Monet et Renoir, Sisley et Bazille, puis Gauguin et Van Gogh. Et pour finir, Cézanne qui boucle la grande échappée de la peinture en France à la fin du siècle dernier, avec ses tableaux, de retour de Chicago pour un été.

GEORGES BRAQUE A LA FONDATION MAEGHT

Un hommage à Georges Braque, l'autre inventeur du cubisme avec tant cinquante œuvres prêtées par des musées et collectionneurs du monde entier.

CARPEAUX GALERIE DES PONCHETTES A NICE

L'œuvre savante et spontanée de Carpeaux, le sculpteur de la Danse, appartenant au musée Chéret, sort

au soleil cet été 1980 galerie des Ponchettes.

ESPRITS ET DIEUX D'AFRIQUE AU MUSÉE CHAGALL DE NICE

Après Rembrandt et la sculpture romane, des statues et masques d'Afrique provenant des collections nationales et de prêteurs étrangers. Quarante-vingt-dix objets figurant des esprits, des génies et des dieux, mais choisis pour les qualités de création plastiques.

danse

AVIGNON ET ARLES

A Avignon, la danse clôt traditionnellement le Festival : on verra donc dans la cour d'honneur trois représentants de la danse américaine ainsi et torique : Jennifer Muller (le 31 juillet et les 2, 4, 5 août), Louis Falco (les 1^{er} et 3 août), Lar Lubovitch (les 7, 8 et 9 août).

A Arles, Lucinda Childs danse les 51 juillet et 1^{er} août.

jazz

Art Farmer ou Dreher (jusqu'au 31), Joe Lee Wilson à la Chapelle des Lombards (jusqu'au 5), et le début d'un festival à la Cour des Miracles (22, avenue du Maine, à 20 h 30), avec les jeunes musiciens les plus intéressants (Philippe Petit du 2 au 7 août).

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES

704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Métiers anonymes

Les maîtres des métamorphoses

Sur le grand ou sur le petit écran, l'image est plus crue que la vie. Valéry Giscard d'Estaing et Georges Marchais, comme Léon Zitrone, s'ils « passent » à la télévision, c'est d'abord affaire de « télégenie » personnelle. C'est aussi — rite de passage de l'ère cathodique — l'affaire des maquilleuses. Un coup de pince à la nature, une touche de houppette sur un front trop brillant, un petit record par-ci par-là, et les ruses malignes du tube sont déjouées, voilà notre homme à l'écran comme à la vie.

Ou bien c'est le contraire, il s'agit de la marque d'effacement. Entre le coup de pince de Lino Ventura et l'œil au beurre noir de son adversaire malheureux — « Cut! Make up! » — il y a le trait de crayon gras, l'« eye shadow » de la maquilleuse.

Au fait, pourquoi « la » maquilleuse? La métier est ainsi bien masculin. Reiko Kruk, venue du Japon fantaisiste l'écran Père Tournier, et Dominique Colladant, une jeune femme d'ici, flânent mais rigolent, ont remporté un rayonnement de succès pour leur talent de maquillage. Elles ont travaillé avec une égale passion leurs monstres noirs et leurs anges blancs. Cécile et Mireille, aujourd'hui, se trouvaient chez Helena Rubinstein et chez Rihou-Poulenc.

Un sourire aux yeux bridés vous accueille avec sa voix qui chante. Un autre, aux yeux clairs, se tient en réserve. Votre œil à vous dérape aussitôt vers la porte entrouverte de la salle de bain. Des brosses et des miroirs sortent de la lingerie, nus, en grand nombre, plus que n'en pourrait porter un seul tronc. D'ailleurs, le reste du corps n'est pas là. Sur une étagère, dans la pièce suivante, vingt têtes comme, des acteurs, rangées dans des boîtes à chaussures empilées comme les cercueils d'un cimetière italien. Elles ont encore les couleurs de la vie.

Nous ne sommes ni chez Dracula ni dans le château de l'Araignée, ni dans l'île du comte Zaroff, mais c'est ici leur antichambre. Le ménage a été fait, et les fenêtres claires donnent côté jardin sur une cour ensoleillée, côté cour sur la rue Saint-Dominique, dans la proximité rassurante du ministère de la Défense. L'atelier de Reiko Kruk et Dominique Colladant tient du musée Grévin — en infinité.

Sentiments multicolores

Comment ça a commencé. Dominique Colladant prétend ne pas s'en souvenir : « Je maquille déjà au lycée. Je ne sais pas pourquoi, sans doute amoureux d'une fille de ma classe. Ensuite, j'ai décidé de m'y mettre », Reiko, elle, a la double expérience d'un poste de « création » dans une entreprise japonaise de produits de beauté (elle devait suivre la formation) et d'une activité artistique qui lui fit tater de la mise en scène : télévision, beaucoup de publicité, un peu de théâtre moderne, c'est-à-dire d'origine européenne. Mais on ne se frotte pas impunément à l'emploi des signes du né et du kabuki, à ces formes théâtrales codées à l'extrême, et dont les codes ne sont impénétrables qu'à l'esprit occidental qui prend pour exigence de rationalité son penchant pour le naturalisme.

« Avant de connaître Reiko, dit Dominique Colladant, je ne savais pas marier le vert avec les couleurs fondamentales de la religion, je n'aurais jamais osé! Il faut se débarrasser de cette logique-là pour inventer. » Pour moi, dit Reiko, le couleur c'est

plus convaincant, — et de l'arrière-boutique d'un pédicure chinois qui aurait fait des stocks en prévision de la troisième guerre mondiale.

Il travaillent ensemble depuis trois ans. Depuis qu'ils se sont rencontrés alors qu'ils étaient, chacun de son côté, à la veille d'abandonner un métier peu gratifiant auquel est accolée une image de futilité pas toujours imméritée.

Poudrer le nez des vedettes, c'est sympathique un moment. Et puis, quand on a été impressionné par les visages déhanchés de Sadrirou, par les effets très spectaculaires de la Planète des singes ou de la Guerre des étoiles, on se dit que c'en est assez de courir derrière les comédiens avec la mallette à cosmétiques qui vous bat les cuisses, de bricoler une oreille en chou-fleur ou un œil de biche pour le compte d'un metteur en scène invisible. On a envie de « faire autre chose », de mettre vraiment en scène la plasticité du visage humain, de jouer les magiciennes et les enchanteuses pour que les gens aient leur quota de rêve.

complètement libre. Sans être n'importe quel, bien sûr. A preuve, le grimage de Claude Erard en maître Funtilla, au T.S.F., un visage parcouvert de sentiments multicolores, comme soulé par un tremblement de sens, et pas seulement ravagé par la coupeuse éthylique sur fond de noir et blanc, vilain patron et gentil pochar.

Le rapport avec une approche orientale de l'art considéré comme un apport au matérialisme occidental? Reiko Kruk, en particulier ses considérations sur l'art de l'acteur chinois Mei Lan-fang. Puis revenir à Reiko, aux mots que lui souffle Dominique, lorsqu'elle les a sur le bout de la langue, à la frontière entre japonais et français : « Le maquillage, ce n'est pas du dessin sur le visage. Nous parlons d'un visage particulier, de sa nature, de ses volumes, pour dessiner un autre visage. Si le comédien n'est pas dans ce maquillage, s'il ne se métamorphose pas en cet autre, le spectateur ne verra qu'un masque. Pour retrouver quelque chose de la notion de magie qui commence à se perdre dans le

spectacle, nous devons jouer sur le temps, sur une forme de cérémonie. Le long moment que le comédien passe devant sa glace à se maquiller, à retrouver le visage de son personnage à partir des points de repère qu'il connaît bien sur son propre visage, ce temps-là est celui de la concentration; il lui permet d'entrer en scène dans un autre état que s'il était arrivé en bouffant un sandwich une demi-heure avant le lever du rideau. »

Un état de grâce, en quelque sorte. Ceux qui ont eu le bonheur de voir Marcel Roncetti dans la peau de Marie de l'Incarnation auront idée des vertus « métamorphiques » — et puissamment métaphoriques — du maquillage ainsi compris : comment, fait rarissime de ce côté de l'Indus depuis la mort de Shakespeare, un comédien peut interpréter un rôle féminin sans avoir l'air d'un travesti (ce n'est pas le même emploi) ni d'une caricature de femme, et au début des répétitions — même, il n'y a qu'à regarder les photos, — le maquillage semblait collé, plaqué sur le visage. Le côté masculin de Marie de l'Incarnation. Avant chaque représentation, il passait presque une heure à appliquer le fond de teint et le rouge à lèvres.

Evidemment, le problème se pose en d'autres termes lorsque — comme pour Manfred, à l'Opéra, avec Nouzev — on redessine des corps entiers et qu'il faut concevoir des changements de maquillage aussi rapides que des changements de costume. Et surtout lorsqu'on travaille pour le cinéma, où les délais de préparation de l'acteur et les impératifs de l'image exigent d'autres talents de nos magiciens.

Un bon test du talent des maquilleurs est le plan-séquence que prend l'acteur de très loin, s'en rapproche, le fixe entre les deux yeux et se termine sur une vue de profil en très gros plan. Si la lumière « accroche » la matière ou simplement le record, si les volumes n'ont été corrigés que de face, tout devient poétique. D'où l'emploi de prothèses, à côté d'une savante cuisine à base de produits de beauté, pour transformer un visage de fond en ombile. Claude Lelouch a posé à Reiko Kruk et Dominique Colladant



un intéressant problème en leur demandant, pour son prochain film, des effets de rajeunissement et de vieillissement partant sur près d'un demi-siècle. Les tâches sont déjà prêtes, voire les boîtes à chaussures.

« Nous travaillons d'abord sur un moule, car on ne peut garder le comédien deux jours dans l'atelier. Chaque visage a un volume et un dessin particuliers; on ne peut pas faire n'importe quoi dessus. C'est en sculptant, quand on a la tête entre les doigts, qu'on sculpte. Un volume minuscule mal placé (c'est au millimètre près) se voit comme la nez au milieu de la figure. Il y a un phénomène de rejet. »

Monstrueux et humain

On feuillette l'album de famille : Jean-Paul Farré avec un nez tout rond et des oreilles en trompe, très heureux d'être le premier homme vert de France. C'était pour une pub. Pour une publicité aussi (s'il y a des moyens, on peut faire de la recherche), ce musicien qui ressemble tellement à Ludwig Van et à son comédien qui avait prêté son visage. Et voilà, entre ses créateurs, Klaus Kinski en vampire, pour le Nocturne, de Werner Herzog : « Kinski était beau en monstre, non? D'ailleurs, il trouva qu'on n'avait pas les oreilles trop petites. On ne peut déformer qu'à partir de la réalité. Le grand-guignol ne terrorise personne. Il faut faire du monstrueux près de l'humain, être étrange et très proche du

réel. Ce qui fait peur dans le monstre, c'est la part d'humain en lui, sa sensibilité, sa sensualité, ses sentiments à fleur de peau. Un monstre en caoutchouc n'a pas de sentiments à fleur de peau. »

Ils rêvent d'un metteur en scène qui révélerait comme eux, qui s'envolerait sur les ailes des monstres issus du mariage de leurs deux cultures, leurs deux technologies, leurs deux couleurs locales. Ils mettront la main dessus un jour, sûr. « Le spectacle retrouvera le sens de la magie : on aura alors besoin de nous. En attendant, nous cherchons. » Coup d'œil circulaire sur les trophées. « Il faut investir le temps, l'argent et la passion. » Ils sont prêts.

JACQUES POULET.

ÉLYSÉES LINCOLN
SAINT-GERMAIN VILLAGE
7 PARNASSIENS

Jerry Lewis

Un film de Frank Tashlin

CINDERFELLA

Cendrillon aux grands pieds
COUNT BASIE et son orchestre

**LA CANNE
A SUCRE**

BAB 23.25

DINER-SPECTACLE

TRIAXION DU PARC DE BAGATELLE
BOIS DE BOULOGNE

**L'ART DU COSTUME
DANS LES FILMS DE VISCONTI**

Jusq. 2 Sept. - Entrée gratuite.
T.J.J. et Samedi de 11 h à 17 h. 30

Musée National Message Biblique MARC CHAGALL
ESPRITS ET DIEUX D'AFRIQUE

Jusqu'au 3 novembre
NICE (93) 81-75-75

**EN EGYPTE
AU TEMPS
DE FLAUBERT**

les premiers photographes
1839/1860

au Centre Kodak d'Information
38 avenue George V, 75008 Paris
du lundi au vendredi de
9 h 30 à 18 h 30
jusqu'au 19 septembre.

«En Egypte au temps de Flaubert» est l'une des 27 expositions présentées actuellement en France sous la signature de Kodak-Pathé. Peut-être, parmi celles-ci, avez-vous vu : Visible Invisible, aspects de la photographie scientifique / La reconstitution photographique de la Tombe de Nofretari / Le centenaire de l'Opéra de Paris.



**VOTRE TABLE
CE SOIR**

Ambiance musicale • Orchestre - P.M.H. : prix moyen du repas - J... h. : ouvert jusqu'à... heures

DINERS

RIVE DROITE

LE BOEUF DU PALAIS-ROYAL 74, 14, rue Thénard, 10. 222-04-20.
36 F : Salade aux fines herbes, FILET de Bœuf sauté « Fine Royale », Pommes, Pot-Nerf à volonté. Sa Carte des Desserts réputée Fantastique BRAUJOLAIS. Accueil chaleureux. Ouvert jusqu'à 23 h.

ASSIETTE AU BOEUF FOGGARDI 9, boulevard des Italiens, 2. T.J.J.
1. SOUP HASSAN, 24, 22-79-34.
27, rue Turbigo, 2. Tous les jours.
D'ailleurs, « Dîner, Souper, jusqu'à minuit. Ambiance musicale.

DARKOUM 254-53-76
44, rue Sainte-Anne, 2. F/ouvert
Cuisine typique. Spéc. Marocaines réputées : Couscous, Farfalle, Tagines, Méchoui, Vin de Soussouane. Salon, salle climatisée. Ouvert à 20 h. 30.

GASTARD DE LA NUIT 271-50-53
4, rue des Tournelles, 2. 2/dim.
Synthèse des Cuisines Nouvelles et Traditionnelles. Menu : 60 F. Sout compris et Carte.

LE RISTORANTE LA GARE 30, rue Saint-Denis.
Propose trois menus au choix 34,90 F s.n.c., grande carte des desserts. Tous les jours jusqu'à 1 heure du matin.

AUBERGE DES TEMPLES T.J.J.
74, r. de Dunkerque (M° Austerlitz).
Restaurant Cambodgien, fine cuisine, épices d'Angkor, spéc. chin, vietnam, thaï, japon, prépar. par anc. chef du pays - 874-94-41.

ST-JEAN-FIEN-DE-PORT 221-61-50
123, avenue Wagram, 17. T.J.J.
J. 23 h. Terrasse d'été. Menu 96 F T.O. Carte Morue à l'espagnole, filet barbone à l'oie, magret canard, paillard langoustes, soufflé aux fram.

CHIE GEORGES 274-31-40
274, bd Puits, 17. Porte Maillot
Ses plats du jour, son petit salé, son gigot, ses pièces tranchées devant vous. Parlez le samarit.

RIVE GAUCHE

AU BOEUF GRILLÉ 224-22-19
12, rue Montagne-Sainte-Genève
Tous les jours jusqu'à 2 heures. Un cadre rustique pour une viande surchoix. Ambiance musicale. Environ 70 F T.O.

RIEF LONG 224-22-19
12, rue Montagne-Sainte-Genève
Tous les jours. Cuisine fine vietnamienne. Grande carte. Environ 60 F.

SOUPERS APRES MINUIT

LE PETIT ZINC 22, r. de Bondy, 6.
Huitres - Poissons - Vins de pays
Ouvrons - Spécialité.

WEPLER 24, place Clichy, 24.
522-52-34
SON BANC D'OUTRAGES
Poissons gras frais - Poissons

LE CONGRÈS 27, r. de Bondy, 6.
622-52-36
Ouvrons - Spécialité.

LA CLOSURE DES LILAS 171, boulevard de la Chapelle, 2.
222-70-30 - 622-21-66
Au piano : Ivan Mayer

LE MUNICHE 21, rue de Bondy, 6.
21, mat. 574-17-24
21, mat. Grande-Armée. POISSONS
BANC D'OUTRAGES toute l'année.
Spéc. de viandes de bœuf grillées.

CHEZ HANSI 3, pl. 18-Juin-1944
Parade Tour Montparnasse
Ouvrons, Fruits de mer, Jume, 3 h. du mat. 548-94-42

DES RESTAURANTS OUVERTS 24 heures sur 24

ALPACAS AUX HALLES T.J.J.
16, rue Coquillière, 10. 224-74-24
Spéc. d'Alsace : charcuterie 25, pâté en croûte à la strasbourgpoise 35, œuf au Riesling 35, les 3 chateaux. Poissons, grillades, sa carv.

هكذا من الأصل

LA CULTURE ET LES ENTREPRISES

On demande des mécènes...

Le ministère de la culture et de la communication vient de publier une plaquette sur « le mécénat en France », qui analyse les diverses formes de mécénat et propose une série de conseils et recommandations pratiques (1). Dans la préface, M. Jean-Philippe Leca, souligne que le mécénat ne doit pas « remplacer l'action publique » et qu'il possède « son domaine propre d'action, aux côtés des autres formes vives de la société ». Il ajoute : « Le secteur industriel public et privé, qui reconnaît l'importance de la culture, n'a pas encore assez pris conscience de sa responsabilité globale, du service qu'il doit rendre à la société en s'intéressant aux phénomènes culturels, à l'enrichissement culturel, à la qualité de la vie culturelle. » Le secteur associatif, qui a « l'habitude collective » d'être « relayé et appuyé par l'action traditionnelle des donateurs », la brochure donne de nombreux exemples de participation d'entreprises publiques ou privées à des manifestations culturelles.

Cette publication est un des premiers signes du renouveau d'intérêt que suscite le mécénat en France. Les premières assises du mécénat d'entreprise (« le Monde » du 12 juin) ont commencé à étudier les possibilités, et les créateurs eux-mêmes, déçus par l'Etat, se tournent vers les entreprises. On s'en inquiète ou qu'on s'en réjouisse, une évolution semble se dessiner.

(1) Ministère de la culture et de la communication, 2, rue de Valois, 75001 Paris. Tél. : 295-10-48.

La France, pays étatique et méfiant devant tout « ce qui est trop beau pour être honnête », serait-elle en train de découvrir le désintéressement et la noblesse de Mécène, ce ministre d'Auguste amoureux éclairé des arts ?

La réunion des premières assises du mécénat d'entreprise, sous l'égide de l'ADMICAL (Association pour le développement du mécénat industriel et commercial), la naissance d'« l'ADDEMA (Association pour l'aide à la diffusion à l'étranger des manifestations musicales audiovisuelles) », sous le triple patronage des ministères de la culture, des affaires étrangères et de l'industrie, et la publication de la plaquette du ministère de la culture et de la communication encourageant les activités de mécénat en France pourraient le laisser penser.

Pour M. Jean-Philippe Leca, il s'agit de « reconnaître l'action culturelle sous tous ses aspects comme l'une des responsabilités sociales

des agents économiques ». Un curieux discours à l'adresse de chefs d'entreprise plus soucieux de ratios que de musique ou d'art plastique ! Mais c'est que la bienveillance des princes et la générosité de riches particuliers sont bien démodées et que seule reste cette constatation : le budget culturel français est une peau de chagrin et la culture l'affaire de tous. Pourquoi pas celle du monde économique ?

Cette idée simple, logique même, les Américains l'ont eue depuis longtemps : aux Etats-Unis, il est vrai, on se méfie plus des décisions gouvernementales que des initiatives privées. Celles de la Fondation Exxon, par exemple, qui a pu soutenir en 1978 plus de deux mille opérations, ou du célèbre Business Committee for the Arts, organisme privé de liaison et de conseil réunissant trois cent cinquante sociétés, qui a versé, en 1979, une aide de 436 millions de dollars à des projets culturels. Une somme comparable à notre budget de la culture !

Paternalisme suspect

En R.F.A., le B.D.L., homologue allemand du C.N.P.F. français, dispose depuis 1961 d'un centre culturel dont la vocation est d'établir des contacts entre le monde artistique et l'industrie et de distribuer des bourses. Banni dans de nombreux pays européens, le mécénat industriel en est, en France, à ses premiers balbutiements.

La crise ? Difficile, bien sûr, de se consacrer au bénévolat en période de licenciements. Chez Singer, par exemple, pourtant pionnier en la matière, le temps n'est plus au sauvetage de chefs-d'œuvre en péril : installer des vitraux du maître verrier Jacques Simon dans la cathédrale de Reims, c'était faisable en 1953. Aujourd'hui, c'est contre les machines à coudre japonaises qu'il faut se battre, et les activités de soutien artistique menées depuis onze ans par la société ont dû être interrompues... en attendant des jours meilleurs. Autre grand « mécène », IBM a dû, cette année, réduire pour raisons économiques le budget consacré à son soutien culturel.

Pour le sociologue Gérard Demuth, directeur de la COFREMCA, la réconciliation de l'économique et du culturel se déroulant des intérêts communs est pourtant inévitable. Car le public a évolué : 1980 lui a laissé le goût de la communication, le « désir de ressentir toujours plus » et, dans la même temps qu'il redécouvre son passé culturel, le voilà devenu moins agressif envers l'entreprise. Le moment semble donc venu, annonce Gérard Demuth, de « charger l'entreprise en humanité ». Elle a d'ailleurs tout à y gagner : la publicité traditionnelle, mercantile et trop abstraitement générale, heurte le public et doit se convertir en « stratégie d'insertion », dans un monde social complexe et subjectif. Mécène lui-même ne travaillait-il pas à la gloire d'Auguste ?

On feint encore en France de s'en montrer surpris : qu'une société finance et propose un film ou une émission à Radio-France, on les refuse au nom de la publicité clandestine. On est à peine moins pudique dans les musées : en 1979, l'I.B.M. signe son action dans le catalogue de l'exposition Paul Cézanne au Grand Palais. « Le nom de Renault figure dans le catalogue de l'exposition Soto, à Beaubourg, rendue possible l'an dernier grâce à la Régie, convient Claude-Louis Renard, ingénieur principal à la Régie. Mais, aux Etats-Unis, le nom du mécène figure sur de grands panneaux à l'entrée des expositions. C'est encore inconcevable en France. »

Que le mécénat ait des retombées sur l'image d'une société, nul déshonneur à cela. De là à le réduire à un moyen de publicité à bon compte, il y a un pas, que, partout, on se défend d'avoir franchi. Mais la tentation est forte, et nombreuses sont les entreprises qui se cantonnent dans des opérations de prestige autour d'artistes ou d'œuvres consacrées. S'il est bon que le « mécène » les fasse connaître à un public plus vaste, n'est-il pas aussi dans sa vocation de prendre quelques risques ? Yehudi Menuhin a-t-il besoin de Pernod-Ricard pour se faire écouter ? L.B.M. aurait-il permis à un compositeur moins fameux que Xénakis de travailler sur son matériel informatique ? L.B.M., Europe financière en soit prochain

une soirée musicale avec Claudio Abbado, Plácido Domingo et Edward Heath : mécénat, ou opération de prestige ?

Chez Renault, qui, pourtant, s'est spécialisé dans l'aide à la création, on se pose aussi la question : « Prendre des risques ? Mais jusqu'à quel point, et que perçoit le public ? »

Résultat : le mécénat soutient quelques manifestations de grande envergure, oubliant à son tour les laissés-pour-compte, souvent plus obscurs, des subventions ministérielles. Le théâtre, par exemple. Lorsque, au printemps dernier, Jean-Marie Simon décide de monter son excellent *Nouvel de Rameau* dans un local de la Cartoucherie prêt par le Théâtre du Soleil, sa troupe, la Baraque théâtrale et musicale, n'avait obtenu aucune subvention. Après quatre-vingt représentations (la dernière avait lieu le 18 juillet,

le metteur en scène fait ses comptes : « Le spectacle a bien marché : une bonne presse, plus de douze mille spectateurs dont trois mille lycéens et trente-cinq établissements scolaires auxquels sont consentis des prix spéciaux. Mais les dépenses que doit supporter une troupe sont incompatibles avec une politique de prix abordables. » Résultat ? Un déficit, inévitable et incompressible, de 100 000 francs en fin de saison, des difficultés pour trouver un local où entreposer les décors, et, à la rentrée, la même question sans réponse : où jouer la prochaine pièce ?

Pour Jean-Marie Simon, qu'on peut difficilement soupçonner de penchants « capitalistes », c'est l'Etat, bien sûr, qui devrait prendre le relais. Mais, en son absence, pourquoi pas une entreprise ? Côté artistes, c'en est fini de rougir devant « l'argent du diable ».

Quatre-vingt-sept mille donateurs

Du côté des mécènes, en revanche, on se montre plus prudent : aider une troupe en difficulté ? Cela concerne trop peu de monde. Bref, ce n'est pas assez « social ».

Si la campagne d'incitation lancée par le ministère de la culture peut sensibiliser l'opinion à ce que Jean-Philippe Leca appelle « la généralité et la volonté de participation », il est vrai qu'aucune mesure nouvelle, de nature à encourager les entreprises, ne semble devoir être prise.

Les sociétés peuvent déduire les dons faits à des œuvres d'intérêt général de leurs bénéfices imposables dans la limite d'un montant de 1 pour 1 000 de leur chiffre d'affaires. Le système français est à ce titre légèrement moins favorable que dans la plupart des pays européens (2 pour 1 000 en R.F.A.). Mais, surtout, l'article 238 bis du code des impôts permet une interprétation restrictive de ses effets : applicable en cas d'œuvres sociales ou éducatives, il ne concerne pas la culture au sens strict. Les entreprises fonctionnant sur le « 1 % » sont donc relativement rares : certaines (comme Renault) préfèrent

consacrer un budget spécifique, d'autres, plus nombreuses, portent ces soutiens sur leur budget publicitaire ou les font passer en frais généraux.

Une chose est sûre : une forme moderne de mécénat reste encore à inventer en France. A la Fondation de France qui, depuis 1959, collecte et redistribue des fonds vers des activités humanitaires et culturelles, sur les quatre-vingt-sept mille donateurs qu'elle compte aujourd'hui, huit cent soixante-dix sont des entreprises. Or le mécénat individuel se dirige peu vers la culture : 0,06 % de la masse des dons. « Tout le monde se sent concerné par les handicaps, par le « social », déclare Antoine Vaccaro, responsable des versements annuels de la Fondation. Mais la culture ne fait pas partie des urgences... et puis, dans l'esprit de tous, c'est encore l'Etat, et lui seul, qui en a la responsabilité. Le mécénat en France, aujourd'hui ? Les uns font le geste, les autres leur B.A. et, dans trop de cas, il n'est encore question que de charité. » Ou d'alibi.

COLETTE ETCHÉVERRY.

GAUMONT AMBASSADE (v.o.) (70 mm son stéréoph.) - QUINTETTE (v.o.) - GAUMONT RICHELIEU (v.f.)
WEPLER PATHÉ (v.f.) - GAUMONT SUD (v.f.) - GAUMONT GAMBETTA (v.f.) - MONT-PARNASSE-83 (v.f.)
CLUB Colombes - BELLE-ÉPINE Thiais - PATHÉ Champigny - FRANÇAIS Enghien - FLANADES Sarcelles
ARIEL Rueil

7 OSCARS
DONT MEILLEUR FILM



COLUMBIA FILMS S.A. présente
LA PRODUCTION SAM SPIEGEL-DAVID LEAN

LAWRENCE
D'ARABIE

ALEC GUINNESS/ANTHONY QUINN/JACK HAWKINS/JOSE FERRER
ANTHONY QUAYLE/CLAUDE RAINS/ARTHUR KENNEDY avec OMAR SHARIF dans le rôle de "YAR"
avec PETER O'TOOLE dans le rôle de "LAWRENCE"
Musique de MAURICE JARRE / Adaptation cinématographique de ROBERT BOLT / Mise en scène par DAVID LEAN

Photographié en SUPER-PANAVISION® Un film HORIZON en TECHNICOLOR® Distribué par WARNER-COLUMBIA FILM

MARIGNAN PATHÉ v.o. - GAUMONT BERLITZ v.f. - MONT-PARNASSE
PATHÉ v.f. - GAUMONT CONVENTION v.f. - QUARTIER LATIN v.o.
GAUMONT HALLES v.f. - VELIZY v.f.



U.G.C. BIARRITZ - U.G.C. CAMÉO - U.G.C. ODÉON - MISTRAL
CONVENTION ST-CHARLES - CYRANO Versailles - ARTEL Port Nogent

la femme intégrale



un film de Claudine Guilmain

avec Martine Vercambre, Jean-Pierre Bacri, Christian Delange, François Dreyer, Benoît Régent

Scénario Erwin Hopper / Musique Franz Schubert / Adaptation Claude Guilmain

LIVRES

ARTS

La férocité
de
Toni Ungerer

« Il te faudra du courage pour regarder les pages suivantes », Friedrich Dürrenmatt prévient son lecteur dans l'essai grandiose qui préface le *Album de dessins* de Toni Ungerer — un des textes les plus virulents du dramaturge de la Visite de la vieille dame. Il n'écrit pas. On doit avoir le cœur bien accroché pour aborder ce « Démonstrateur », préface pour Dürrenmatt de camper dans toute sa démesure notre génial contestataire. Surtout on tente de qualifier la férocité de Babylone d'humour germanique ? Mais non. Le vengeur alsacien Ungerer, né à Strasbourg, n'est pas un versé, et si on imagine sa main écrivant Mame, thucel, phares, ces mots fulgurants sur l'écrou de notre civilisation pourrie. Tout est dénoncé en images, où la trait, à la fois expressif et

impassible, va à l'essentiel, sans autres fioritures, et fait corps avec l'intention.

Ce trio aux trognes porcines autour d'une table surchargée de victuailles (Donner-nous notre pain quotidien) : ce bamba arrosant la jeune pousse d'un barbelé (Petit espoir) ; ce squelette de rapace apportant à ses petits aux bords béants, squelette aux aussi, une vis et un boulon (Extrême) ; ce rat espumé du sexe d'une femme (La Potion miraculeuse) : ce criquet gigantesque aspergeant d'insecticide des groupes d'humains agglutinés sur un arbre (Extermination) : le Metteur en scène notant les convulsions de la tête d'une femme décapitée en plein organe. Voilà les visions les plus amodées d'un monde (le nôtre) d'où sont exclues convenances et décence, où sont bafouées religions et idéologies. Les atrocités du totalitarisme sont trop près de nous. On aurait bonne mine d'accuser Ungerer d'outrepasser les bornes du bon goût. R n'y a désormais de place ni pour le bon ni pour le mauvais goût, ni pour l'esthétique. La vérité d'inscrute sur les murs de Babylone avant qu'ils ne s'écroulent. — J.-M. D.

* Hubschmid et Bouzet, éditeurs, 11, rue de Sévres, Paris-8.

Voyages
en pays
baroques

Les grands travaux de synthèse se nourrissent de lectures, moins souvent de voyages. Le livre de Victor L. Tapié, qui traite du baroque, de tout le baroque, de Rome aux colonies d'Amérique latine, se distinguait en 1957, à sa première édition, par la fidélité de l'auteur aux paysages qu'il avait traversés, aux climats et aux cultures dont il s'était imprégné : les plaines de Pologne et de Russie, les pays danubiens, la Tchecoslovaquie d'un professeur légendaire des années 20, Joseph Pekar, les bords de la Tamise, tout autant que la France, l'Italie ou l'Espagne.

Le thème était nouveau : le baroque correspond à des sociétés profondément rurales. Certes, il est favorisé dans les pays de religion catholique, et les sociétés où domine la bourgeoisie protestante, affaiblie lui résistent. Mais il n'est pas nécessairement circonscrit aux zones de diffusion de la Contre-Réforme puis- qu'il pénètre même dans la Russie orthodoxe et, plus discrètement, dans l'Angleterre gallicane. Pour la France où se développe le classicisme, Tapié soulignait la coexistence de deux styles : cet argument donnait son titre à l'ouvrage. De toute façon, le baroque était un fait de civilisation plus qu'un style.

On pourrait parler d'âge baroque ou gothique, à partir de l'architecture, en généralisant à bien d'autres formes d'art. Art de l'église, art monarchique, impérial, art de l'ostentation,

art de la foi populaire, de la pompe et de l'émerveillement, du rite et de l'extase, le baroque, parti de Rome, a donné une nouvelle cohésion à l'Occident. Il a beaucoup plus d'extension que la Renaissance ou l'Humanisme. Il s'adapte aux archaïsmes, supporte les contradictions, glorifie la mort, transporte les pauvres dans la richesse du sanctuaire. Les dominantes nationales restent moins qu'un modèle de société réproché selon les particularités de chaque pays, et en voie de disparition partout où la bourgeoisie peut prétendre au pouvoir.

L'auteur procède par tableaux, évoque des moments forts, des lieux, des réalisations particulièrement significatives : la construction du Gesù à Rome, l'antagonisme du Bernin et de Borromini, le voyage du Bernin à Paris, l'entée triomphante de la reine en 1660, les fêtes de Versailles ou de Vienne, les retables de provinces, Saint-Paul à Londres ou l'hôpital de Greenwich, les statues de prophètes de Congonhas do Campo au Brésil, le peintre tchèque Karel Skretek. Et peu à peu, entre baroque et classicisme, se multiplient les échanges, l'opposition devient moins rigide.

Depuis, l'hérédité a beaucoup progressé, les livres de Marcel Raymond ou Antonio Munoz sur la Rome baroque ne sont plus les références qu'ils étaient pour Tapié. Mais cette réédition en livre de poche était nécessaire : comme le note son préfacier, Marc Fumaroli, « ce trait est, les recherches, une synthèse de cette ampleur n'est plus prévisible de sitôt ».

JEAN-FRANÇOIS CHEVRIER.

* Victor L. Tapié, *Baroque et Classicisme*. Livre de poche, collection « Futel », 500 pages. Buxi-ron 33 F.

La douce
révolte
d'Arakawa

Arakawa est un japonais de Manhattan, classé par commodité parmi les « conceptuels », longtemps exposé chez Yvon Lambert, passé récemment chez Maeght qui publie aujourd'hui une version augmentée du *Mécanisme du sens*, paru pour la première fois en Allemagne en 1951. Il est sans doute nécessaire de connaître Lewis Carroll et Wittgenstein pour mieux comprendre mais il n'est pas vraiment nécessaire de comprendre, Madeleine Gins s'est associée. « Nous espérons, écrivent-ils, que les générations futures trouveront notre humour utile pour les modèles de pensée et autres voies d'évasion qu'ils construiront ».

* Arakawa et Madeleine H. Gins.

CINÉMA

Les souvenirs
imaginaires
de Louis Daquin

Secrétaire général du Comité de libération du cinéma en 1944, secrétaire général du syndicat des techniciens du film C.G.T. de 1945 à 1962, directeur des *Études de l'IDHEC* de 1970 à 1977, Louis Daquin, qui vient d'avoir soixante-douze ans, a presque toujours été se pratique du cinéma (sa première réalisation, en 1938, fut la version française du *Joueur* de Gehrard Lamprecht) à des activités politiques et syndicales. Ses engagements et ses luttes lui valurent des déboires avec la censure et la méfiance des producteurs. Louis Daquin raconte tout cela et bien d'autres choses dans un livre qui se présente comme « les souvenirs imaginaires d'un cinéaste imaginaire », comme s'il avait voulu inventer un jeu de la vérité porteur d'une certaine énigme, mais c'est bien de lui et de son expérience qu'il s'agit.

Louis Daquin parle de lui à la troisième personne. « Il », le cinéaste, rencontre un pro-

ducteur, un sujet, un universitaire, un sociologue, des gens dans un cocktail et dans le Train Bleu, un furs, un journaliste, une jeune comédienne, des amis, une historienne. De ces récits dialogués naît un tableau assez acéré de la « profession cinématographique » en France et du monde qui gravite autour d'elle, mais Daquin ne régit pas des comptes. Il réfléchit sur tout ce qui est arrivé à cet « il », son double, sur ces certitudes et ses doutes, sur l'évolution du cinéma français et, naturellement, sur une carrière qui lui a laissé une certaine amertume, car trop de barrières — économiques et culturelles — l'ont empêché d'aller jusqu'où il aurait voulu aller. L'humour tempère parfois cette amertume mais on sent bien la blessure d'un homme de métier qui, pour modeste qu'il se soit toujours montré, n'en méritait pas moins une plus grande liberté de création. Ce livre plaît aussi par sa sincérité profonde et une ouverture d'esprit assez rare chez quelqu'un de cette génération à l'égard de ce qui est jeune, moderne, tourné vers l'avenir. R n'y a rien de monotone chez Daquin. — J. S.

* On ne voit pas ses silences, de Louis Daquin. Les Éditions françaises réunies, 264 pages, 111.

Mitry ou
l'encyclopédie
du cinéma

Commencée il y a plusieurs années, la monumentale *Histoire du cinéma*, de Jean Mitry, n'a pas eu une parution régulière. Deux nouveaux tomes viennent de sortir en même temps, deux tomes très importants, puisqu'ils couvrent respectivement les années 1920-1940 et les années 1940-1950. Après avoir consacré plusieurs chapitres à cette période charnière du muet au parlant, qui fut un véritable bouleversement (révolution sonore, évolution technique, industrie du film dans tous les pays ; vers un art nouveau), Jean Mitry reprend sa méthode d'examen du cinéma mondial par genres, formes et styles. Cette méthode oblige évidemment à chercher, à des pages différentes, tout ce qui concerne un seul pays, mais elle a l'avantage de donner une vision globale de l'évolution d'un genre et d'un style dans toutes les nations productrices pendant une

même période. Ce qui est particulièrement éclairant lorsqu'on aborde le réalisme social, la propagande sociale (comparés, par exemple, l'Allemagne nazie et l'U.R.S.S.), la fréquence historique et le film de guerre.

On ne chicanera pas Jean Mitry — pas plus que d'autres historiens — pour quelques erreurs inévitables dans ce genre de travaux postés à tant de sources diverses (dans le cinéma français de Vichy, ni le *Loup du printemps*, ni le *Loup des Malvenues* ne traitent, comme il le dit, de l'avortement et des filles-mères). Ce ne sont que fautes infimes dans une érudition absolument prodigieuse. La vocation encyclopédique, l'honnêteté intellectuelle de l'historien dans ses jugements, subjectifs appellent la plus grande estime, et des ouvrages de ce genre — qui demandent un gros effort d'édition — seront toujours indispensables. Les deux volumes sont très bien présentés, sous couverture photographique : *L'Ange bleu*, de Sternberg pour le premier, *Iran le Terrible*, d'Eisenstein pour le second.

JACQUES SICHER.

* *Histoire du cinéma*, de Jean Mitry. Éditions Jean-Paul Delap. Tome 4 (1920-1940), 736 pages, 111 ; tome 5 (1941-1950), 656 pages, 111.

Füssli
peintre
du diable

Une toile de Füssli. Selon invoque Balzobuth sur la mer de feu (c'est son vrai titre), ne figurait pas gratuitement à l'exposition André-Maeght de la Fondation Maeght. Les Voix du silence, en effet, associées à Goya et à David — répondant — par des accents visuellement inédits — à l'appel de la révolution... — ce « néoclassique malgré lui » : ainsi Gert Schift définit-il Füssli dans sa magistrale introduction au premier livre qui offre autant de reproductions en couleurs d'une œuvre redevenue d'actualité, peut-être à contresens. Du moins Schift, on le verra, établit la vérité au sujet d'une peinture (trop) littéraire qui puise son inspiration dans Homère, Shakespeare, Milton, les Nibelungen, qui met l'académisme au service du rêve — le *Cauchemar*, le *Silence*, *Lady Macbeth* — ont nourri nos fantasmes ! Mais la

peinture surréaliste encourt les mêmes reproches. Une peinture qui, au demeurant sur le plan formel aussi, est « violemment inégale ».

Or, ce « peintre officiel du diable » (peintre in ordinary to the devil) comme Füssli se traitait lui-même, et notre commentateur insiste avec raison sur son côté démoniaque, cruel, érotique, bizarre, n'avait rien d'un visionnaire. Pour lui, les personnages mythiques, surréalistes, du patrimoine culturel, selon le jargon à la mode, sont « des personnalités des forces de la nature », qu'il interprète en profondeur afin d'illustrer ses théories. Autrement dit, l'art devait être, d'après sa formule, « l'allégorie supérieure d'une vie universelle ».

Au fait Füssli, rationaliste et sceptique, cherche à démythifier les légendes héritées de la superstition, en leur imprimant malgré lui un « sceau spécifiquement sadomasochiste ». Et il est édifiant de voir que dans maintes représentations de l'assujettissement de l'homme à la femme, le « bourgeois féminin » ait les traits de l'épouse du peintre.

JEAN-MARIE DUNOYER.

* Flammarion.

ÉLYSÉES LINCOLN v.o. - STUDIO DE LA HARPE SAINT-SÉVERIN v.o.
7 PARNASSIENS v.o. - CAMBRONNE v.f. - 3 VINCENNES



LE PARIS, v.o. - HAUTEFEUILLE, v.o. - MONT-PARNASSE PATHE, v.o.
IMPERIAL, v.f. - GAUMONT CONVENTION, v.f. - TRICYCLE Amis
FRANÇAIS Eglon - C2L Versailles



PARAMOUNT CITY TRIOMPHE VO (Dolby son stéréo) - PUBLICIS ST GERMAIN VO - PARAMOUNT MAILLOT
PARAMOUNT OPERA - PARAMOUNT MONT-PARNASSE - PARAMOUNT GOBELINS - PARAMOUNT ORLEANS
PARAMOUNT BASTILLE - PARAMOUNT MONTMARTRE - PASSY - CONVENTION ST CHARLES - MAX LINDER
Périphérie : VILLAGE Neully - PARAMOUNT La Varenne - PARAMOUNT City - CLUB Colombes - BUXY Val d'Yerres - CARREFOUR Paris - ARTEL Nogent
ALPHA Argenteuil - CYRANO Versailles - ULIS Orsay - UGC Poissy



Apocalypses

En guise d'introduction, un téléfilm catastrophe américain très plausible, très exact dans le détail, bien que les prémices, l'arrivée d'une comète fonçant à 40 kilomètres-seconde sur une ville comme Phoenix, soient minces. Le risque existe cependant... tous les cent millions d'années. En Arizona précisément, le cratère découvert en 1871 faisait plus de 1 kilomètre de diamètre et celui d'Ungava, au Québec, plus de 3 kilomètres. Rassurez-vous : notre planète est composée aux deux tiers de terres émergées, les océans les

CLAUDE SARRAUTE

LE MINISTRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION ANNONCE UN EFFORT BUDGÉTAIRE « SANS PRÉCÉDENT » POUR LA CRÉATION.

» Les quatre sociétés de programmes, ajoute le communiqué, grâce à une gestion très rigoureuse se situant dans la logique de responsabilité de la loi du 7 août 1974, pourront, en 1981, consacrer à la création et à l'amélioration de la qualité des programmes un effort supplémentaire de 250 millions de francs. Une telle somme d'argent frappe apportera au secteur de la création et de la production audiovisuelle un volume de commandes en progression de 20 % ».

MERCREDI 30 JUILLET
— Une interview du colonel Mouammar Kadhafi, chef d'Etat libyen — enregistrée le 18 juillet, — est diffusée au journal de FR 3, à 22 heures.

Les sections syndicales de journalistes C.F.D.T., C.F.T.C., S.N.P.O., C.G.C., ont adressé à Jean-Louis Guillaud, président de la section, une lettre ouverte dans laquelle elles protestent contre la sanction d'un de ses victimes, selon elles, journalistes de V.T. 1, M. Al. Chailion, « à la suite de la diffusion d'une information fautive, dénigrant Mme Giscard d'Estaing (N.D.L.R. : l'achat d'acier Rhône-Poulenc), non approuvée par la hiérarchie, expliquant que la hiérarchie n'a pas eu le dernier immédiatement sur son brouillon et « brèves » du journal. Pourtant, ce journaliste a eu au cours de la conférence rédaction, annoncée la diffusion d'information et la lecture de son papier, propose de commettre aucune fautive professionnelle ou déontologique. »

Les syndicats, qui s'étonnent que le journaliste ait été enlevé du service de politique intérieure « alors qu'il ne pouvait lui être imputé aucun reproche dans son travail et même quelques heures plus tard au service de politique étrangère, s'inquiètent que deuxièmement « brève » ait été mise lui aussi peu après à son service de politique étrangère, « sans aucune explication », et protestent « de façon la plus énergique contre ces pratiques inadmissibles mettant en danger l'indépendance et la crédibilité des journalistes de la rédaction ».

Que reste-t-il de la contre-culture ?

les limites et les dérapages du mouvement. On met en garde contre les illusions des « nouvelles thérapies » (3), la dégradation de l'espace public (4), l'utilisation par l'État d'espaces de pseudo-liberté, etc. Mais est-ce une raison pour faire un caricature grossière de l'esprit du mal et de toute la tradition libérale ? Pour annihiler les analyses sociales d'un Marcuse ou d'un Goodman, plus évidentes que jamais dans un contexte d'austérité ? Pour évacuer les inéquités réelles, relatives à la protection ou au développement de la personne au moment où se met en place un système d'information général ?

Il est temps que la vieille gancie sorte des rails d'une pensée héritée du dix-neuvième siècle et qu'elle tienne compte des réalités nouvelles des analyses et des stratégies nouvelles. C'est en ce sens que le nouveau livre de Roszack, *L'Homme planète*, est important : il n'apporte pas de solutions, mais il stimule la réflexion.

Que peut-on conserver de la pensée des années 60 ? En premier lieu l'analyse du rôle de la technocratie telle qu'elle apparaît, par exemple dans le premier ouvrage de Roszszac *Vers une contre-culture* (5), en précisant toutefois que l'espace de la technocratie s'est élargi. Les experts ne se contentent plus d'établir des projets dans le domaine de l'économie, ils le font aussi dans celui du social, du culturel et du politique. Ils tendent, d'autre part, à se substituer à des hommes politiques, surtout les décisions sont présentées comme la conséquence logique de l'expertise. En second lieu, la mise en parallèle des sociétés industrielles bureaucratiques — qu'elles soient capitalistes ou socialistes — et leurs croyances communes — au travers quelques variantes. Il s'est valé en la science, la raison, le progrès et l'histoire. En troisième lieu, volonté de résister au processus de mondialisation des investissements de la force de travail et du pouvoir de l'Etat. Enfin, l'absence d'impérative morale dans la décision d'expert, non pas le culte du mal, mais une éthique de la personne, une politique des droits de la personne qui ne se substitue pas aux autres modes d'action, mais qui s'y ajoute.

L'essentiel du message de Roszak est l'affirmation du pouvoir subversif de la personne dans un contexte d'aliénation économique, sociale et culturelle. Sa position n'est pas celle, naïve et dangereuse, de la génération du mol étriqué — « Me-Generation » des dernières années. C'est un mélange assez subtile d'anarchisme et de personnalisme, une sorte d'anarcho-personnalisme où la pensée d'un Moulinet est fructueusement combinée à la philosophie spirituelle sans révolution sociale d'Henri de La Motte. « Elle rejoint également la pensée d'un Marcuse, qui, dans ses derniers textes, soulignait le potentiel subversif de la « sensibilité subjective » — perçue non pas comme contraire à la solidarité, mais comme l'un de ses principaux fondements.

La première partie du livre de Roszak est consacré à un « manifeste de la personne ». Pour lui, la personne n'est ni le produit de l'individualisme petit-bourgeois, ni celui du collectivisme étatique; ni la « star », précise-t-il, ni le « commissaire ». La personne revendique ses droits à la différence, à la transcendence et au sacré; elle pratique le dialogue sokratique avec soi-même et avec les autres; elle tente l'union

tragie entre le temps et l'éternité, les obligations sociales et la vocation personnelle. Les droits de la personne s'ajoutent à ceux du citoyen. Rozsack montre l'insolence - d'une politique des droites de la personne. C'est un droit de plusieurs qu'évoque le mot d'égalité. Mais la limite se confond avec lui. Le droit à la différence des handicapés du Center for Independent Living de Berkeley, par exemple, rejoint le droit à la protection sociale, ainsi qu'en témoignent une de leurs affiches montrant une personne assise dans un fauteuil roulant avec la légende suivante : *Vous n'avez pas fait assez d'efforts, nous ne sommes pas nos droits.* »

dimensions personnelles — de la vie : le foyer, l'école, le travail et la ville. Roszak est contre la ville détruite par des siècles d'urbanisation forcée, pour un nouveau rapport familial fondé sur une croissance libre et subversive. Conscient des limites d'une politique de désocialisation, il est moins favorable à une éducation libertaire que celle qui rend la ville, qu'une éducation « africain » de la Reich ou à la Steiner qui insiste sur les potentialités humaines, les « humanités non verbales ». Considérant que le travail fait partie de la condition humaine, Roszak croit moins à la libération du travail qu'à la libération dans le travail. Reprenant l'analyse de Mumford (6), pour qui la ville est la force culturelle impériale par excellence, l'auteur de *l'Homme planétaire* propose une politique de désurbanisation mondiale. La lutte doit être menée conjointement à deux niveaux : contre la déshumanisation de l'homme et contre la dégradation de la planète. L'objectif proposé dans le livre est ambitieux, mais peut être atteint. Et le livre offre une psychologie (ou philosophie) et écologie « n'est que superficiellement écologiste ».

Consacré à l'« art subtil de la désintégration créatrice », la dernière partie est les moins satisfaisantes. Rozsack s'embarque dans des théories souvent confuses sur la découverte de soi-même par la désintégration. Le socialisme, il s'agit d'une conception de l'homme où se mêlent le populisme de Tolstoï et l'imitation du schéma du surhomme. Le lecteur ne sera pas nécessairement convaincu par le dosage qu'il suggère entre la spiritualité et la pratique, la technologie et de l'écologie. Ni par le modèle monastique qui est proposé, ni par sa version de l'« économie de la permanence » empruntée à Schumacher (7). Les réponses sont difficiles à inventer, plus encore à accepter. Le mérite du livre est dans le questionnement qui montre l'étendue des espaces à explorer : l'imaginaire, l'irrationnel, mais aussi des questions que la science ne peut résoudre comme la « sphère privée », trop longtemps négligée.

survivre 72 p.

● Roger Gentis, *Lapone du cirque*, Flammarion, 1980.

● Lucette Aubert, *The Awareness Program*, N.Y., MacGraw-Hill, 1979.

● Theodore Rossmore, *Les gens comme ça*, Grasset, Stockholm, 1970, 1^{re} édition 1980.

● Lewis Mumford, *The Pentagon of Power*, Harcourt Brace Jovanovich, 1970.

● K.F. Schumacher, *Good Work*, Seuil.

● L'homme plante, Stock éd., 1980.

● L'écrivain suisse Willy A. Prestre est mort mardi à Bexvaux (canton de Neuchâtel). Il avait 62 ans.

[Ecrivain romand apprécié dans certains milieux littéraires, il a été souvent approché de son compatriote Blaise Cendrars pour des livres tels que la Fête de Por, la Fête en encolure (éd. la Recouvrance...)]

- 19 h Jeux olympiques d'été à Moscou.
- 19 h 45 Épreuves du saut à la perche.
- 19 h 45 Émissions régionales.
- 20 h Caméra au poing.
Sur des terres lointaines.
- 20 h 55 Tirage du Loto.
- 20 h Journal.
- 20 h 30 Série - Les Incongruités.
Séduction à Ester, avec F. Tirmont.
30 Séries : Matoran, Matoran, Matoran, G. Costand...
- 21 h 30 Cela s'appelle l'Empire.
Série de sept émissions de Michel Drott.
L'histoire de l'émigration, depuis le
traité de Paris, en 1763, jusqu'à la consti-
tution de la grande assemblée d'Afrique-
Occidentale française et d'Afrique-Equatoriale
française
- 22 h Jeux olympiques d'été à Moscou.
Bastet, finale danse, finale masculins.
- 23 h 30 Journal.

20 h Journal.
20 h 30 Téléfilm : Au feu le préfet.
De P. Miquel et A. Boudet.
Enfui du collège des jésuites de la Flèche.

ROISIÈME CHAÎNE : FR 3

10 Journal.

h 20 Emissions régionales.

h 40 Pour les jeunes.

Le lac aux perches : la propreté dans le parc Garageage.

h Les Jeux.

h 30 Cinq ans : la Guerre des bouloggers.

h Film américain de R. Quine (1976), avec P. McCoocheon, A. Aida, S. Widmark, M. Johnson, W. Geer, J. Williams, S. Zeman.

A l'époque de la prohibition, un agent américain s'assure le concours d'une trouilleuse et d'un vieux pompier de 800 litres de whisky distillé clandestinement par un jeune agriculteur.

La mode rétro dans un film d'action réalisé par un jeune homme qui apprendra une critique superficielle des spéculateurs et des trafiquants.

h Journal.

- 18 h. 30, Du côté de O'Heary : Les lignes de la main.
- 19 h. 30, La science en marche : Promenade au jardin des sciences.
- 20 h. Festival d'Avignon : « Scouter mourir ». Livret et musique : Nguyen Thien Dao Minc en scène J.-L. Martinoty
- 22 h. 30, Nuits magnétiques : Avignon ultra-son.

17 h. 50. Concert (Festival d'Aix-en-Provence
1978) de Jean Sibelius : «*Symphonie n° 6*»
(Sibelius), «*Gloria en ré majeur pour soli, chœur et orchestre*» (Vivaldi),
par le Nouvel Orchestre Philharmonique.
Leopold Stokowski, chef-chœur Eliasbeth
Baumert, dir. C. Brilli 19 h. à Croquis-
soir.

20 h. 30. Festival d'Art de Paris (en direct
de Régis Saint-Moré à Paris) : «*Overture*
n° 1», «*Maria Magdalena*», «*Symphonie n° 1*»
«*En ré majeur*» (Schubert). Concerto pour
flûte et orchestre en sol majeur (Mozart)
par le Nouvel Orchestre philharmonique.
dir. G. Kuchar, ténor H. Landt, flûte
23 h. Les Nuits d'été du Palais des arts
compositeur irlandais John Field.

- 12 h 15 **Jeunes pratiques.**
L'abus.
- 12 h 30 **Jeu :** Asie de recherche.
- 12 h **Journal.**
- 13 h 30 **Série :** Les héritiers.
- 14 h 25 **Objectif santé.**
Ambiance.
- 14 h 35 **Visite au pays de Guignol.**
- 15 h **Wickie le Viking.**
- 15 h 35 **Croquez vacances.**
Destin animé ; Infos-nature ; Parmi les
chats et les sorcières ; Variétés ; Mono et
Urolo.
- 16 h 10 **Documentaire :** Regarde au monde.
Lansarote.
- 17 h **Jeux olympiques d'été à Moscou.**
Athlétisme
- 20 h **Journal.**
- 20 h 30 **Dramatique :** « Le Chien des Bastar-
ville »
D'après le roman de Sir Arthur Conan
Doyle ; adaptation J. Marcelline Mite en
collab. de Clémence Bilal C. Polgias ; avec
A. Babot C. Alers, J.-F. Gernez.
*Un exceptionnel policier à la limite du fen-
sation et de l'épouvante.*
- 22 h 30 **Des courts métrages racontés.**
Le Chant du styrène, d'A. Remais (1953) ;
Van Gogh, d'A. Remais (1943).
- 22 h **Journal.**

10 h 30 **ANTLOPE**.
12 h 45 **Journal**.
13 h 35 **Série** : Ah, quelle tentille !
Le batté époque.
14 h **Aujourd'hui sudamé**.
Le potin.
15 h 5 **Famillette** : Switch.
Qual est l'autre David Ross.
16 h 55 **L'invité du jeudi** : Yves Simon.
17 h 25 **Variétés** : Ray Charles à Montreux.
18 h
Le fantôme de l'espagne : Pitié le chat;
Satanas et Diabolo : Le panthère rose.
18 h 30 **C'est la vie**.
18 h 50 **Jeu** : Des chiffres et des lettres.
19 h 25 **Emissions** : régionales.
19 h 45 **Variétés** : Maman, ai tu me voyagé.

20 h Journal.

20 h 35 Cinéma : « Les Fous du stade. Film français de G. Zidi (1972). C. P. P. P. P. P. P. P. M. Rally, J. Sallier, F. Glita, F. Cadet. Quatre garçons font du camping au village de Provence, où passe un allemand porteur de la flamme olympique. Ils se bagarrent, dring matissent la cérémonie, puis participent olympiques.

Une tradition bien française de la vie rurale est de se constituer en comité d'entraide, et les Charlots sont d'assistes bien gentils.

22 h Gala des grandes écoles. L'histoire des spectacles.

h Sports : Jeux olympiques. Résumés de la journée.

45 h Journal.

19 h 18 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 40 Pour les jeunes.
20 h 15 Les films du printemps de France : deux extraits du Festival de Cannes.
20 h 18 Jazz.
20 h 30 Cinéma (cycle comédies italiennes de Brooklyn).
Film italien de C. Lustricini (1964) : *Le brigandage à Sicile*. A. D. Robertson, P. de Filippo, C. M. Grotti, C. Paltotto.
Le film italien de G. Pavesi, *Amici e Stranieri*, restera dans son milieu comme d'un royaume industriel américain. L'industrie pour l'époque est alors au zénith de son développement.
20 h 45 *Le monde italien* : un documentaire sur le succès de l'industrie italienne.
22 h 5 Journal.

- 7 h. 2. Réveil en d'autres lieux.
- 8 h. Les chemins de la connaissance : Histoire de l'homme et de l'homme dans son environnement (Les incendies de forêts) ; à 8 h. 30. Migrations en Auvergne et en Limousin : dix-neuvième siècle ; Quand la colonie s'organise ; à 8 h. 50. La civilisation de feu.
- 9 h. 7. Matinée de la littérature.
- 10 h. 4. Questions en silence. Quand Guilleminne s'élève au-dessus de la Sonnerie aux Voeux ; avec M. Bignard.
- 11 h. 2. La notion d'organisation en musique (et à 17 h. 30).

- 12 h. 5. Agnès : Portrait d'un critique de cinéma, avec J. de Baroncelli.
- 12 h. 45. Panoramia.
- 12 h. 40. Renaissance des espaces de France : La région de Notre-Dame de Vernon.
- 12 h. 35. Sons : Chemins de far (Le cauchemar du garde-barrière).
- 12 h. 5. Un livre, des voix : Les moineaux de l'ombre, de J. Leborde.
- 12 h. 47. Départementale : à Caen.
- 12 h. 50. Actualité : La création d'hybrides entre sans limites ?
- 12 h. 30. Du côté de O'Harey : Mammou et le petit archer.
- 12 h. 30. Les progrès de la biologie et de la médecine : Santé et plaisir.
- 12 h. 5. Nuit : Mammou, de L. Siaga (trad.).
- 22 h. 4. Nuits magiques : Avignon ultrason.

[illegible]

PRESSE

LE SYNDICAT DU LIVRE C.G.T. DEMANDE UNE NÉGOCIATION DANS LA FUSION « AURORE - FIGARO »

La Fédération française des travailleurs du livre C.G.T., le Comité intersyndical du livre parisien C.G.T., les travailleurs du livre C.G.T. de la région parisienne, le groupe Hésant et les délégués syndicaux de la presse parisienne réunis à Paris le 25 juillet « élisent », dans un concubinaire, la « commission de médiation ».

L'attitude négative de M. Robert Hésant, qui organise délibérément la mort de l'Aurora tout en tentant d'en faire porter la responsabilité sur le groupe Hère, alors que ce dernier a fait des propositions qui ont été portées à sa connaissance par les responsables du Comité intersyndical du livre parisien C.G.T. le 25 juillet 1980. Il se résumait leur volonte de résoudre les problèmes posés par la fusion de l'Aurora avec le Figaro se régler par voie négociée dans l'esprit de l'accord-cadre du 7 juillet 1976, qui prévoit une solution librement consentie par chaque travailleur.

Dans ce concubinaire, les cinquante syndicats socialistes et

travailleurs du livre à « rester vivants » pendant l'été.

Rappelons que depuis le 17 juillet les deux titres ne présentent quasiment aucune différence. Le Monde du 19 juillet 1980 et du 24 juillet 1980.

Sur les cent trente journalistes qui composent la rédaction de l'Aurora, 1978, ont accepté le rachat de ce quotidien par le groupe Hésant. Il n'en reste que vingt-cinq.

Sur les autres, trente-cinq sont inscrits au chômage, 11 d'autres rédactions, une dizaine de journalistes, enfin, ont été réembauchés dans le groupe Hésant.

● Le mensuel « L'Œil local », organe du mouvement national des travailleurs du livre, qu'il organise, le 30 septembre aura, cet automne, une table ronde sur « le rôle et les missions de la presse municipale », à l'Hôtel Lutetia à Paris, à l'occasion de la parution de son numéro.

● Le mensuel « L'Élu local », organe du mouvement national des élus locaux, annonce qu'il organise, le 30 septembre prochain, une table ronde sur « le rôle et les missions de la presse municipale », à l'Hôtel Lutetia à Paris à l'occasion de la parution de son numéro 100.

هكذا من الأصل

Le Monde

jours d'été

Un voyage en Océanie SAMOA OCCIDENTALES : La richesse des pauvres

par JEAN-CLAUDE GUILLEBAUD

Apia. — Vallée abandonnée, courons cette fois nous plonger dans la vie. Car, enfin, elle est là. Celle qui pille et trotte, celle qui trébuche et qui sent ; accroupie dans les marchés, concentrée sur les trottoirs, surabondante et gaie. C'est une vieille connaissance. On peut rompre beaucoup de liens et courir bien des risques pour la seule joie de retrouver ce cliquetis d'humanité qui recouvre tout l'Orient et l'Asie, qui sauve la misère, africaine du désespoir et qui chante, quand même, dans les bidonvilles. Comment définir l'indéfinissable ? Par l'idée de « substance » peut-être, de platitude, ou de cytoplasme. Une matière vivante en tout cas qui ne doit rien aux chiffres ni même aux paysages, mais qui murmure au ras du sol, dans un bruissement mêlé, la noblesse toute simple d'une « présence ». Et si c'était cela la « vraie » culture ? Vite ! S'engouffrer en souplesse dans les boucals du marché en plein air. Enjamber des étages de patates douces et de concombres géants ; glisser entre les noix de coco et les paniers tressés, les boîtes de raphia, taros et coprah défilant. Vivat ! Vivat ! J'ai la tête gourmande de ceux qu'on a longtemps privés. Au fond du marché, sur des tables en ciment culottées par l'usage, on peut d'ailleurs manger d'incontables frites et cueillir des sourires sous des arceaux.

Même si l'on n'avait rien lu, on sentirait d'instinct en abordant aux Samoa cette différence-là qui vous saute au visage à peine débarqué. Par contraste, elle révèle ce qui manquait jusqu'à présent aux premières écoles d'Océanie : les raisons d'un obscur malaise qu'on traîne d'île en île. Bien sûr ! On peut découvrir la prospérité tapageuse de Tahiti, apprécier la douceur lointaine des Australas, la mélancolie des Cook ou la solitude cambrée de Niue. Il n'empêche que tous ces lieux sont orphelins d'une chose vague, qu'il y flotte la nostalgie d'une absence. On les sent incomplètement « habités » comme les terres d'un sol intérieur dont les horizons ne parient plus qu'à figurer. Touchant du pied aux Samoa, la tête encore au pays lointain, on se sent la succession précipitée des étapes, l'air mûr dévot, peut-être, ce qu'on fonde nous savons déjà. Les questions de culture ou d'identité ne sont point affaires d'intellectuels ou de symposiums. Elles jaillissent des rues, n'est-ce pas ?

Pour atterrir au marché d'Apia, capitale politique des Samoa occidentales, j'ai fait un long parcours sur l'île d'Upolu. Un Samoan de vingt-sept ans, Saaghih, me conduisait dans sa guimbarde démantibulée, soucieux de montrer d'abord son village et l'échantillon de mettre en route un appareil à cassette. Toutes vitres baissées, ruisselant de sueur, il m'offrait le plaisir très avouable d'un apaisement. Si certains paysages sont mal habités, ceux d'Upolu ont l'harmonie des pays

encore sûrs d'eux-mêmes. Point de béton ni d'étages, pas d'accoules obliques ni de toiles anonymes. Surprises ! Aussi loin que porte la vue, il n'y a que de vraies maisons. Je veux dire des faïes (!) ovales à la mode samoane, campées sur leurs piliers de bois, isolées du sol par une terre pleine de cailloux noirs. Faïes sans murs ni fenêtres, simples auvents couverts de feuilles, abritant l'unique pièce commune et que l'on isole, le soir, en déroulant vers le sol un lattes de bambou. Dans les villages, ils sont groupés en demi-cercle près d'un édifice collectif — le *fale taimalo* — réservé aux *fono* (discussions). Que l'on sursaute en trouvant encore sur une île d'Océanie des maisons semblables à celles de toujours donne une idée du désastre ambiant. S'étonnerait-on de trouver des cases en Afrique ou des palloles en extrême Asie ?

On vous invite sans manière à vous y asseoir, dos contre un pilier. Les meubles sont rares et des nattes font office de lit. Plus étonnant encore pour notre regard occidental : l'absence de cloisons — dans la journée — livre à tout vent l'intimité des familles. De proche en proche, dans les villages, chaque maison n'est pas seulement affaire d'esthétique. Elle est manière d'être, culture à elle seule. Quand la vie quotidienne se montre ainsi sans problème, quand elle se passe du secours d'un écran ou de l'ombre ; quand elle n'a point de honte, c'est qu'elle se sait vivante. Saurions-nous vivre du matin au soir sous le contrôle de l'autre ?

Les Samoa, indépendantes depuis 1962, sont un bloc polynésien que ni la cruauté coloniale ni la modernité n'ont encore pu dissoudre. Si les faïes de bois, peints d'un bleu délavé, signifient aussitôt un privilège, que dire alors des regards ? Tous ceux que l'on croise sur l'île d'Upolu étaient directs et droits. Des garçons ou des filles m'arrêtaient parfois pour me demander qui j'étais ; des enfants me suivaient, bavards et se poussant du coude. Jamais — est-ce le hasard ? — cette hostilité nerveuse ou, pis, cette feinte urbanité trouvée dans tous les pays que rongent une secrète détresse. La même hardiesse tranquille m'avait jadis impressionné dans l'Ethiopie, misérable peut-être, mais jamais soumise.

Aux Samoa, le dehors correspond encore au dedans. Robert Louis Stevenson vécût cinq ans ici et y mourut. Il ne cessa jamais de crier son dégoût pour l'arrogance tyrannique des colons allemands ou yankees. En 1894, les Samoans, en un long cortège, portèrent d'ailleurs la dépouille mortelle du tuf-tuf (conteur d'histoires) jusqu'au sommet du mont Vaea, où elle repose

encore. Mais Stevenson, croquant des Samoa blessées par l'Occident, voyait aussi en elles « les plus heureuses » de toutes les îles d'Océanie. Pensait-il aux somptueuses beautés des cocotiers de Faleolo ou à la ténacité des plages ? Je ne crois pas. C'est de mémoire et d'identité sauvées envers et contre tous dont il était question.

Pour l'essentiel, la culture et les institutions polynésiennes sont toujours vivantes à Upolu. Dans les villages règne encore la grande famille communautaire — l'« *alga* » — avec oncles et patrilarches, présence et autorité sans réplique. La politique de l'archipel est l'affaire des dix mille matais (chefs de famille), qui choisissent les quarante-cinq membres du Parlement. Or la politique est chose sérieuse aux Samoa. Sport national, occupation permanente, elle vaut aux Samoans, dans toute l'Océanie, une réputation de paillettes subtils. Heureusement pour eux. En examinant sous plusieurs versions l'histoire de ce pays, on peut se demander si ce goût prononcé pour la chose publique et cette science du pouvoir et de la traction n'ont pas donné — seuls — aux gens d'ici les moyens d'échapper, un peu, à leurs envahisseurs.

Les cent cinquante dernières années depuis l'apparition de l'homme blanc dans la baie d'Apia paraissent jalonnées de Russes et d'esquisses samoanes. Sans le combattre, mais sans jamais lui prêter allégeance, on a toujours, semble-t-il, entortillé le *Palagi* (Européen) dans un écheveau de savantes manœuvres. L'art du *ju-jitsu* en somme... Premier arrivé dans les îles, John Williams — encore lui — ne fut pas rejeté, mais son droit de se consacrer d'être incorporé aux religions locales, à une place sciemment assignée dans la hiérarchie du surnaturrel. L'Eglise protestante, omniprésente dans les îles (75 % des terres d'Apia lui appartiennent), peut bien aligner aujourd'hui ses bâtisses et ses clochers, elle n'a pas, comme ailleurs en Océanie, révolutionné le profond des âmes. On a accepté d'elle ce que l'on voulait bien.

Les colonisateurs, quant à eux, s'intéressant avec retard aux Samoa, s'y trouvaient brusquement en concurrence. Allemagne, Grande-Bretagne et Amérique affrontées tout d'un coup sur ce morceau d'Océanie et sous l'œil intéressé des matais samoans. On devine l'habileté avec laquelle ceux-ci surent jouer de l'un contre l'autre, faisant alterner les fausses soumissions et les changements d'alliance, enjulant les trois consuls rivaux dans le labyrinthe de leurs querelles villageoises, qui allaient bien loin. Il y a là une chronique édifiante de la sottise coloniale, l'empoignade de trois coquins au milieu du Pacifique. Une vraie guerre faillit en sortir quand deux escadrons, allemand et américain, appelés en renfort, se trouvèrent nez à nez dans une baie d'Upolu. Ironie du destin, ou juste leçon, c'est alors qu'arriva du large un cyclone sans précédent qui envoya les deux flottes par le fond. Comment voulez-vous que les Samoans

n'aient pas confiance en leur histoire ? Alors, comme chez les vœux après un hold-up et quand le temps se couvre, on tâche de s'entendre sournoisement. Un protectorat commun fut établi sur le « royaume indépendant » des Samoa. Il sombra vite dans le ridicule, et l'Angleterre, dédommée par les Salomon et Tonga, se retira bientôt. Enfin saules, l'Allemagne et l'Amérique se partagèrent carrément le butin. La moitié orientale de l'archipel (capitale Pago Pago) devint américaine. Elle l'est toujours. Les Allemands, de leur côté, méticuleux et décidés, voulurent organiser autour d'Apia une colonie modèle. Ils y furent brutalement et vains, au point de faire surgir un vrai mouvement anticolonial. Le Mea. Celui-ci n'exprimait pas seulement un rejet de l'autorité coloniale, mais, aussi, un refus du « développement » à l'occidentale et de la culture étrangère. On boycottait les marchandises européennes. Colons et commerçants, décontenancés, parlaient de l'échec samoan. Puis il y eut 14-18.

La reate de l'histoire est vite racontée. Profitant de la guerre mondiale et de la défaite allemande, la Nouvelle-Zélande ravit la place et s'y maintint en vertu d'un mandat de la Société des Nations. Elle échoua à son tour, et l'on vit le mouvement Mau renaitre de ses cendres, avec uniformes, emblèmes et un slogan : « Les Samoa aux Samoans ! ». Ce qui fut accordé en 1962. Les Samoa sortaient meurtries et territorialement amputées de l'aventure, mais intactes dans leur substance. Indépendantes.

Je roulais avec mon jeune guide vers le marché d'Apia. La route suivait le bord du lagon. Des pêcheurs avançant dans l'eau à mi-mollet lançant, de loin en loin, leur épervier. Un peu de pluie venait par intermittence. Mais sans charrier de tristesse comme aux îles Cook. Avasi-ja trouvait l'île heureuse ?

Arrêtant sa voiture sur Beach-Road, le front de mer d'Apia, Saaghih s'est tourné vers moi : « Vous savez ce que je voudrais faire le plus vite possible ? Partir en Nouvelle-Zélande. Pour revenir un jour, peut-être, mais partir. Ici, aux Samoa, tout est bien, sauf une chose. Je vais vous dire. Il n'y a pas assez d'argent. Voilà. Quand on veut acheter quelque chose, on n'a jamais assez d'argent. »

Je n'ai rien répondu. Avait-il deviné mes pensées ? Je me sentais soudain pris en flagrant délit d'eurocentrisme, ou peut-être pis encore. Avasi-ja sacrifié, depuis le matin et dans le feu du premier regard, à la plus détestable des inconsciences : voyager ? Celle qui, sans cesse dans le monde, trouve du charme à la misère des autres ? L'insupportable complaisance pour l'exotisme...

Misère ? Sans doute pas aux Samoa. Que l'injuste naïveté de l'Occidental entre deux avions ne le cède pas, tout de même, au goût trop pressé de l'apitolement. Il n'est que l'autre face d'un même mensonge. Ni misère ni famine à Apia, mais pauvreté, oui. Avec sa litane de conséquences emboîtées

les unes dans les autres. La « grande famille » traditionnelle est sans doute une structure rassurante, mais le taux de natalité — 3,8 % — est l'un des plus élevés du monde. Les îles sont peu à peu submergées par une population qu'elles ne peuvent plus nourrir. Un tiers des enfants de ce pays ne reçoivent aucune éducation. Le chômage croît à mesure, et les salaires sont parmi les plus bas d'Océanie. Si les villages d'Upolu témoignent d'un fascinant équilibre, les jeunes n'en acceptent plus l'austérité tranquille. Apia, la capitale, se peuple ainsi de nouveaux habitants, déjà « clocharisés ». On sait cela. Fières et droites dans leur authenticité, les Samoa n'en sont pas moins sous-développées, au sens le plus classique du terme, et dépendantes, en tant que telles, de l'aide étrangère.

Mais il y a autre chose. Dans un poème gringant, l'écrivain samoan Albert Wendt (2) s'en prend à la *faa-Samoa* : à cette manière de vivre traditionnelle, à cette « coutume » vivante dont s'enorgueillit justement l'archipel et dont toute l'Océanie paraît chercher la trace évanouie. Son poème est un dialogue avec un *metai* qui lui vante la coutume en buvant du whisky importé. L'authenticité charrie parfois des mensonges ! La tradition morte est aussi, comme partout ailleurs, l'aité des pouvoirs et des conservatismes. Ici, comme dans l'antichambre royaume de Tonga, les jeunes étouffent sous le poids de ses contraintes aussi douloureusement que les intellectuels de Papeete se déolent de les avoir perdues. Autorité des familles, blocage de la vie politique, envahissant moralisme des pasteurs. C'est l'envers du paysage. Il n'est pas toujours joyeux.

Dans son dernier roman, *Poulluli*, publié en 1979, Wendt campe le personnage d'un *metai* de soixante-seize ans, souverain cérémonieux d'une famille soumise et qui, un jour de pluie, découvre subitement qu'il est haï dans sa maison, rejeté en silence avec l'autorité qu'il incarne. Mais peut-on changer de « coutume » à cet âge-là ? Quand on vous disait que l'Océanie, dans l'infini de ses îles et de ses « cas », était le laboratoire des contradictions qui nous concernent !

Saaghih m'a laissé devant le marché en me donnant rendez-vous pour le lendemain. J'ai déambulé jusqu'au soir dans les rues de cette capitale modeste où les églises alternent, rigoureusement, avec les comptoirs commerciaux. Ses fonctionnaires sortaient du bureau en short impeccable, chemise à épaulettes et chaussures aux mollets. Accroupis sur les trottoirs, des petits vendeurs proposent l'« Observer » ou le *Star of South*. La nuit arrivait à toute allure. Il y avait, quand même — et chaque Samoan paraissait y goûter — une sacrée douceur dans l'air...

(1) Paré à Tahiti, faïes aux Samoa ou à Wallis.
(2) *Inside us the Dead*, Albert Wendt, Longman Paul edit., Auckland.

Jeudi :

FIDJI :

UN CAPRICE IMPÉRIAL

ERRATUM. — Dans nos éditions du 30 juillet, une erreur typographique a situé Niue à 8 kilomètres des îles Cook ; c'est, évidemment, à 800 kilomètres.

JEUX

LA « CABALE » OU L'« ACROSTICHE »

I. Vollette. — II. Oestrate. — III. Ultrason. — IV. Saintfoin. — V. Artémise (Artemide II, qui fit construire le mausolée d'Halicarnasse). — VI. Van't Hoff (Physicien néerlandais auteur d'une « théorie des solutions »). — VII. Economat. — VIII. Zélieux. — IX. Fricative. — X. Alfézar (adjectif, « qui concerne l'alfa », et substantif, « celui qui récolte l'alfa »). — XI. Ischypse (le qui a la même altitude). — XII. Takoradi. — XIII. Mission. — XIV. Outamaro (ou écrit aussi : Utamaro). — XV. Néophyte. — XVI. Soutache. — XVII. Intrados. — XVIII. Ecobuage. — XIX. Usuraira. — XX. Roussage (nuit ou habitude du Roussier). — XXI. Schnaps. — XXII. Amorpha. — XXIII. Druguet.

Les deux lignes verticales 1 et 7 — qui constituaient un acrostiche double — fournissaient la phrase : « Vous êtes fait, monsieur, trois fautes d'orthographe. » Ce « mot » est attribué à Thomas de Mahy (ou : Thomas Mahé, ou bien : Thomas Mahyl).

Solution du problème n° 13

marquis de Favras (1744 ou 1745-1790). L'ancien des suisses de la garde de Monsieur (le frère du roi : le comte de Provence, futur Louis XVIII), Favras fut accusé en 1790 de menées contre-révolutionnaires et fut impliqué dans la conspiration du comte de La Châtre. Ce complot aurait eu pour objectif de renverser Louis XVI et d'instaurer une régence du comte de Provence. On dit aussi que La Fayette, Necker et Bailly devaient être assassinés. Monsieur dut se rendre à l'Hôtel de Ville pour se disculper. Aujourd'hui encore, toute l'histoire reste mystérieuse et devrait amener l'intérêt des férus d'histoire. Toujours est-il qu'aucun acte de crime de lèse-majesté Favras n'a été arrêté, jugé et condamné à mort par pendaison (peine infamante pour un noble). Lisant l'arrêté qui lui signifiait sa

condamnation, il y aurait trouvé trois fautes d'orthographe. Pour s'attacher à ces détails en un pareil moment, il fallait que le marquis fût passionné de grammaire — et cette phrase banale devenait « mot historique » en de telles circonstances. Favras mourut le 16 février 1790 en protestant de son innocence.

JEAN-PIERRE COLIGNON.

Édité par la S.A.R.L. Le Monde.
Général : Jacques Favrat, directeur de la publication, Jacques Samagot.

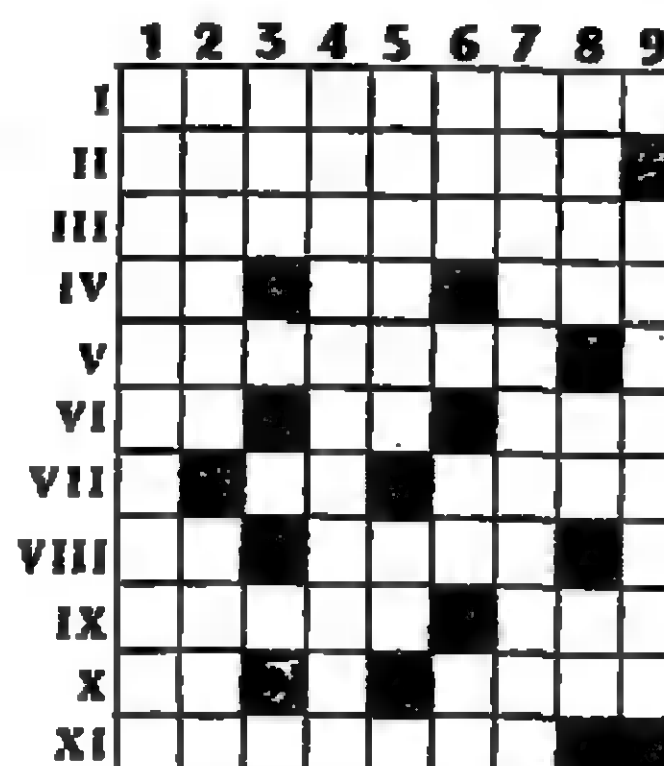
Imprimé par la S.A.R.L. Le Monde, 5, rue de l'Europe, PARIS-20.

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Composition paritaire n° 27 437.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 2724



HORIZONTALEMENT

I. Vaccine contre la rage. — II. Explosion de bombe. — III. Méfait du froid observé dans la grappe. — IV. Indication géographique. — V. Éléments de cycle. — VI. Métropolitain la traverse. — VII. Boulette ou bricou. — VIII. Dés.

gne un haut personnage ; Mère de travailleurs ; Présence d'un spectacle varié ; de nombreux numéros. — VII. Apporte de l'eau à la rivière ; Rassemble d'innombrables algues. — VIII. Fr. bête et jolies, mais pas en même temps ; Le marabout ou la tortue. — IX. Ronge des hommes qui en crèvent ; L'algue, le lion ou le roquet. — X. Symbole chimique ; Un dur qui se frotte. — XI. Vident leur sac avant de se mettre à table.

VERTICALEMENT

1. Offrent une bouteille à ceux qui sont invités à prendre des goûtes. — 2. Un qui fait le fin ; Le poète la trouve amère. — 3. Disparut dans sa capitale. — 4. Elle montre une certaine réserve lorsque des étrangers la questionnent. — 5. Arme dangereuse. — 6. Célébra. — 7. Morceau de brie ; Fait la joliesse. — 8. On les lit dans les cartes en attendant de lire dans les astres. — 9. Peut recevoir une calotte, pour ne pas rester nue ; Article ; Adverbe. — 10. Petit, au quel.

Solution du problème n° 2723

HORIZONTALEMENT

I. Fourrée ; Plateau. — II. Limer ; Oser ; In. — III. Alimons ; Erable. — IV. Rigoles ; Altes. — V. Ma ; Neutralité. — VI. Ermit ; Alté ; P. — VII. Sel ; Dr. — VIII. Léniniste ; L. — IX. Ra ; Ode ; Anre. — X. Acroie ; Linter. — XI. Ives ; Stries ; An. — XII. Sales ; Teons ; Pia. — XIII. Im ; Oie ; Naïlle. — XIV. NLI ; Air ; Oe ; Soles. — XV. Sengour ; Usité.

VERTICALEMENT

1. Flammes ; Raisins. — 2. Oll ; Améliorable. — 3. Umar ; Oie ; Rein. — 4. Rimbi ; Noise ; Ag. — 5. Neige ; Miss ; Son. — 6. Ermit ; Neta ; Tra. — 7. Or ; Risette. — 8. Osera ; Ra ; Or. — 9. P.S. ; Salutations. — 10. Loe ; Lare ; téna. — 11. Aérat ; Anesses. — 12. Truitements ; Ici. — 13. Hie ; Ante ; Plot. — 14. Ale ; Pierraille. — 15. Unesco ; EE ; Usée.

GUY BROUTY.

CARNET

OFFRES D'EMPLOI	La ligne	La ligne T.C.
DEMANDES D'EMPLOI	57,00	67,00
IMMOBILIER	14,00	16,46
AUTOMOBILES	39,00	45,89
AGENDA	39,00	45,89
PROP. COMM. CAPITAUX	105,00	123,48

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENGAGEES	La m/n col.	T.C.
OFFRES D'EMPLOI	33,00	38,80
DEMANDES D'EMPLOI	8,00	9,40
IMMOBILIER	25,00	29,40
AUTOMOBILES	25,00	29,40
AGENDA	25,00	29,40

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

offres d'emploi

capitaux ou proposit. comm.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ
proche banlieue SUD

DE NOMBREUX POSTES de
TECHNICIENS
ÉLECTRONICIENS

DEBUTANTS OU COURTE EXPERIENCE
pour leur confier des travaux d'ÉTUDE ET DE DÉVELOPPEMENT de

- Circuits analogiques, logiques, H.F. ;
- Traitement numérique du signal ;
- Programmation de microprocesseurs ;
- Réalisation de sous-ensembles pour matériels aérospatiaux.

Ces postes ouvrent une carrière intéressante ou sein du groupe à des candidats de valeur.

Envoyer curriculum vitae + photo au SERVICE DU PERSONNEL, 68, avenue Pierre-Brassollette, 92240 MALAKOFF.

STEIN SURFACE
FOURS ET ÉQUIPEMENTS THERMIQUES INDUSTRIELS

Société d'ingénierie thermique construisant des matériels pour la Sidérurgie et la Métallurgie, travaillant principalement à l'exportation, rattachée à un groupe international important.

INGENIEURS

DIPLOMES GRANDES ÉCOLES
Débutants ou quelques années d'expérience, ANGLAIS INDISPENSABLE
ALLEMAND SOUHAITE.

Ecrire : Service du Personnel - Z.A.J. du Bois de l'Épice - C.E. 11015 EVRY CEDEX

steria
ENTREPRISES

Recherche dans le cadre du développement des

INGENIEURS INFORMATIQUES

quelques années d'expérience pour participer à des projets, associant les techniques du temps réel, des bases de données et des procédures de télécommunications :

- Gestion industrielle d'unités de production
- Gestion commerciale d'entreprises
- Conception et mise en place d'applications de VIDEOTEX.

Les candidats sont assurés d'une rapide intégration dans une Société d'Étude et de Conseil qui se situe parmi les leaders de sa spécialité en Europe. Ils bénéficieront de solides méthodes de travail, d'une formation sans cesse renouvelée et de larges possibilités d'évolution de carrière.

Adresser C.V. et prétentions à J.C. BERTAUT
steria 147, r. de Courcelles 75017 PARIS

Constructeur de maisons individuelles traditionnelles solidement implanté sur 20 départements

recherche :

DIRECTEURS GÉNÉRAUX
(commerciaux ou techniciens de haut niveau) pour assurer la Direction Générale de 2 ou 3 départements dans le cadre de sociétés indépendantes.

- NOUS VOUS APPORTONS :
 - une organisation technique, commerciale et comptable,
 - un personnel sélectionné et compétent,
 - des locaux fonctionnels,
 - des références.
- NOUS VOUS DEMANDONS :
 - la volonté de devenir votre patron,
 - une expérience solide,
 - un sens de l'organisation,
 - une grande signature.
- VOTRE POSITION :
 - Directeur Général de la Société et actionnaire principal,
 - Il est nécessaire de pouvoir disposer de 300.000 francs minimum.

Secteurs d'activités disp. 03-28-45-38-78-01-92-03-94.

Ecrire avec C.V., réf. + photo, à SOTRAL-STYER, 1 & 5, rue L.-Braille, R.P. 28/27, 37028 Tours Cedex.

emploi régionaux

BEMICO FRANCE S.A.R.L.

Une des plus grandes sociétés européennes de fabrication de mobilier de camping et de jardin crée à Nevers une nouvelle unité de production ayant sa propre direction et organisation autonome.

Il est aussi envisagé l'installation d'une organisation de distribution pour toute la France avec une grande part d'exportation.

Il est prévu que BEMICO FRANCE embauchera une centaine de personnes en trois années.

Si vous souhaitez prendre part à l'évolution rapide de cette nouvelle entreprise française, qui se situe dans un secteur économique en pleine croissance — les loisirs — envoyez votre lettre avec curriculum vitae à

BEMICO FRANCE S.A.R.L.
Zone Industrielle SAINT-ÉLOI
58000 NEVERS

UN COMPTABLE

IL SERA RESPONSABLE DE LA COMPTABILITÉ GÉNÉRALE ET ANALYTIQUE :

- DES DÉCLARATIONS SOCIALES ET FISCALES ;
- DE LA PAIE DU PERSONNEL ;
- DE LA GESTION ADMINISTRATIVE DE LA DISTRIBUTION, PLANNING LIVRAISONS, FACTURATION.

IL AURA QUATRE À CINQ ANNÉES D'EXPERIENCE DANS UNE FONCTION SIMILAIRE.

AFIN DE COMPLÉTER NOTRE ÉQUIPE FRANÇAISE DÉJÀ EN PLACE, NOUS CHERCHONS

T.I.T.N. FILIALE THOMSON-CSF INFORMATIQUE

recherche :

- INFORMATIQUES ;
- ANALYSTES ;
- PROGRAMMEURS

debutants à 3 ans d'expérience domaine temps réel, gestion de données.

Env. C.V. et prétentions à T.I.T.N. Rhône-Alpes, Immeuble 11, Trévise, 34, avenue du Général de Gaulle, 38100 Grenoble

ANIMATEUR

secteur travailleurs migrants à compter du 1-10-1980.

Format. niveau DUT ou équiv. Expérience. Salaire net mensuel 2.400 F. Env. candidature à C.V. à M.J.C. 10, cours Carnot 35000 Elbeuf avant le 10 sept. Ne pas téléphoner.

CABINET COMPT. SAVOIE : ALBERTVILLE au 01.60.11.00.00. n. D.E.C.S. min. 2 ans de cabinet. Situation d'avant-garde. Capacité. SUDEN, 17, bd de la Colonne 73000 Chambéry n° 10

Société recherche AGROPHONES EXPERIMENTES

spécialistes végétarisation et formation. Contrat outre-mer. Ecrire avec C.V. et références à T. 01.59.58 M. Régis Pressat, 15 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

GRUPE GESTION INFORMATISEE
Division G. INFO INGENIEURS

TEMPS REEL

Connaissance du traitement de l'information.

INGENIEURS SYSTEMES
OS/MS - C.I.I.-R.S. & 45 IRIS 80 SIRS 7/A

INGENIEURS INFORMATIQUES

Connaissance systèmes et procédures de télécommunication. Salaire 120 à 150.000 F par an. Lieu de travail : banlieue Ouest Sud et Bretagne.

Ecr. n° 283, Publications Réunies, 112, boulevard Voltaire, 75011 PARIS.

Institut privé d'enseignement recherche d'ingénieurs professeurs d'enseignement. Téléph. au 324-45-67.

Société LEVALLOIS recherche PROGRAMMEURS et ANALYSTES-PROGRAMMEURS

COBOL de préférence I.C.L. Tél. pour rendez-vous 739-92-40.

ANALYSTE PROGRAMMEUR

Cobol confirmé. Tél. pr r.v. 739-94-44.

INTERCONTINENTAL
113-117, rue Camborne, PARIS-19.

demandes d'emploi

Jeune femme diplômée fera toutes traductions anglais/franç. et espagn./franç. Ecr. n° 872 « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

Cadre comptable, 34 ans, certifié sup. de rev. compt. D.E.C.S. Expérience cabinet, cherche situation dans cabinet ou société France ou étranger. Etudiera toutes propositions. Ecr. n° 2519 « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

Ingenieur, 35 ans, expérience métallurgie et génie chimique. Avez assuré : études, construction, démarrage et fonctionnement usine de compost, recherche poste conseiller, administration, ville ou société pour le même type d'activité, France ou étranger. Ecr. n° 8721 « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

Ingenieur A.M. 32 ans, nationalité française, résident Pologne. Avez assuré : études, construction, démarrage et fonctionnement usine de compost, recherche poste conseiller, administration, ville ou société pour le même type d'activité, France ou étranger. Ecr. n° 8721 « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

travail à domicile

Demande

TRAV. DE DACTYLOGRAPHIE, mémoire (français, anglais). Rapide & 18M à 30M. 730-55-00

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ABRIS ANTI-ATOMIQUES

Brevet en France et à l'étranger pour la construction d'abris anti-atomiques et antichimiques intégrés aux infrastructures

recherche pour négocier son brevet

ARCHITECTES ENGINEERING MATIÈRES D'USINES

Ecrire à S.F.A.A.A., 43, bd Henri-IV, PARIS-8.

traductions

Jeune femme diplômée fera toutes traductions anglais/franç. et espagn./franç. Ecr. n° 872 « le Monde » Publ., 5, r. des Italiens, 75007 Paris-P.

information divers

L'Etat offre des emplois stables bien rémunérés à toutes et tous avec ou sans diplôme. Pour les connaître demandez un document gratuit sur le revue FRANCE CARRIÈRES (C 16), S.P. 408, 99 PARIS.

automobiles

vente

- de 5 CV.

CITROEN 2 CV à bleu, 1977, 49.000 km. Arg. Bon état. M. CHEN, téléphone 304-94-18.

8 à 11 CV.

Particulier à particulier vend ALFA ROMEO coupé 1900 cc. 1974, 40.000 km. avril 1979 part. état. TEL : 730-04-03.

12 à 16 CV.

Vds SM INJECTION 5 vitesses sept. 75 vers métal. 48.000 F, révision, comme neuve, 80.000 F. Tél. 03-25-71 le soir.

divers

NEUBAUER PEUGEOT

EXCEPTIONNEL !

EN AOUT, PRIX 79 SUR MODELES 80 DISPONIBLES

M. Gérard, téléphone 821-46-21.

LANCIA BETA III DELTA 7 CV A 112 4 VERSIONS

336 98 95

CANNES
C'est le SOLEIL, la MER, la MONTAGNE, l'ESPACE

Si vous êtes intéressés pour rejoindre des ÉQUIPES MOTIVÉES, travaillant sur les techniques de pointes de grands projets

d'ENGINS et de SATELLITES

Adressez-vous à nous :

AÉROSPATIALE ÉTABLISSEMENT DE CANNES

Nous recherchons des INGENIEURS Grandes Ecoles (X. Sup.-AÉRO, E.C.P., Sup. Electr., Sup. TELECOM, ISO, AM, IEG...), débutants ou confirmés, dans le cadre de nos

Bureaux d'ÉTUDES.
Bureaux de CALCULS.
Équipes de PROJETS.
Service de PRODUCTION.

Envoyer C.V. détaillé à : AÉROSPATIALE, Service du Personnel, B.P. 32, 06528 CANNES-LA BOCCA.

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE A ROUEN
ayant compétence sur l'ensemble de la Normandie

recherche

ANALYSTE FINANCIER CONFIRMÉ

Habitué aux contacts avec entreprises et au montage de dossiers de financement. Agé d'une trentaine d'années. De formation commerciale supérieure (B.S.C. ou équivalent). Le candidat doit avoir une expérience bancaire ou celle d'un établissement financier et être à même d'analyser des programmes d'investissement ou des prises de participation et d'appuyer aux entreprises des conseils financiers nécessaires.

Env. C.V., références et prétentions à T. 021.801 M. REGIS-PRESSAT, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

emploi international

SOCIÉTÉ recherche pour AFRIQUE NOIRE FRANCOPHONE

Directeur Administratif

qui devra justifier d'une expérience professionnelle étendue dans le domaine administratif (organisation administrative, comptabilité, approvisionnement, personnel, informatique).

Expérience africaine appréciée.

Envoyer CV et photo sous référence 7167 à L.T.F. 31, Bd Bonne Nouvelle 75002 Paris Cedex 02 - qui transmettra

THOMSON-CSF
DIVISION SEMI-CONDUCTEURS

Pour sa filiale le Silicom Semi-Conducteur S.S.C. à TOURS

JEUNE INGÉNIEUR

E.S.E., A et M ; E.S.M.E. ou équivalent

Responsable d'un atelier de composants semi-conducteurs de cinquante personnes

Ecrire avec C.V., manuscrit détaillé et photo au Service du Personnel de THOMSON-CSF, Division Semi-Conducteurs, 30, rue Jean-Pierre-Thomson, B.P. 3 - 37400 COURBEVOIE.

emploi international

Cette classification permet aux sociétés nationales ou internationales de faire publier pour leur siège ou leurs établissements situés hors de France leurs appels d'offres d'emplois.

l'agenda du Monde

Cours

Pers. de langue maternelle américaine ayant l'espér. de l'anglais, cours anglais tout niveau. Tél. : 334-46-05.

Instruments

de musique

Pianos Daniel MAGNE Agence BOSENDORFER 50, rue de Rome, 75008 PARIS

Sélection des meilleurs marques de pianos européens droits et à queue (avec mécanique d'origine) : BOSENDORFER, GROTRIAN-GUTHRIE, IBACH, SUTERPE, SEILER, SCHIMMER-LEYSEL.

Occasions, reprises en l'état. Prix très bas : STEINWAY Sons BECHSTEIN, BLUTHNER, SCHMIDT, RAMEAU, PLEYEL, ERARD.

Créd. sur serv. et gar. assur. A saisir : surplus anc. stocks avant travaux Août 1980.

Téléphone pour rendez-vous : 323-56-98 et 21-74.

Debaras

DEBARAS INTEGRAL
Cave, grenier, appartement. Tous locaux - 406-04-06.

Moquettes

A BRADER
40.000 m² moquette laine et soie, 100% laine. Pose assurée. - T. : 727-79-39.

Photos

Particulier vend ZOOM Vivitar diam. 38 mm - 65-200 mm 1 : 2,8 état neuf 1.200 F. Tél. h. bur. 246-22-04 ou le soir au 957-05-54.

Libres

ACHAT LIVRES
Disque 35 tours parfait état. SACHEL : 229-91-01, poste 02.

Livres LA PLEIADÉ état neuf vendus AU CHOIX 50 %. Particulier 687-74-85.

Auto-radio

FLASH AUTO-RADIO
194 av. des Jardins, 91220 La Courneuve. Téléphone 636-18-36

proposé à des prix supérieurs : Blaupunkt, Altron, Clarion, Autovox, Pioneer, Chorus, Radio Star (avec garantie cinq ans).

Crédit simplifié, montage 1 h. sans rendez-vous.

l'agenda du Monde

sans interruption

dernière parution le MERCREDI 30 (daté 31) JUILLET

reprise le MERCREDI 3 (daté 4) SEPTEMBRE

Maroquinerie

DOMINIQUE CASSEGRAIN 20, avenue de Suffren, Paris-7

PRIX EXTRAORDINAIRES

VACANCES - TOURISME - LOISIRS
Mer - Montagne - Campagne

Camping

CAMPING OLIVA
LES EUCALYPTUS

NOUVELLES NORMES vous offre le calme et la détente en plein MAQUIS royaume de la Catalogne. TEL : (03) 77-21-26.

À 8 minutes de la mer, à 5 kilomètres de SARTENE la plus belle des îles corse. Au milieu de 2 hectares de chênes d'arbustes et d'eucalyptus. LE CFT D'UN TROIS ÉTOILES

Bar, restaurant, épicerie, sanitaire, eau chaude, etc. Promenades pédestres et équestres.

Ecole de navigation

Institut, Puyferré, Crêt, Haudou, Dap, Chabouy, Angl, sud Iles, Dap, Antibes, Sardaigne, Elbe, Corse, etc. - 60 à 25 ans. ÉCOLE CROISIÈRE LE GRAL 3, chem. Plantas 76200 L'Étang-le-Ville. Télph. : (03) 93-07-85.

Liaisons aériennes

VOIS SPÉCIAUX
ATHÈNES 1.000 F.
TUNIS 1.000 F.
AGADIR-CASABLANCA-MARRAKECH 1.100 F.
Prix très attr. à repartir. J.S.F. 10, r. de la Banque, 75002 Paris. TEL : 361-53-21.

Camping-car

CAMPING-CAR VENTE ET LOCATION
OUVERT EN JUILLET ET AOUT 50 D 1 S C A R

77100 PÉCHENARD - NEAUX TEL : 424-41-18.

Echange séjours

URGENT JEUNE ALLEMAND de 38 ans cherche famille pour échange séjour août. Téléphone : (19) 48-7665 1941.

